

LES FAMILLES EN TRANS-FORMATION : LES RÉALITÉS VÉCUES DES PARENTS TRANS ET
DE LEUR FAMILLE EN ONTARIO ET AU QUÉBEC

par
Isabel Maria Delorme

Mémoire déposé à
l'École de service social
en vue de l'obtention de la maîtrise en service social

sous la direction du professeur Alexandre Baril

Université d'Ottawa

Août 2023

AVERTISSEMENT

Les opinions, thèses et arguments exprimés dans ce mémoire n'engagent que l'auteur et ne sont pas nécessairement représentatifs des positions de la direction de recherche de ce mémoire qui a pour simple fonction d'accompagner les étudiantEs dans leur propre démarche de recherche dans le cadre de ce programme de maîtrise professionnelle en travail social.

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes, sans lesquelles je n'aurais pu mener à bien ce mémoire.

Tout d'abord, je rends hommage au peuple algonquin, gardien traditionnel de cette terre. Je reconnais le lien sacré de longue date, l'unissant au territoire sur lequel est construit l'Université d'Ottawa, qui demeure non cédé, ainsi que toutes personnes autochtones qui habitent Ottawa, qu'elles soient de la région ou d'ailleurs au Canada. Je reconnais les gardienNEs des savoirs traditionnels, et j'honore leurs dirigeantEs d'hier, d'aujourd'hui et de demain, au courage indéniable. Plus particulièrement, je reconnais leurs traditions et savoirs sur le genre, étant par ailleurs indispensables à la contextualisation des histoires coloniales et cishétéropatriarcales du Canada, indissociables de la problématique de ce projet.

Je tiens également à remercier l'École de service social de l'Université d'Ottawa, plus particulièrement mon superviseur Alexandre Baril, dont la perspicacité et les connaissances ont été essentielles à la réalisation de ce projet. Ce fut un honneur de mener à bien une telle initiative sous l'aile d'un universitaire parmi ceuses à qui j'attribue mon intérêt pour le monde académique queer et trans.

Un remerciement spécial et particulièrement chaleureux à ma mère, qui a été mon plus grand soutien tout au long de ce projet, qui m'a transmis les apprentissages me permettant de réaliser ma maîtrise, et qui m'a permis de *brainstormer* à voix haute avec elle en prenant un café, même si elle ne s'intéressait pas particulièrement à ce sujet. Je remercie également mes amiEs. Le réconfort et la solidarité que confèrent les amitiés queer et trans sont sans pareils. Merci de me faire sortir de la maison de temps en temps pendant ce projet. C'est un honneur d'avoir votre soutien et votre amour et de vous avoir comme fratrie.

Mais peut-être que le plus véritable héros de mon parcours à la maîtrise a aussi été le plus discret. Un grand merci à mon gentil géant de caniche qui semblait trouver l'espace juste derrière ma chaise de bureau le plus favorable pour ses siestes, rendant impossible de quitter mon boulot de peur de reculer sur ses grandes oreilles, et m'obligeant ainsi à rester productive.

Résumé

Malgré nos développements sociopolitiques, les modèles de pensée et de pratiques propres à la culture canadienne sur le genre et la famille, particulièrement fondés sur des valeurs occidentales, restent largement incontestés. Les notions de « mère » et de « père » se trouvent si profondément ancrées dans notre imaginaire culturel qu'un concept de parentalité détaché des notions du genre comme immuable n'est pas facilement concevable. C'est en raison du manque de reconnaissance des parents trans et non conformes de genre dans les conceptions familiales que ce mémoire cherche à documenter de manière cohérente et critique les réalités des parents trans et de leur famille, et surtout de définir les points d'intérêt en fonction desquels de futures stratégies et paradigmes plus critiques pourront être lancés. Cette question est abordée par le biais d'une analyse thématique de la littérature existante sur les principales expériences des parents trans, et ce, à partir d'un cadre théorique transféministe. Cette recension des écrits révèle que très peu d'attention scientifique hors des études trans a été portée sur les enjeux de transparentalité, en partie à cause des discours cisgenristes rendant la transitude symboliquement incompatibles avec nos notions dominantes de la famille et de la parentalité. Malgré cela, de plus en plus de personnes trans et non conformes de genre deviennent parents et vivent en famille. Ces familles diverses se retrouvent souvent vulnérables, délégitimées et discriminées, rendant difficile l'accès à certains services et la navigation de certaines institutions. Toutefois, les parents et les familles trans présentent des forces et des qualités uniques qui nous invitent à imaginer de nouveaux modèles de famille et de filiation plus critiques et plus affirmatifs. Pour traiter de ces enjeux, ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier décrit les fondements théoriques et méthodologiques du projet. Le deuxième examine les réalités et parcours des parents et familles pré-transition (où la parentalité ait débuté avant un *coming out* ou une transition par la personne parent trans). Le troisième chapitre aborde les réalités et parcours des parents et familles post-transition (où la parentalité ait débuté suite à ou durant un *coming out* ou une transition par la personne parent trans). Le quatrième et dernier chapitre discute des résultats de cette recherche et propose des recommandations pour favoriser des approches plus affirmatives sur la famille et sur les enjeux trans.

Mots-clés :

Travail social, trans, transgenre, non binaire, parentalité, transparentalité, familles LGBTQ+, adoption, procréation assistée, famille, filiation, études de la famille, transition, identité de genre, identité parentale, transféminisme, diversité sexuelle et de genre, diversité familiale.

Table of Contents

Remerciements	iii
Résumé	iv
Introduction	1
Chapitre 1 : Mise en contexte, cadre théorique et méthodologique	9
1.1 <i>Mise en contexte : un aperçu du contexte législatif canadien sur les enjeux trans</i>	9
1.1.1 Un survol socio-démographique	11
1.1.2 La famille en tant qu'institution genrée	14
1.1.3 La transparentalité	16
1.2 <i>Cadre théorique : le transféminisme</i>	20
1.2.1 Une approche transféministe de la famille	21
1.2.2 Les concepts et les définitions clés dans le cadre du mémoire	25
1.3 <i>Cadre méthodologique : la recension des écrits et l'analyse thématique</i>	28
1.3.1 Les stratégies utilisées pour la collecte de données	28
1.3.2 L'analyse des données : analyse thématique	29
1.3.3 La situation de l'auteure	30
Chapitre 2 : La famille en transition – être parent avant la transition	31
2.1 <i>Une mise en contexte</i>	31
2.1.1 Un aperçu démographique	32
2.1.2 L'autoreprésentation de l'identité parentale	34
2.2 <i>Les réalités vécues</i>	36
2.2.1 Le <i>coming out</i> et la transition en famille	36
2.2.2 L'accès et le recours au soutien formel et informel	39
2.3 <i>Les impacts sur les trajectoires familiales</i>	45
2.3.1 Les ruptures	45
2.3.2 Les ajustements en famille	50
Chapitre 3 : La famille en construction – devenir parent suite à une transition	57
3.1 <i>Une mise en contexte</i>	57
3.1.1 Un aperçu démographique	58
3.1.2 L'autoreprésentation de l'identité parentale	61
3.2 <i>Les réalités vécues</i>	63
3.2.1 Être et devenir parent : accès à la parentalité	63
3.2.2 Naviguer les espaces parentaux genrés	69
3.3 <i>Les impacts sur les trajectoires familiales</i>	75
3.3.1 Se situer en tant que parent ou comme personne trans	76
3.3.2 Le parcours trans en famille	79

Chapitre 4 : Discussion et recommandations	82
4.1 <i>Le cisgenrisme : noyau au sein des réalités trans et parentales</i>	82
4.1.1 La transparentalité et le maintien de la normativité	83
4.1.2 La visibilité trans dans les perspectives professionnelles	85
4.2 <i>La famille en transformation : les perspectives trans dans les épistémologies familiales</i>	87
4.2.1. Les lacunes des approches politiques actuelles	87
4.2.2. <i>Trans-former les familles</i>	91
4.3 <i>Recommandations pour une approche trans-affirmative de la parentalité</i>	94
4.3.1. Législations et politiques sociales	94
4.3.2. Pratiques et configurations professionnelles	98
4.3.3. Paradigmes d'intervention et paradigmes épistémologiques	103
Conclusion	108
Bibliographie	114
<i>Législation</i>	124
<i>Jurisprudence</i>	124

Introduction

Le Canada, et en particulier les provinces du Québec et de l'Ontario, sont loués en tant que précurseurs dans le développement des droits queer et trans, étant parmi les premières juridictions à mettre en œuvre diverses avancées dans leurs lois et pratiques concernant les personnes queers et trans. Toutefois, malgré nos développements sociopolitiques et légaux, les modèles de pensée et de pratiques sur le genre et la famille propres à la culture canadienne, particulièrement fondés sur des valeurs occidentales, restent largement incontestés. Au sein de nos définitions contemporaines de la famille par exemple, élargies pour tenir compte de la diversité des configurations familiales nouvellement visibles – à savoir la monoparentalité et l'homoparentalité – demeure la présomption selon laquelle tous les ménages suivent les lignes d'idéalité autour de la filiation, de la sexualité, de la reproduction et, peut-être plus particulièrement, du genre. D'une manière générale, l'institution familiale continue d'être définie par et pour ceuses qui se situent en conformité avec les hégémonies de genre et de sexualité de notre société, autour desquels les systèmes, structures et institutions du pays sont construites.

Par conséquent, il est difficile de concevoir un modèle familial qui dévie de ces idéaux profondément enracinés sans remettre en question de grands tenants sociaux, tels que le genre. Les notions de « mère » et de « père » sont si profondément ancrées dans notre imaginaire culturel qu'on ne peut que peiner à imaginer des hommes « materner » ou des femmes « paterner ». De façon plus générale, une expérience de parentalité transgressant les conventions de sexe, de genre et de sexualité dominantes, dont celles vécus par des parents trans et non conformes de genre – une

*transparentalité*¹ si l'on peut dire – n'est pas configurable et demeure d'ailleurs largement invisible dans les paramètres actuels.

Bien qu'une part importante de l'histoire législative concernant les personnes trans au Canada soit liée au droit familial, une grande partie de cette histoire a trait au renforcement de l'institution de la famille comme terrain de maintien et de reproduction des valeurs essentialisées du genre et de la sexualité du pays (Singer, 2020). Même aujourd'hui, alors que la scène politique canadienne se détache progressivement des distinctions historiques discriminatoires sur la race, le genre, la sexualité, parmi d'autres, les questions sur la transitude et la famille font l'objet d'une grande anxiété sociale. Il subsiste, en dépit des progrès récents, une méconnaissance et une méfiance à l'égard des personnes qui vivent un genre qui ne correspond pas à la norme cisgenre (i.e. non trans), en particulier en ce qui concerne la reproduction et leur place au sein de la famille (Walks, 2015). La discrimination à laquelle sont confrontées les personnes trans qui sont ou cherchent à être parents influence leurs expériences et celles de leurs proches, rendant difficile l'accès à certains services et la navigation de certaines institutions (Tasker & Gato, 2020 ; Petit et collab., 2017 ; Pyne et collab., 2015 ; Haines et collab., 2014). D'ailleurs, en plus d'être interprétée comme contraire à nos notions dominantes de la parentalité, la parentalité des personnes trans est surtout invisible dans les représentations et les pratiques portant sur les modèles familiaux contemporains. Cette invisibilité se traduit dans la recherche existante. De fait, il existe très peu de travaux

¹ Dans le contexte de ce mémoire, le terme « transparentalité » sera utilisé pour faire référence à la parentalité par ou parmi les personnes trans – c'est-à-dire qui ne s'identifient pas, entièrement ou partiellement, au sexe et au genre social assigné à la naissance. Bien que le terme « trans » soit très variable, il peut désigner une gamme étendue de modalités et d'identités de genre, y compris, mais sans s'y limiter, les personnes qui s'identifient comme transgenres, transsexuelles, travesties, non binaires ou non conformes de genre (*c.f. Cadre théorique : le transféminisme*). Dans le cadre de ce mémoire, ce terme sera utilisé pour englober ces d'identités plutôt que de les redéfinir à plusieurs reprises.

scientifiques sur le sujet dans les domaines autres que les études trans s'intéressant spécifiquement aux enjeux liés à la parentalité. Le manque de données empiriques concernant la diversité de la communauté trans limite également la capacité des responsables politiques, des professionnelLES de la santé et des prestataires de services sociaux à adopter des approches et des initiatives efficaces et inclusives.

Malgré cette invisibilité, un nombre croissant de personnes trans deviennent parents et vivent en famille grâce aux développements sociaux et législatifs des dernières années (Chbat et collab., 2022). Cependant, le manque flagrant de considération à l'égard de cette population ne peut qu'exacerber sa marginalité. C'est en raison de cette lacune que ce projet cherche à examiner les diverses questions relatives à la parentalité trans. Plus précisément, ce mémoire souhaite documenter de manière cohérente et critique les réalités des parents trans et de leur famille, et en particulier définir le contexte et les points d'intérêt en fonction desquels de futures stratégies et paradigmes plus critiques de la famille pourront être lancés. Cette question sera abordée en analysant les principales expériences des parents trans et la manière dont elles peuvent avoir une incidence sur le vécu de la famille, tel que décrit par les personnes trans dans les études existantes. À la lumière de l'invisibilité des personnes trans dans la recherche sur la famille, mettre en évidence les expériences des parents trans déjà documentées dans la littérature existante permet de mieux comprendre cette population ainsi que ses besoins. Plus encore, la compréhension des expériences familiales et reproductives des personnes trans a des implications pour de nombreux domaines qui ne se limitent pas à l'identification et à la remise en question des normes et des attentes liées au genre (Walks, 2015). En effet, les réalités des parents trans peuvent permettre de reconnaître et de renforcer des visions non hégémoniques de la famille, au-delà des idéaux

repronormatifs², racistes, hétéropatriarcaux³ et capacitistes. Les discussions menées dans le cadre de ce mémoire pourraient donc être une première étape d'un processus de transformation épistémologique concernant les familles pouvant être mis en pratique (Perlesz et collab., 2006). Afin d'aborder ces interrogations, ce mémoire s'appuiera sur un cadre théorique transféministe. Non seulement un tel cadre fournit des fondations conceptuelles utiles pour discuter du sujet, mais il s'agit aussi d'une approche qui permet d'aborder des perspectives à la fois féministes et trans. De cette manière, il est possible de mettre en lumière les structures telles que le patriarcat, la binarité de sexe et de genre et l'hétérosexualité qui fonctionnent mutuellement pour naturaliser les normes qui aliènent, pathologisent et contrôlent la vie des personnes trans et des parents.

Les principaux objectifs de ce mémoire sont de mettre en lumière les réalités des parents trans et les impacts de ces réalités souvent difficiles sur leurs expériences familiales. Ce mémoire adopte une approche de recherche qualitative. Cette approche se fonde sur une recension des écrits et une analyse thématique selon les recommandations et les modalités de Braun & Clarke (2006). En

² La repronormativité concerne l'hypothèse dominante selon laquelle toutes les personnes aspirent à avoir des enfants par le biais de la reproduction sexuelle et que cela devrait être attendu d'elles. En conséquence, cette forme de reproduction et de filiation est qualifiée de plus normale que d'autres, à savoir l'adoption ou la gestation par autrui. La repronormativité, comme les autres systèmes d'oppression explorés dans ce mémoire, s'entremêle avec d'autres hégémonies sociales pour modeler l'unité familiale optimale – une qui produit des citoyenNes à travers lesquels les valeurs sociales dominantes sont reproduites – comme celle qui résulte d'une relation hétérosexuelle cisgenre monogame et non handicapée. Les structures occidentales sont donc construites en fonction de cette normativité, ainsi que sur la base des présupposés liés au genre, à la santé et à la sexualité qui y sont associés (Walks, 2015). Pour plus d'informations sur la repronormativité, voir : Love, 2022 ; Weissman, 2017.

³ Le concept de l'hétéropatriarcat a d'abord été popularisé dans les cercles féministes latino-américains, mais a été plus récemment reconceptualisé par certaines personnes en tant que cishétéropatriarcat pour y inclure les expériences des personnes trans. Le terme fait référence au système sociopolitique dans lequel les hommes cisgenres et hétérosexuels occupent une position de domination sociale (Falquet, 2006 ; Valdes, 1996). En associant le cisgenrisme, l'hétérosexisme et le patriarcat, il est possible de mettre l'accent sur la façon dont l'oppression multidimensionnelle des femmes et des personnes queers et trans découle des mêmes paramètres imbriqués qui maintiennent les rôles liés au genre. La standardisation du cishétéropatriarcat se rattache également à l'oppression raciale et coloniale par l'imposition des valeurs eurocentriques et la répression des cultures qui ne s'y conforment pas (Arvin et collab., 2013).

outre, cette méthodologie permet de se centrer sur les témoignages trans déjà évoqués dans les recherches existantes sur la parentalité. Il faut reconnaître que la transparentalité n'est pas inexistante, mais qu'il s'agit plutôt d'un sujet ignoré : en soulignant les grands thèmes dans les recherches trans-centrées antérieures, nous mettons en lumière leurs perspectives pour théoriser la famille.

En utilisant ces cadres de recherche et d'analyse, ce mémoire présente les principales dimensions d'intérêt dans les réalités des parents trans et les influences de celles-ci sur la façon dont iels vivent la parentalité. Une de ces dimension est le caractère omniprésent de la cisnormativité (*c.f.* 1.2. Cadre théorique : le transféminisme) dans les domaines liés à la famille. Les notions de parentalité et de famille autour desquelles nos politiques, nos pratiques et nos paradigmes sont construits sont intrinsèquement exclusives de la transitude tant sur le plan symbolique que pragmatique. Le fait de s'en tenir à ces modèles actuels de justice et de pratique fondés sur les droits ou l'identité ne permet guère de remettre en question les systèmes de pouvoir qui marginalisent les personnes et les familles trans – ainsi que les modèles familiaux non hégémoniques de manière plus générale, comme le souligneront les chapitres suivants – par leur mobilisation et leur contrôle de concepts tels que le sexe, le genre, la sexualité et la reproduction. Cependant, ces expériences sont encore plus marquantes en ce qui concerne les pratiques et les politiques relatives à la famille puisque les trajectoires trans ou de transition et les trajectoires parentales sont intimement liées et s'influencent mutuellement. Dans le cas des personnes trans

qui deviennent parents avant leur *coming out* ou leur transition⁴, on remarque l'omniprésence du cisgenrisme dans la façon dont il a influencé leur lente trajectoire de transition et leur *coming out* tardif. De ce fait, l'expérience de ces parents trans peut entraîner des processus collectifs de négociation et d'ajustement souvent difficiles au sein de la famille. Le contexte fréquemment tumultueux de ces cas soumet souvent la personne trans à la discrimination, à l'examen et au contrôle de la part des instances environnantes, y compris les membres de la famille, les réseaux sociaux et les institutions – à savoir le système judiciaire par le biais de préjugés anti-trans dans les batailles pour la garde des enfants. Quant aux personnes trans qui deviennent parents après ou pendant leur transition, les trajectoires parentales et de transition s'influencent aussi les unes les autres, en devant négocier avec les modèles cisgenristes dominants qui postulent une relation fixe entre le genre et le rôle parental. Cela se traduit surtout par le contrôle continu de l'autonomie corporelle des personnes trans, en particulier dans les espaces de santé reproductive et les politiques de filiation.

Au-delà de ces réalités difficiles et de la prévalence du rôle du cisgenrisme, la transparentalité se révèle être une force en soi, à travers laquelle les personnes trans et leurs proches peuvent développer leur autonomie dans l'affirmation de leurs identités malgré les normes sociales. En outre, la transparentalité et les réalités qui y sont attachées révèlent des espaces dans les

⁴ Il convient de préciser ici que l'utilisation du terme « transition », et surtout de « pré/post-transition » ou « avant/après transition », sert à faciliter l'identification de la temporalité parentale au regard de la transition, qu'elle soit sociale, légale, médicale ou autre. Il faut bien reconnaître que la transition, tout comme le *coming out*, ne sont pas des processus linéaires et déterminés comme ils sont souvent dépeints (Scheim & Bauer, 2015). Ces processus comprennent diverses démarches, dont l'ordre, le rythme et les objectifs varient d'une personne à l'autre. Par conséquent, ces parcours ne devraient jamais être considérés comme entièrement complets ou incomplets. Une telle conception de la transition délégitimise certaines identités et expériences trans sous prétexte qu'elles n'adhèrent pas à des objectifs arbitraires découlant souvent de valeurs cisgenristes en matière de genre et de sexe et qui sont contraires à la définition de la transitude dans le cadre de ce projet.

conventions familiales et les épistémologies actuelles qui restent largement à être critiqués. Les parents trans offrent des possibilités pour redéfinir ce que cela veut dire et implique d'être mère, père, ou parent et fournissent également un terrain d'analyse fertile sur lequel de nouvelles notions de parentalité et de famille, plus émancipatrices et communautaires, peuvent être construites, au-delà des hégémonies binaires actuelles.

Ce mémoire se compose de quatre chapitres, chacun cherchant à contextualiser ces conclusions à partir d'angles différents. Le premier chapitre consiste en une mise en contexte détaillée du sujet, en particulier en ce qui concerne la législation et les droits des personnes trans au Canada. Ceci comprend un aperçu sociodémographique de la population trans et un examen du fonctionnement de la famille comme institution dans ce contexte, ainsi que la façon dont les normes et les attentes de la famille contribuent à définir et à délégitimer la transparentalité. Une description du cadre théorique transféministe de ce projet suit, ainsi qu'un aperçu des divers concepts et définitions clés dans le cadre de ce mémoire. Ce chapitre se termine par une explication de la méthodologie du projet – qui repose sur une recension des écrits et utilise une méthode d'analyse thématique – et de ma position par rapport au sujet.

Le deuxième chapitre examine spécifiquement les expériences des personnes trans qui sont devenues parents avant leur *coming out* et leur transition. Ce chapitre fournit une mise en contexte détaillée de ce modèle de parentalité trans, de la composition démographique des personnes trans devenues parents avant leur transition et de leur autoreprésentation de l'identité parentale. Il examine également la complexité du processus de *coming out* et de transition dans un contexte familial, ainsi que le recours au soutien formel ou informel. Le chapitre aborde également l'impact de ces réalités sur les trajectoires familiales, notamment en ce qui concerne les formes d'ajustements familiaux suite à celles-ci.

Dans le troisième chapitre, l'accent est mis sur les personnes trans qui sont devenues parents à la suite de leur *coming out* et de leur transition. Comme dans le chapitre précédent, une mise en contexte de cette population est effectuée en examinant leur composition démographique et leurs autoreprésentations parentales. Leurs réalités, en particulier celles qui concernent les voies à suivre pour devenir parents en tant que personnes trans et pour naviguer certains espaces familiaux genrés, ainsi que l'impact de ces réalités sur leur identité et leurs choix parentaux, sont également explorées.

Enfin, le quatrième chapitre consiste en une discussion sur les thèmes abordés dans les chapitres précédents. Plus précisément, il aborde le rôle central du cisgenrisme dans les réalités et les défis auxquels sont confrontés les parents trans et leur famille, ainsi que la manière dont la cisnormativité fonctionne pour invisibiliser la transitude dans les visions dominantes de la famille. Ce chapitre souligne les lacunes des approches législatives et des pratiques actuelles concernant la transitude dans le contexte familial et propose un renforcement des modèles familiaux et des définitions familiales qui décentrent l'identité et les expériences cisgenres en tant que normes. Ce mémoire se termine par une discussion abordant des meilleures pratiques à partir d'une approche trans-affirmative de la parentalité à explorer dans les politiques, les pratiques, les interventions et les savoirs.

Chapitre 1 : Mise en contexte, cadre théorique et méthodologique

1.1 Mise en contexte : un aperçu du contexte législatif canadien sur les enjeux trans

Il est important de noter la manière dont les fondations cishétéropatriarcales du pays forment le contexte dans lequel les CanadienNEs queers et trans vivent⁵. En effet, la reconnaissance de la diversité sexuelle au Canada date à peine d'un demi-siècle et les développements relatifs à l'identité trans sont encore plus récents (Singer, 2020). Bien que l'histoire nord-américaine soit marquée par plusieurs points tournants dans les mouvements queers, ces derniers ont connu une progression croissante dans les sphères canadiennes à partir des années 1970, le Québec devenant la deuxième juridiction au monde, après le Danemark, à interdire la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle en 1977 (Garneau, 1979). Cette protection devint fédérale avec le projet de loi C-33 (1996) à la suite du jugement de la Cour Suprême l'année précédente, selon lequel l'orientation sexuelle devait être incluse parmi les motifs de discrimination (*Egan v. Canada*, 1995).

Bien que les mouvements trans aient pris forme parallèlement au militantisme gai et lesbien, les liens entre ces mouvements ont été marqués autant par des coalitions que des conflits (Espineira, 2017 ; Stryker, 2017). Les mouvements LGBTQ furent souvent marqués par une absence ou une exclusion délibérée des voix et des revendications trans. Cette tendance se traduit dans les

⁵ Bien que le sujet dépasse les intentions de ce mémoire, on ne peut séparer l'héritage canadien de violence contre les peuples autochtones de celui des siècles de répression occidentale de la diversité sexuelle et de genre ; l'ambiguïté de genre parmi les Premières Nations a souvent été désignée par les premiÈREs colonisateurEs comme justifiant l'imposition des croyances et des valeurs européennes sur le Nouveau Monde. Pour plus d'information sur la relation entre la colonialité et le genre, voir : Depelteau & Giroux, 2022 ; Tallbear, 2022 ; Driskill, 2010 ; Cannon, 1998.

institutions et les lois, où les intérêts queers sont pris en compte bien avant que les personnes trans ne soient reconnues. D'ailleurs, les progrès en matière de protection et de reconnaissance de la diversité des genres au Canada ne se sont concrétisés qu'à partir des années 2010⁶. En Ontario, la Loi Toby (Projet de loi 33), qui énonce la protection contre la discrimination et le harcèlement fondés sur l'identité et l'expression de genre, n'a été adoptée qu'en 2012. Une modification semblable a été apportée à la Charte québécoise et le Code civil en 2016 (Projet de loi 103, 2016). Bien qu'aucune province ou territoire n'exige désormais une intervention chirurgicale pour modifier le sexe désigné sur les documents légaux (Salerno, 2017a ; 2017b), de nombreuses certifications médicales sont toujours requises, telles que des lettres de praticienNes, comme c'est le cas notamment en Ontario (Gouvernement de l'Ontario, 2023). C'est en 2016 que l'Ontario commença à distribuer des cartes de santé non genrées (Gouvernement de l'Ontario, 2016), alors que le gouvernement fédéral introduit ses marqueurs « X » non genrés pour les passeports en 2019 (Gouvernement du Canada, 2019). Les désignations non binaires sur les documents officiels ne sont disponibles au Québec que depuis juin 2022 (Projet de loi 2, 2022).

Le contexte légal relatif aux parents trans est tout aussi récent. La prétendue menace que représente la transitude pour le foyer hétérosexuel a fait du droit familial, tant bien que mal, un lieu important de la jurisprudence trans au Canada (Singer, 2020). Par conséquent, aujourd'hui

⁶ À titre de référence, les premières manifestations officielles de fierté gaie au Canada ont eu lieu durant les années 1970 (*Queer Events*, s.d.). En revanche, la première manifestation canadienne de fierté trans a eu lieu près de 40 ans plus tard, en 2009. Cette marche a été organisée en réponse à l'exclusion trans dans autres activités de la *Pride* et n'a pas été reconnue par *Pride Toronto* (Baillargeon, 2020 ; Pihach, 2009). D'ailleurs, la première manifestation pour les droits trans au Québec avait eu lieu en 2010, et visait notamment les droits reproductifs et parentaux des personnes trans (Cyr, 2010). Enfin, un exemple législatif serait l'inclusion de l'orientation sexuelle dans la Loi canadienne sur les droits de la personne en 1996, contrastant l'inclusion de l'identité et de l'expression de genre plus de 20 ans plus tard, en 2017 (Projet de loi C-16, 2017).

encore, la philosophie légale autour de la parentalité trans au Canada repose largement sur des concepts très malléables, dont la compétence parentale et le meilleur intérêt de l'enfant (Singer, 2020). Ces concepts hautement interprétables ont rendu difficile la remise en question de l'immutabilité du langage genré dans les politiques provinciales. En effet, ce n'est qu'en 2016 que l'Ontario a neutralisé le langage genré dans ses définitions légales sur la famille, où toutes mentions de père ou de mère furent changées pour faire référence aux parents de façon plus générale (Projet de loi 28, 2016). Au Québec, un changement comparable a été effectué avec le Projet de loi 2 (2022). Cependant, dans ce cas, le langage neutralisé est employé comme expansion au langage genré ; « le parent accoucheur » fait exclusivement référence à la « mère », alors que les pères sont supposés ne pas l'être. Ainsi, malgré ces progrès, plusieurs législations familiales au Canada continuent de présenter certains corps et certaines identités comme plus légitimes ou normaux que d'autres. Ce retard dans la pleine reconnaissance juridique des personnes trans se reflète également dans le monde académique, puisque les études trans demeurent une niche marginalisée plutôt qu'un domaine disciplinaire établi de façon similaire à d'autres champs d'études, tel le travail social (Baril, 2017). Du fait de ce contexte académique et législatif limité sur ces questions, le dialogue sur les familles canadiennes demeure généralement excluant des personnes trans – y compris les parents trans.

1.1.1 Un survol socio-démographique

Alors que la diversité de genre et les études trans sont encore des domaines d'études en plein essor au Canada, les personnes canadiennes trans sont de plus en plus visibles dans les médias, la sphère sociale et les recherches. Les quelques données existantes indiquent une population trans et non binaire plutôt jeune ; près de 70 % des répondantEs à une enquête démographique menée par Trans PULSE Canada (2020) – la plus grande enquête quantitative au pays sur la population

trans – avaient moins de 35 ans. Cela étant dit, les personnes trans plus jeunes sont souvent surreprésentées dans les enquêtes sur les questions trans⁷. En réalité, les personnes canadiennes trans sont de tous âges. À l’instar de la population générale, les personnes trans et non binaires sont répartis à travers chaque province et territoire. Elles présentent aussi un niveau d’éducation généralement élevé, puisque qu’environ la moitié des répondantEs âgés de plus de 25 ans sont titulaires d’un diplôme post-secondaire (Trans PULSE Canada, 2020) – bien que ce chiffre soit inférieur à celui de la population générale d’environ deux tiers (Statistique Canada, 2022a). Environ la moitié des répondantEs ont déclaré avoir un emploi permanent à temps plein, mais ont également indiqué vivre dans un ménage à faible revenu (Trans PULSE, 2020). Enfin, bien que la plupart des répondantEs aient unE fournisseurE de soins de santé, les résultats de Trans PULSE suggèrent que 30 % des CanadienNEs trans considèrent que leur état de santé est passable ou mauvais. Plusieurs ont aussi indiqué que leurs besoins en soins de santé n’étaient généralement pas satisfaits⁸. Cette tendance est corroborée par d’autres études, suggérant un lien entre les expériences de cisgenrisme sur l’état de santé des personnes trans (Carone et collab., 2021).

Les représentations dominantes autour de la transition suggéreraient qu’elle se fait de façon rapide et linéaire, se terminant nécessairement par un passage social et médical « complet » vers le genre « opposé ». Par contre, la diversité des parcours observés dans la littérature suggère que la transitivité et la transition constitueraient des expériences dynamiques et multidimensionnelles

⁷ En conséquence de la surreprésentation des jeunes trans dans la recherche, une grande partie des travaux portant sur les personnes trans tendent à mettre l’accent sur leurs réalités, invisibilisant de ce fait les personnes trans plus âgées. Pour plus d’information sur l’invisibilisation des personnes trans adultes et âgées, voir : Bailey et collab., (2018) ; Finkenauer et collab. (2012).

⁸ Près de la moitié des personnes sondées par Trans PULSE (2020) ont déclaré avoir eu un ou plusieurs besoins non satisfaits en matière de soins de santé au cours de la dernière année et 12 % ont déclaré avoir évité de se rendre aux urgences en raison de leur identité trans et du traitement reçu sur la base de cette identité. Environ 4 répondantEs sur 10 ont indiqué vivre avec un enjeu de santé, alors que 2 sur 10 se sont identifiés comme handicapéEs.

(Petit et collab., 2017). Des données plus datées de Trans PULSE Canada (Scheim & Bauer, 2015) mettent en évidence l'hétérogénéité de la transition : pour un grand nombre des 23 % qui avaient déclaré avoir achevé leur transition sociale et médicale, l'hormonothérapie ou la chirurgie ne faisaient pas partie de ce cheminement.

Il convient de noter que les données démographiques actuelles sous-estiment la diversité trans. Divers facteurs méthodologiques et idéologiques rendent particulièrement difficile l'obtention de données sur la composition démographique des communautés queers et trans, négligeant souvent les personnes trans racisées, handicapées, immigrées ou de la classe ouvrière, entre autres (Brainer et collab., 2020). Par exemple, les personnes racisées ne représentent que 14 % des répondantEs de Trans PULSE Canada (2020), alors qu'elles constituent environ 30 % de la population canadienne (Statistique Canada, 2022). Ces chiffres ne reflètent donc pas nécessairement la diversité et la composition raciale des personnes trans au Canada. Cette tendance est d'autant plus pertinente à souligner puisqu'elle se retrouve dans de nombreuses études portant sur la parentalité, alors que certaines recherches suggèrent de possibles particularités dans les réalités des parents trans raciséEs (Brainer et collab., 2020). Pfeffer et Jones (2020) notent que, alors que la plupart des études qualitatives à petite échelle représentent de manière disproportionnée des personnes Blanches de la classe moyenne, quelques enquêtes américaines à plus grande échelle permettent d'entrevoir des tendances différentes au regard de la parentalité parmi les personnes trans appartenant à différents groupes culturels et raciaux ; Grant et collab. (2011) suggèrent des taux de parentalité plus élevés chez les personnes trans autochtones et plus faibles chez les personnes trans d'origine asiatique. De telles données seraient nécessaires au Canada afin de pouvoir brosser un tableau plus représentatif de ces familles parentales.

La sous-représentation de certains groupes dans la littérature peut s'expliquer par de multiples facteurs, y compris leurs expériences accrues de violence dans les processus de recherche (Baril, 2017). Les personnes trans au Canada continuent de subir des taux élevés de violence et de harcèlement ; plus des deux tiers (64 %) des répondantEs de Trans PULSE Canada disent éviter trois espaces ou plus pour cette raison (2020). Ainsi, les personnes trans vivant des situations de marginalité imbriquées, telles que l'institutionnalisation ou la violence raciste, peuvent être plus difficilement rejointes. Il convient également de mentionner que les personnes trans Blanches, de classe moyenne supérieure et non handicapées sont souvent mieux placées pour obtenir une reconnaissance légale de leur genre ; leur positionnement plus privilégié leur confère plus souvent le capital social et économique requis pour le faire (Lowik, 2018). La visibilité et l'affirmation sont donc elles-mêmes inaccessibles aux personnes trans plus marginalisées, alors que celles qui bénéficient de plus de privilèges sont plus visibles et davantage mises de l'avant par la recherche (Chbat et collab. 2022 ; Brainer et collab., 2020 ; Pfeffer & Jones, 2020). En conséquence, la diversité de la démographie parmi les populations trans demeure largement non-représentée, laissant la place aux biais implicites dans les recherches, dans les politiques et dans la pratique.

1.1.2 La famille en tant qu'institution genrée

Les notions cisgenristes de sexe et de genre sont aux fondements de tous les aspects de la culture canadienne, y compris ceux qui ont trait à la famille. Les normes occidentales concernant le sexe et le genre reposent sur deux grandes hypothèses : (1) que le sexe est un phénomène biologique binaire composé de deux catégories innées et opposées et ; (2) que les rôles sociaux que l'on appelle le genre reflètent nécessairement le sexe attribué à une personne à sa naissance (Serano, 2007). La conception dominante imposée du genre et du sexe suppose d'ailleurs une relation intrinsèque entre ces derniers et la sexualité ou le désir (Butler, 1990). Dans ce cadre, le

désir et la sexualité sont supposés refléter ou exprimer le genre, qui est à son tour censé refléter le sexe. Ces conventions se traduisent par des représentations dominantes de la famille en tant qu'unité hétérosexuelle et cisgenre, dirigée par un père mâle et une mère femelle qui élèvent ensemble leurs enfants biologiquement apparentés conçus par le biais de leurs relations sexuelles (Mallon, 2021 ; Norwood, 2012). Gerald P. Mallon (2021) décrit ce modèle de famille nucléaire comme constituant « a baseline model in Western culture against which all other models of family are measured » et qui est présumé être « the optimal family environment for child development, compared to which all other types of families are viewed as deficient in some way » (p. 178). L'idéalisation de ce modèle entraîne une stratification de la reproduction au sein de la culture et des institutions canadiennes, c'est-à-dire que la reproduction est valorisée ou dévalorisée/limitée chez différentes personnes en fonction de certains genres, sexualités, races, classes et capacités (Walks, 2015 ; Colen, 1986). Autrement dit, ces personnes « are in a sense politically sterilized » (p. Leibetseder, 2020, p. 82). Ainsi, bien que les conceptualisations canadiennes aient évolué pour refléter la diversité de plus en plus visible des structures familiales (Statistique Canada, 2011), ces conceptions traditionnelles forment la charpente des normes de filiation et d'identification et comment les rôles parentaux sont évalués en fonction de celles-ci (Walks, 2015).

Ces représentations sont si profondément ancrées dans l'imaginaire culturel que la famille est souvent envisagée comme une entité immuable (McCarthy, 2012). Cela se reflète dans le caractère fortement genré des étiquettes relationnelles familiales, telles que mère, père, fille, fils, oncle, grand-mère. Ces catégories, strictement associées à un genre spécifique, empêchent la conceptualisation de modèles familiaux non genrés. En outre, ces titres sont connotés par des présomptions sexuées ; « *to mother* » (materner) et « *to father* » (paterner) sont des verbes ayant des implications uniques faisant référence à un ensemble d'attributs genrés, le premier se référant

à une conduite soignante attendue des femmes et le second à la parenté biologique ou encore au rôle de chef attendu des hommes. Les différents rôles sont ainsi normalisés en fonction du sexe et du processus de conception (en supposant encore qu'une famille soit une unité biologiquement liée) (Bower-Brown, 2022). Les discours et les rôles qui constituent la structure familiale s'appuient ainsi en partie sur les mêmes attentes que celles associées aux institutions de genre, de sexe, et de sexualité. Ainsi, en tant que sujet d'analyse, la famille peut être conçue, tout comme le genre, comme une institution culturellement enracinée (McCarthy, 2012 ; Gilding, 2010) « embedded in relational structures that exist beyond individual knowledge » (Widmer et collab., 2008, p. 7). L'association du genre à la famille révèle que les codes familiaux sont le reflet d'une conception dominante plus large du genre, de la sexualité et de la biologie.

1.1.3 La transparentalité

Tel que décrit précédemment, les attentes et les désignations parentales renvoient profondément aux hégémonies sociales liées au genre, au sexe et à la sexualité. L'unité et la symétrie de ces trois éléments sont réifiées et rationalisées dans les conceptions culturelles dominantes de la famille. On s'attend donc que l'identité parentale dite « cohérente » aux attentes genrées s'inscrive simultanément dans les attentes d'identité cisgenre, hétérosexuelle, et monogame (Butler, 1990). Étant donné cette imbrication, qui d'ailleurs repose fréquemment sur l'hypothèse que le sexe est une catégorie biologique dichotomique, il est difficile d'imaginer qu'un homme puisse 'materner' ou qu'une femme puisse 'paterner', ou qu'il n'ait aucun rôle sous-entendu – social ou biologique – lié aux titres de mère ou père. C'est ainsi que la cellule familiale, dans l'imaginaire culturel, représente et maintient simultanément des systèmes patriarcaux, hétérosexistes et cisgenristes contre ceuses qui ne se conforment pas au modèle binaire essentialisé, et dont l'expérience de genre peut être dynamique et multidimensionnelle, telles les

personnes trans. Des manifestations particulières de biais cisgenristes implicites peuvent se traduire par le fait de ne pas considérer que les personnes trans puissent être ou souhaiter devenir parents (Leibetseder, 2020 ; Tasker & Gato, 2020 ; Pyne et collab., 2015).

On pourrait aussi soutenir que le malaise que suscite l'idée que des personnes trans puissent devenir parents est motivé par une crainte que celles-ci ne fassent pas de bons 'modèles' pour les enfants, en particulier en ce qui concerne le genre (Walks, 2015 ; Verlinden, 2012). Le développement humain est un domaine à travers lequel nous pouvons observer comment les hégémonies de genre sont produites et maintenues. Les hiérarchies sociales constituent les bases des intérêts eugénistes, avec ceuses qui n'y adhèrent pas étant vuEs comme compromettant le développement des enfants et du monde dit civilisé (Lowik, 2018). Plusieurs études ont en effet tenté de déterminer si les parents trans élevaient de manière disproportionnée des enfants homosexuelLes, trans, présentant des divergences développementales ou autrement « indésirables » – bien que la plupart concluent en une absence de corrélation⁹ (Pyne, 2013). La parentalité chez les personnes trans, dont plusieurs remettent en question les idéologies qui considèrent que certains comportements parentaux sont intrinsèquement liés au sexe soit masculin ou féminin, compromettent ainsi ces notions de structures familiales idéales (Carone et collab., 2021 ; Kelley, 2019 ; Norwood, 2012). Les parents trans, en particulier ceuses qui font leur *coming out* après avoir eu des enfants, sont souvent jugéEs égoïstes et comme causant des traumatismes

⁹ L'étude de Paul Cameron « *Children of Homosexuals and Transsexuals More Apt to be Homosexual* » (2006) est un exemple extrême. Cameron soutient dans cette étude – dont les résultats sont évidents dans le titre – que les personnes queer ou trans devraient être interdites de parenter des enfants sur cette base. Ses méthodes ont été fortement critiquées comme étant peu fiables (Pyne, 2013).

chez les enfants¹⁰. Ceci se manifeste par des formes de discrimination et une surveillance accrue des parents trans par la violence, les biais dans les disputes légales pour la garde des enfants, l'inaccessibilité à certains services ou les microagressions dans la sphère publique (Pfeffer, & Jones, 2020 ; Tasker & Gato, 2020 ; Petit et collab., 2017 ; Pyne et collab., 2015 ; Haines et collab., 2014 ; Stotzer et collab., 2014 ; Grant et collab., 2011).

Par ailleurs, si l'intérêt pour les réalités trans est croissant en général, les enjeux vécus par les parents trans dans la famille restent encore peu étudiés. Déterminer la prévalence de la parentalité et des aspirations parentales chez les personnes trans est également une démarche complexe en raison d'enjeux concernant la déclaration volontaire et la variation de la définition de la transitude (Bettcher, 2014). Cela étant dit, un certain nombre d'études américaines tendent à indiquer que, bien que le taux soit notablement inférieur à celui de la population générale, une proportion considérable d'adultes trans sont des parents – c'est-à-dire entre 18 % et 50 % selon diverses études (James et collab., 2016 ; Stotzer et collab., 2014 ; Grant et collab., 2011). Bien qu'il semble qu'un nombre croissant de personnes trans deviennent ou prévoient de devenir parents après avoir effectué leur transition (Chbat et collab., 2022 ; Petit, 2015b), des données américaines, canadiennes et australiennes suggèrent également que les parents trans sont surtout des adultes plus âgés qui sont devenuEs parents dans le contexte d'un mariage antérieur et qui font leur *coming out* plus tard dans la vie (Carone et collab., 2021 ; Pfeffer & Jones, 2020 ; Hafford-

¹⁰ L'étude de McCarthy (2012) sur le langage relationnel de la famille note cette tendance au sein des discours des participantEs : « [...] there is an evident sense of tension between 'being myself' as an individual free to pursue my own preferences (sometimes couched in the language of 'selfishness'), and 'being a family' with obligations towards the care of dependents [...] » (p. 9). Ainsi, l'affirmation de l'identité de genre et le *coming out* sont souvent considérés comme des perturbations de la stabilité familiale et des entreprises individualistes et les parents trans sont vuEs comme égoïstes de les poursuivre.

Letchfield et collab., 2019). La littérature indique d'ailleurs que les personnes transféminines forment une majorité significative des parents trans (Carone et collab., 2021 ; von Doussa et collab., 2020 ; Stotzer et collab., 2014 ; Grant et collab., 2011) La forte proportion de personnes transféminines parmi les parents trans âgéEs peut être influencée par la transmisogynie (*c.f.* 1.2. Cadre théorique : le transféminisme), qui peut dissuader de faire son *coming out* et ralentir les trajectoires de transition à divers points (Scheim & Bauer, 2015 ; Petit et collab., 2013).

Les familles transparentales sont confrontées à des défis uniques qui diffèrent considérablement de ceux des familles dont les parents sont lesbiennes, gais et bisexuelLes, à savoir une pathologisation médicale accrue, un accès réduit aux services de santé appropriés et un manque de soutien de la part de la communauté en général et des communautés queers (Downing, 2013). Souvent isolées de leur famille biologique et de leur communauté, les personnes trans peuvent développer de nouveaux réseaux de soutien social qui fonctionnent comme des familles choisies, construisant délibérément des familles qui ne s'appuient pas sur les relations biologiques (Downing, 2013 ; Israel, 2005). Combiné au fait que la reproduction n'est pas toujours une option viable pour certaines personnes queers ou trans qui souhaitent devenir parents¹¹, cela fait en sorte que les personnes trans seraient plus ouvertes aux différentes voies vers la parentalité, y compris l'accueil, l'adoption, la beau-parentalité, etc. (Mallon, 2021). En fait, dans l'étude de Haines et collab. (2014), ceci représentait environ 31% des enfants des participantEs trans qui

¹¹ La reproduction biologique peut ne pas être une option envisageable pour certaines personnes queers ou trans et leurs partenaires/coparents pour une multitude de raisons, notamment des obstacles financiers qui rendent la procréation assistée (PA) inaccessible pour plusieurs (Gato et collab., 2021). Quant aux personnes trans, plusieurs évoquent un malaise ou une détresse intense face à la PA en raison de la nature physiquement et psychologiquement invasive des technologies courantes, ainsi que de l'insensibilité culturelle du personnel de santé (Gato et collab., 2021). CertainEs ne sont peut-être pas en mesure de poursuivre la reproduction à la suite d'une chirurgie d'affirmation du genre, parfois parce qu'elles n'ont pas été informées de la disponibilité de certains services de préservation de la fécondité (Petit, 2015b).

étaient soit des beaux-enfants, soit conçus avec l'aide de donatrices de gamètes, soit adoptés. De plus, alors que les parents trans et les parents cisgenres partagent bon nombre de préoccupations et réalités semblables, les parents trans sont confrontés à des défis uniques (Haines et collab., 2014). Là où les parents cisgenres peuvent avoir le privilège de suivre ou d'adapter la diversité des modèles sociaux à leur disposition, ce n'est pas nécessairement le cas pour les personnes trans, pour qui il existe peu de modèles de parentalité positifs. Plusieurs auteurs relèvent comment le manque de modèles de parentalité positifs pour les personnes trans et non binaires incite à un processus de négociation avec les rôles parentaux dominants. Ceci se traduit souvent par une fluidité et une pluralité de l'identification parentale (Petit et collab., 2017 ; Haines et collab., 2014 ; von Doussa et collab., 2014 ; Downing, 2013). En outre, les réalités et les modalités des parents trans ne s'alignent pas forcément sur ces notions hégémoniques de la famille. Au lieu, la transparentalité serait constituée de plusieurs expériences dynamiques ; on peut même dire que la famille d'une personne trans constituerait en soi une unité en transition. L'analyse de la richesse de la diversité des expériences des parents trans, ainsi que de la complexité des défis auxquels ils et leur famille sont confrontés, nécessite donc une approche permettant de mettre en évidence leurs perspectives, ainsi que la fluidité et l'interdépendance de la transition.

1.2 Cadre théorique : le transféminisme

On pourrait observer les réalités et les expériences des parents trans et leurs implications potentielles pour le travail social à partir de plusieurs cadres théoriques. Cependant, en raison du caractère intrinsèque du cisgenrisme, de l'hétérosexisme et du patriarcat dans les notions contemporaines sur la sexualité, le genre et la famille, je considère qu'un cadre plus critique est

nécessaire. À ce titre, j'adopterai un cadre théorique transféministe, largement influencé par les travaux de Julia Serano (2016 ; 2007) et d'Emi Koyama (2003).

1.2.1 Une approche transféministe de la famille

Les études trans sont apparues dans les années 1990 comme jumelles des études queers (Stryker, 2006). Intimement liées aux théories féministes et queers, les théories trans font appel à plusieurs des mêmes concepts pour étayer leurs analyses, notamment dans leurs questionnements des hégémonies de sexe et de genre et dans leur analyse des oppressions fondées sur ces derniers. Cependant, l'exclusion des personnes trans a souvent souligné les rapports tendus entre ces mouvements (Baril, 2022 ; 2017 ; 2015 ; 2009). Espineira (2017) souligne, d'une part, la limite de nombreuses analyses émanant de mouvements féministes libéraux et de deuxième vague dans leur adoption d'une universalisation de l'oppression patriarcale. Cette universalisation généralise les effets du patriarcat selon les expériences des femmes cisgenres, Blanches, hétérosexuelles, non handicapées, issues de la classe moyenne à supérieure. D'autre part, certaines approches féministes perçoivent la transitude comme issue des attentes de genre ; selon ces approches, l'identité de genre serait au mieux artificiel, ou au pire relevant de l'oppression des femmes. Ces biais, dont les analyses ne remettaient souvent pas en question l'immutabilité du sexe, ont « permis à ce champ de poser les enjeux, réalités, corps et identités trans* comme extérieurs aux études féministes et de genre » (Baril, 2017). Par conséquent, aujourd'hui encore, de nombreuses analyses féministes ou queers négligent ou rejettent les perspectives trans dans l'élaboration de leurs angles théorique (Espineira, 2017 ; Baril, 2017 ; 2015 ; Baril, 2009 ; Espineira, 2008 ; Serano, 2007 ; Stryker, 2006).

Néanmoins, à partir des années 2000, plusieurs auteurEs trans anglophones, comme Emi Koyama (2003) et Julia Serano (2016 ; 2007), ou francophones, comme Alexandre Baril (2017 ; 2015 ; 2009) et Karine Espineira (2017 ; 2008), en sont venuEs à souligner l'interaction

entre les dominations misogynes, hétérosexistes et cisgenristes dans l'expérience des personnes trans, et en particulier des femmes trans et l'ensemble des personnes transféminines. Le rôle de la violence sexuelle, du contrôle reproductif et de la surveillance du genre sont des éléments centraux de la position culturelle subordonnée des femmes cis et des personnes trans, mais surtout des femmes trans, pour lesquelles la misogynie et le cisgenrisme s'entrecroisent (Koyama, 2003). Serano (2007) développe cette optique et décrit une hypersurveillance et une pathologisation de la féminité chez les personnes assignées mâles à la naissance, une *effémimanie*, comme faisant partie d'un phénomène plus large de *transmisogynie*. Selon Serano, la violence à laquelle sont confrontées les personnes trans découle des représentations misogynes traditionnelles de la féminité. Elle suggère d'abord une analyse de la dévalorisation de la féminité exprimée par ceuses assignéEs mâles à la naissance en tant que mécanisme réassurant la position dominante de la masculinité. Cette perspective transféministe impliquerait donc une optique intersectionnelle inhérente dans sa considération des oppressions cisgenriste et patriarcale.

Le transféminisme, tel que défini par Koyama, est un mouvement « primarily [...] by and for trans women who view their liberation to be intrinsically linked to the liberation of all women and beyond » (p. 245, 2003). Ce cadre politique vise à remettre en question la manière dont toutes les femmes – ainsi que de nombreuses personnes qui ne sont pas des femmes – intériorisent les mandats cishétéropatriarcaux qui régissent ce qu'est un « vrai » homme ou une « vraie » femme. Le transféminisme postule qu'au cœur du malaise avec les personnes trans se trouve un fondement patriarcal dont résulte une expérience particulière de violence, de suspicion et de rejet sociale vécus par les personnes qui se trouvent à l'intersection de l'identité féminine et de l'identité trans (Serano, 2007 ; Koyama, 2003). Ce cadre offre une perspective nuancée sur les expériences de cisgenrisme vécues par les parents transfémininEs en particulier. Par exemple, certainEs

chercheuSEs attirent l'attention sur une tendance plus marquée à limiter les contacts entre les femmes trans et leurs enfants que pour les hommes trans et les parents non binaires (James et collab., 2016), ou encore sur les attitudes plus négatives à l'égard d'unE parent trans lorsqu'iel fait son *coming out* en tant que femme trans qu'en tant qu'homme trans (Apperson et collab., 2015).

Bien que ce mémoire ne cherche pas nécessairement à souligner les différences basées sur des identités de genre des parents trans, je trouve qu'il est important de mobiliser les connaissances transféministes afin de faire ressortir la nature multidimensionnelle de leurs expériences. Les intersections de la misogynie, de l'hétérosexisme et du cisgenrisme auxquelles s'intéressent les approches transféministes sont au cœur de la représentation et des réalités associées à la transparentalité. Les zones d'invisibilité et d'oppression qui essentialisent les rôles parentaux reposent sur les mêmes fondements que ceux du cisgenrisme et de la transmisogynie. Par exemple, l'immutabilité incontestée du sexe est la base sur laquelle la conceptualisation essentialisée des rôles parentaux s'enracine : le modèle de référence de la famille nucléaire repose sur des hypothèses relatives à la sexualité et au genre, comme le fait que la mère est la nourricière et que le père est le pourvoyeur et le responsable de la famille. Cette vision subsiste encore dans les constructions contemporaines de la parentalité, comme en témoignent les récentes modifications apportées au Code civil du Québec (Loi 2, 2022). D'ailleurs, les analyses féministes et queers actuelles – qu'elles concernent les questions sur la famille ou non – intègrent rarement de manière active les réalités et les savoirs trans (Baril, 2022 ; 2017). Tout d'abord, parmi les nombreuses sources consultées dans le cadre de ce projet qui disaient étudier la parentalité LGBTQ+, très peu d'entre elles discutaient concrètement des personnes trans pour plus de quelques lignes. Cette tendance est particulièrement flagrante dans la recherche francophone, où les ouvrages féministes et portant sur les réalités LGBTQ+ négligent régulièrement les perspectives trans (Baril,

2022 ; 2017). En raison de ces invisibilités, même les recherches critiques peuvent reproduire des notions cisgenristes dépeignant la transitude et la famille comme incompatibles.

Une analyse transféministe de la transparentalité ouvre ainsi la voie à des discussions qui remettent en question l'incompatibilité de la transitude et de la parentalité dans l'imaginaire culturel, tout en comprenant le rôle historique des catégories de genre et de sexe, en particulier de la féminité, en tant qu'outil d'oppression (Serano, 2016). Un tel cadre permet d'analyser comment les normes cishétéropatriarcales se traduisent dans les épistémologies parentales et familiales et permet de remettre en question « the hierarchies, expectations, and meanings that we project onto gender parenthood and how these affect the lives of trans people » (Serano, citée dans Bonvissuto, 2023, p. 118). Une telle compréhension – un *trans-ing* (Stryker et collab., 2008, p. 13) – de la parentalité, apporte des nuances qui permettent de critiquer les mécanismes de violence qui s'articulent autour des questions de genre, de sexualité, d'identité et d'expression de genre (Serano, 2016) et remet ainsi en question la cisnormativité au sein des épistémologies (même féministes) de la famille. Une vision transféministe de la famille met d'une part en évidence les réalités fluides, dynamiques et complexes de la transparentalité. D'autre part, elle permet une discussion de la parentalité dépassant les lignes de l'imaginaire dominant et peut ainsi fournir les bases d'une compréhension plus libre de la famille.

1.2.2 Les concepts et les définitions clés dans le cadre du mémoire

1.2.2.1 Cisgenrisme et cisnormativité

Le cisgenrisme¹² désigne le système d’oppression qui s’exerce sur les personnes dont l’identité ou l’expression de genre ne coïncident pas avec les hiérarchies soutenant l’immuabilité et la binarité des catégories de sexe. Lennon et Mistler (2014) décrivent le cisgenrisme ainsi :

[...] cisgenderism creates, designates, and enforces a hierarchy by which individuals are expected to conform [to said hierarchy] and are punished if they do not. [...] Individuals who do not conform to these rules are seen as deviant, immoral, and even threatening. In turn, prejudice, discrimination, and even violence are viewed as justifiable in order to protect and preserve this very system [...]. (p. 63)

Les paradigmes cisgenristes et essentialistes postulent que touTEs les individus devraient vivre le genre de manière similaire, c’est-à-dire en fonction du sexe qui leur a été assigné à la naissance (Serano, 2007). D’autres définitions du genre, présentes mêmes dans certains cadres féministes et queers, peuvent aussi s’avérer cisnormatives en désignant certaines identités ou expressions comme fondamentalement plus réelles que d’autres (Baril, 2015). Parmi ceuses qui en sont touchés figurent surtout les personnes trans, ainsi que des personnes qui peuvent être autrement perçues comme non conformes de genre, telles certaines personnes queers ou issues de divers communautés culturelles et sous-culturelles (Stryker, 2006).

Dans le but de mettre en évidence ce processus d’oppression, je priorise dans ce mémoire un langage qui met en évidence la domination des personnes cisgenres (c’est-à-dire, les personnes

¹² J’emploie le terme *cisgenrisme* plutôt que celui plus courant de *transphobie*. La conceptualisation *phobique* de la discrimination anti-queer ou anti-trans a été critiquée pour son manque de précision sémantique, puisque son étymologie implique une peur individuelle irrationnelle plutôt qu’une structure répandue d’oppression (Herek, 1984). Ainsi, les préfix *cis* et *hetero* sont de plus en plus employés pour désigner la présence de ces hégémonies dans nos structures, ainsi que la discrimination systémique à l’encontre des personnes qui s’en écartent. Pour plus d’informations sur ces critiques, voir Baril, (2015 ; 2013).

dont l'identité de genre coïncide avec le sexe qui leur a été assigné à la naissance). Ceci implique une terminologie qui utilise le préfix *cis-*, comme dans « *cisgenrisme* » et « *cisnormativité* », un concept décrivant l'idéologie postulant :

« [...] que les personnes qui s'accommodent du genre assigné à leur naissance sont plus normales que les personnes qui décident de vivre dans un autre genre [...]. Une hiérarchisation est ainsi faite entre les deux groupes permettant ainsi à la norme de refonder son pouvoir et de justifier sa "normalité" » (Baril, 2009, p. 284).

Ces concepts se révèlent utiles dans la discussion des réalités des parents trans, puisque les études suggèrent que leurs expériences, bien que multidimensionnelles, sont largement influencés par ces formes d'oppression (Carone et collab., 2021). Souligner la domination cisgenriste permet d'examiner « the differences in how people are viewed and treated by others depending on whether they are perceived or known to be transsexual or cissexual [...] » (Serano, 2016, p. 616). En somme, la mise en évidence de ces schémas d'oppression dans les réalités des parents trans et de leur famille permet un aperçu plus critique de la façon dont ils influencent leur quotidien.

1.2.2.2 *Transitude*

Alexandre Baril (2018) propose en 2014 le néologisme français *transitude* à partir du mot anglais *transness* pour faire référence à l'état général d'être trans – c'est-à-dire ne pas s'identifier, entièrement ou partiellement, au sexe et au genre social assigné à la naissance. Par souci de concision, j'utiliserais le terme *trans* pour désigner les personnes qui vivent la transitude, à savoir celles qui s'identifient comme transgenres, transsexuelles, non binaires ou autrement non conformes de genre. La globalité de la définition employée de la transitude vise les mêmes fins anti-identitaires des mouvements trans des années 1990, qui cherchaient à former des alliances pas nécessairement basées sur une biologie ou des croyances communes, mais plutôt sur une expérience partagée d'oppression (Serano, 2016 ; 2007). De plus, la généralité du terme permet

une ouverture aux expériences multidimensionnelles des parents trans, où l'expression de genre et l'identité parentale interagissent entre elles pour générer une expérience dynamique et fluide du genre (Kelley, 2019 ; Petit et collab., 2017).

1.2.2.3 Transmisogynie

Dans *Whipping Girl* (2007), Julia Serano examine comment l'interaction entre la domination masculine (cis) et la dévalorisation de la féminité rend les personnes transféminines les principaux boucs émissaires de la rhétorique anti-trans. Cette forme spécifique de discrimination – la transmisogynie – renforce une hiérarchie centrée sur l'homme, où la masculinité est supposée être supérieure à la féminité. Elle agit comme mesure contre ceuses « who despite being born male [...] “choose” to be female » (p. 15) ; en valorisant leur identité féminine, ceuses-ci remettent en question la suprématie de la masculinité. Bien que le cisgenrisme nuise à toutes les personnes perçues comme trans, la transmisogynie a pour objectif principal de sensationnaliser, d'humilier et de rejeter les personnes transféminines en utilisant les mêmes tactiques employées dans le cadre de la misogynie traditionnelle pour subordonner les femmes cis. Serano écrit : « the media tends to not notice – or to outright ignore trans men because they are unable to sensationalize them the way they do trans women without bringing masculinity itself into question » (p. 46). Par conséquent, les théories transféministes suggèrent que le cisgenrisme, la cisnormativité et la transmisogynie sont des moyens visant à maintenir la domination masculine sur les autres genres.

1.3 Cadre méthodologique : la recension des écrits et l'analyse thématique

1.3.1 Les stratégies utilisées pour la collecte de données

Comme l'objectif principal de ce projet de recherche est de documenter les réalités vécues par les parents trans, j'ai opté pour une méthode de recherche qualitative. Cette méthode « englobe la complexité de la pensée et des actions humaines en cherchant à les extraire le moins possible de leur contexte [pour] rendre compte de la réalité » (René & Dubé, 2015, p. 245). Cette méthodologie permet de prendre en compte que l'intérêt des personnes trans pour la parentalité n'est pas inexistant, mais plutôt un sujet ignoré ; plutôt que de feindre une nouvelle construction du savoir, la recherche qualitative mettrait plutôt en lumière des discours déjà existants pour élargir les compréhension cisgenristes de la famille, ainsi que soulever des thématiques que je, en tant que personne chercheuse, n'aurais peut-être pas pu reconnaître ou considérer.

Afin de mettre en évidence les perspectives trans, j'ai priorisé une collecte de données basée sur une recension des écrits qui adopte expressément une perspective trans-affirmative. Ce faisant, j'ai pu m'assurer de faire ressortir le point de vue des personnes trans en ce qui concerne leurs expériences, privilégiant ainsi la littérature prenant une perspective trans-affirmative pour ce faire. Parmi ces données, on trouve principalement des articles scientifiques évalués par les pairEs et de la littérature grise (tels des rapports de recherche), ainsi que des livres, quelques sites internet, des blogues et des articles de journaux. Les données ont été trouvées en premier lieu à travers la bibliothèque en ligne de l'Université d'Ottawa. Cela m'a permis de développer un bon répertoire de sources liées à ma recherche, basé sur des mots-clés en anglais et en français, tels que *trans**, *family/famille**, *parent**, *LGBT**, et *non-binary/non binaire*. Des ressources ont été trouvées en anglais et en français, bien que les données francophones aient été beaucoup plus rares. Cela peut constituer une limite à ma collecte de données. L'utilisation de la bibliothèque de l'Université

d'Ottawa m'a également orientée vers d'autres bases de données et m'a permis de consulter diverses revues, notamment l'*International Journal of Transgender Health*. J'ai également consulté les bibliographies des sources clés pour trouver des ressources connexes sur mon sujet. Alors que de nombreuses sources fondamentales en études trans et sur le transfémisme datent de quelques décennies, les données utilisées pour illustrer les réalités actuelles des parents trans ont été circonscrites entre 2010 et 2023. En outre, bien que ce mémoire s'ancre plus spécifiquement dans les contextes législatifs ontariens et québécois, des sources provenant d'autres contextes provinciaux ou nationaux ont également été consultées afin d'étayer le peu de recherches québécoises et ontariennes sur le sujet.

1.3.2 L'analyse des données : analyse thématique

La recherche qualitative et l'analyse thématique sont complémentaires dans la mesure où leurs cadres analytiques se renforcent (Braun & Clarke, 2006). L'analyse thématique est un processus qui permet d'identifier, d'analyser et de discuter des thèmes clés mis de l'avant par la recherche qualitative. Ce type d'analyse met en évidence des tendances au sein du matériel et brosse le portrait d'un sujet de recherche sur la base de thèmes clés (Paillé & Mucchielli, 2021). Braun et Clarke (2006, p. 87) proposent six étapes d'analyse thématique : (1) comprendre les informations fournies dans le matériel ; (2) coder les informations ; (3) examiner les thèmes ; (4) analyser les thèmes ; (5) catégoriser, nommer et énumérer les thèmes ; et (6) rédiger le projet. Ce processus a été facilité par l'élaboration d'une bibliographie annotée pendant la majeure partie de mes recherches. Les textes ont été lus et relus afin d'en extraire les informations les plus pertinentes, de compiler les extraits et de les coder. Les extraits ont été revus et recodés au besoin afin d'évaluer leur importance et leur pertinence. Les étapes de Braun et Clarke (2006) m'ont permis d'organiser ce mémoire en soulignant les thèmes qui répondaient le mieux à ma question de recherche.

1.3.3 La situation de l'auteure

Bien que j'aie passé de nombreux mois à me familiariser avec les enjeux liés à ce mémoire, il me semble important de réfléchir aux différences entre moi et ceuses au cœur de ma recherche ; je me base sur les concepts d'*insider/outsider* de Potts et Brown (2015) pour ce faire. Être *insider* consiste à avoir une expérience vécue partagée avec celle du sujet de recherche et est une posture à laquelle je ne peux pas m'identifier dans le contexte de ce mémoire étant ni parent, ni nécessairement m'identifiant comme trans. Je ne peux pas dire que je connais les défis de la transition et de la parentalité, ni ce qu'implique leurs interactions, ni que je subis la même violence dont font l'objet de nombreuses personnes trans, en particulier les femmes trans. Cela étant dit, je me positionne aussi comme une personne pour qui les enjeux trans sont personnels. Ma féminité en tant que lesbienne '*fem*' non binaire et racisée, même si elle coïncide peut-être avec le sexe qui m'a été assigné, est une expression de ma sexualité et de ma culture. Je m'identifie en grande partie aux écrits de Serano, dans lesquels notre féminité exprime un parcours vers une identité dans laquelle nous ne sommes pas les bienvenues. Comme plusieurs personnes trans, mon identité, surtout en tant que personne racisée, ne se voit représentée ni au sein de certains mouvements queers contemporains ni au sein des idéaux eurocentriques dominants. Ainsi, tout en reconnaissant que ma non-transitude m'accorde des privilèges cis dans le cadre de ce projet (et au-delà), je me situe parmi ceuses dont l'autonomie corporelle et l'identité sont appropriés ou ignorés dans certaines sphères queers et féministes. En tant qu'*outsider* mais néanmoins alliée concernée, j'utilise ce mémoire pour mettre de l'avant les réalités de ceuses dont l'expérience de genre se situe en dehors des lignes de l'hégémonie – quelle que soit la manière – et pour souligner que le cisgenrisme concerne chacunE d'entre nous.

Chapitre 2 : La famille en transition – être parent avant la transition

2.1 Une mise en contexte

Les discours cisgenristes dépeignent souvent les personnes trans qui font leur *coming out* à l'âge adulte, particulièrement s'ils sont mariés ou ont des enfants, comme irresponsables, égoïstes et causant la destruction de leur famille en faisant leur transition. Les membres de leur entourage peuvent d'abord questionner pourquoi la personne a attendu si longtemps, ou a décidé de fonder une famille en sachant qu'elle finirait par faire une transition (Petit, 2015a). Ce que cette rhétorique ne considère pas, c'est le long processus de questionnement que vivent souvent les personnes trans (Petit, 2018 ; 2015a). Le parcours de transition peut être entamé et s'étaler à tout moment de la vie, alors qu'une variété de questions relationnelles complexes, ainsi que des facteurs socio-politiques, légaux et médicaux, peuvent compliquer ce trajet. En conséquence, de nombreuses personnes trans passeront la majeure partie de leur vie à refouler leur identité de genre (Serano, 2007), assumant peut-être des rôles sociaux normatifs, dont le mariage et la parentalité, pour tenter de se conformer aux attentes liées au sexe et genre qui leur ont été assignés¹³ (Petit, 2018). Bien qu'un nombre croissant de personnes trans deviennent parents après ou pendant leur transition, (Chbat et collab., 2022 ; Riggs et collab., 2016), la parentalité pré-transition – c'est-à-dire, la parentalité ayant débuté avant de faire un *coming out* ou une transition – particulièrement dans le cadre d'une relation hétérosexuelle, semble représenter la réalité d'une majorité de parents

¹³ Fabbre (2015) explore ce sujet plus en profondeur et révèle que de nombreuses personnes âgées assument leur identité trans après avoir passé leur vie « dans le placard ». Les récents progrès sociaux et législatifs ont aussi encouragé certainEs à faire leur *coming out*, se sentant enfin en sécurité pour le faire. Voir aussi Pearce (2018) pour plus d'informations sur les temporalités trans, le vieillissement et la transitude.

trans (Petit, 2018)¹⁴. Ce *coming out*, se déroulant dans un contexte familial déjà établi, entraîne diverses implications uniques pour la personne trans et sa famille.

2.1.1 Un aperçu démographique

La majorité des recherches suggèrent que les parents trans sont surtout des adultes plus âgés. Dans l'étude québécoise de Chbat et collab. (2022), de nombreux participantEs trans ont eu leurs enfants au début des années 2000 et étaient donc généralement plus âgés¹⁵. Cette tendance est corroborée par l'étude de Carone et collab. (2021), dont les répondantEs étaient généralement dans la cinquantaine et, par conséquent, beaucoup plus âgés en moyenne que les participantEs trans qui n'étaient pas parents. Ces tendances ne sont pas surprenantes ; Carone et collab. (2021), qui emploient la théorie du stress minoritaire, considèrent que les représentations cisgenristes de la parentalité et des questions relationnelles complexes peuvent dissuader les personnes trans de faire leur *coming out* plus tôt dans leur vie.

Cette expérience est particulièrement représentative des expériences des femmes trans, qui constituent une majorité de ce profil par rapport aux hommes trans et aux personnes non binaires (Carone et collab., 2021 ; von Doussa et collab., 2020 ; Petit, 2018 ; Stotzer et collab., 2014 ; Grant et collab., 2011). Cela peut aussi s'expliquer par la tendance des hommes trans à commencer leur

¹⁴ Alors que la majorité de la littérature s'est concentrée sur la parentalité trans pré-transition dans le contexte d'un mariage hétérosexuel, la parentalité queer et trans, incluant la parentalité pré-transition, existe dans une diversité de compositions familiales, qui inclut les relations entre personnes de même genre, le co-parentage et la monoparentalité (Goldberg & Allen, 2020). Bien que ce chapitre se concentre sur le premier profil, je souhaite signaler une diversité des réalités trans qui, à ce jour, n'a pas encore été pleinement explorée par la recherche.

¹⁵ Il convient de noter que les participantEs de Chbat et collab. (2022) ont généralement eu leurs enfants bien avant la reconnaissance législative des droits parentaux des personnes trans. Si l'on tient compte des tendances observées par Fabbre (2015), où l'évolution des conditions sociales a eu une incidence sur l'affirmation de nombreux adultes trans, les discours sociaux cisgenristes pourraient contribuer à la sous-représentation des parents trans.

transition à un âge plus jeune que les femmes trans¹⁶. Les personnes non conformes de genre et non binaires semblent encore moins susceptibles d'avoir des enfants, bien que cela puisse être dû à l'âge moyen plus jeune des participantEs non binaires (Grant et collab., 2011). Que les personnes transféminines soient moins susceptibles de commencer leur transition plus tôt, avant d'avoir des enfants, peut être lié aux violences particulières auxquelles elles sont confrontées. Une manifestation particulière de la transmisogynie dans la culture occidentale est la tolérance sociale réduite pour les expressions de féminité par les personnes assignées mâles à la naissance (Serano, 2007). Cette *effémimanie* (Serano, 2007) rend les expressions de genre des personnes transféminines hypervisibles, les exposant davantage à la violence. En conséquence, leur *coming out* est souvent différé jusqu'à ce qu'une transition médicale puisse être garantie afin de réduire leur visibilité, et donc le risque de violence. L'omniprésence de la transmisogynie peut également conduire les personnes transféminines à ne pas reconnaître leur transitude avant l'âge adulte (Serano, 2007).

Par ailleurs, il est difficile de dire quelles sont les autres particularités des parents trans pré-transition. Étant donné la petite taille des échantillons dans la plupart des études, peu d'entre elles permettent de faire des comparaisons en fonction de certains facteurs démographiques. Quelques recherches semblent indiquer que les parents trans plus âgés se situent dans toutes les couches de

¹⁶ L'étude australienne de Couch et collab. (2007) propose que la différence d'âge en fonction du genre parmi les personnes trans peut être le résultat d'une tendance selon laquelle les hommes trans seraient plus enclins à solliciter des traitements et du soutien pour des sentiments d'incongruité de genre plus tôt que les femmes trans. De même, Scheim & Bauer (2015) ont constaté que les femmes trans et les personnes transféminines en Ontario étaient moins nombreuses que les autres participantEs à vivre leur genre ressenti ou à effectuer une transition sociale sans intervention médicale, ce qui peut très bien décaler les plans de transition plus tard dans la vie.

la société. Certaines citent d'abord des préoccupations professionnelles comme facteurs ayant contribué à retarder leur *coming out* (Hines, 2006). Les résultats de Petit (2018) suggèrent que les parents pré-transition sont plus nombreux que les parents post-transition à détenir un diplôme d'études supérieures, bien que cela puisse être dû à leur âge médian plus élevé. Peu de données semblent disponibles sur la composition raciale des parents pré-transition au Canada¹⁷. Cela étant dit, l'étude américaine de Grant et collab. (2011) indique que les parents trans raciséEs ont généralement plus d'enfants à charge que les parents trans BlancHEs. Par conséquent, bien qu'une recherche plus approfondie sur la question soit nécessaire, on peut estimer que les parents trans raciséEs pré-transition pourraient avoir plus d'enfants par rapport à leurs pairEs BlancHEs.

2.1.2 L'autoreprésentation de l'identité parentale

On pourrait considérer que toutes les personnes en transition doivent concilier des rôles et des identités multiples et souvent contradictoires dans leurs trajectoires. Les personnes trans, en particulier celles qui effectuent leur transition à l'âge adulte, doivent naviguer divers enjeux au regard de leurs relations et de leurs identités. Parmi ces enjeux, il y a celui de traduire une expérience identitaire complexe ; pour les personnes trans et leurs proches, il peut être difficile de concevoir à la fois le « vrai moi » (Norwood, 2012, p. 85) et la continuité du soi avant la transition.

¹⁷ Il convient de noter que la plupart des études sur les personnes trans ne tiennent pas compte des différents rôles culturels ou normes de genre de certains groupes raciaux/ethniques (Stotzer et collab., 2014). Par exemple, chez de nombreux peuples autochtones, la frontière entre l'identité de genre et la sexualité est moins clairement définie que dans les cadres occidentaux. Ceuses qui peuvent être considéréEs comme trans selon les définitions occidentales, comme les personnes bispirituelles, peuvent avoir des rôles culturels spécifiques au sein de l'unité familiale (Evans-Campbell et collab., 2007). Les notions de famille peuvent également être plus fluides et élargies ; l'adoption informelle de membres de la famille, par exemple, est plus courante et acceptée dans certaines cultures (Riley & van Vleet, 2011). Ainsi, les expériences raciales, ethniques et/ou culturelles uniques des personnes trans qui sont parents peuvent être effacées dans ces études.

Ceci est particulièrement le cas pour les parents trans, qui doivent tenter d'intégrer leur identité parentale et leur identité de genre dans un contexte où elles se contredisent. Par exemple, unE parent peut s'identifier comme une femme, mais son identité parentale antérieure la désignait comme un père – deux rôles qui, comme discuté dans le dernier chapitre, sont incompatibles selon la compréhension culturelle cisgenre et cisnormative du titre et du rôle paternel. Cette incompatibilité symbolique entre les rôles parentaux et la transitude résulte donc en une représentation des personnes trans comme des individus sans famille ou comme nuisant à leur famille (Lev, 2004). L'intériorisation de cette représentation amène certaines personnes trans à juger que leur famille se porterait mieux sans elles (von Doussa et collab., 2020 ; Polly & Polly, 2014). Ces constats influencent ainsi les parcours parentaux et transitionnels des personnes trans de façon multidimensionnelle (Petit, 2018, 2015c).

Les représentations dominantes de la parentalité, intrinsèquement liées au genre et au sexe, influencent forcément l'autoreprésentation des parents trans. De fait, unE parent ne peut changer son genre sans remettre en question la façon dont les membres de son entourage perçoivent ceux-ci en tant que mère ou père (Haines et collab., 2014 ; von Doussa et collab., 2014). Ainsi, les parents pré-transition assument souvent une identité parentale qui ne coïncide pas nécessairement avec ce qui est socialement attendu de leur identité de genre. Ainsi, plusieurs gardent leur désignation originale ; une femme trans pourrait toujours s'identifier comme père, et un homme trans, comme mère. La désignation parentale agit dans ces cas non comme une désignation de genre mais comme une description neutre de la relation avec leurs enfants (Petit, 2015c). Pour ces parents, l'identité parentale a pour fonction de définir un lien filial et est donc construite distinctement du genre comme identité personnelle :

Il y a vraiment une grosse différence pour moi entre se faire appeler homme/femme et se faire appeler père/mère. Je n'ai pas l'impression que le mot "mère" abaisse, disons,

mon identité masculine. Me faire appeler “mère”, je sais que c’est la vérité. Me faire appeler “elle”, me faire appeler “femme”, je sais que ce n’est pas la vérité. Me faire appeler “homme”, je sais que c’est la vérité. Me faire appeler “mère”. J’ai eu l’utérus et je l’ai utilisé. Ce n’est pas tout à fait pareil. (homme trans, cité par Petit, 2015c, p.79)

Bien que le fait de ne pas correspondre pleinement aux attentes parentales genrées puisse être libérateur pour certainEs parents trans (Bower-Brown, 2022), pour d’autres, cela peut représenter une grande source de stress. CertainEs parents trans « ne se percevaient pas comme un “vrai/bon” père ou une “vraie/bonne” mère » (Petit, 2018, p. 2) en raison de l’écart qu’iels ressentent par rapport aux attentes parentales cisgenristes. Par conséquent, de nombreuSEs parents peuvent vivre des sentiments d’inadéquation et d’aliénation.

2.2 Les réalités vécues

2.2.1 Le *coming out* et la transition en famille

Le trajet délicat que traverse une personne dans la reconnaissance de sa transitude peut être compliqué par l’impact que cette reconnaissance pourrait avoir sur ses diverses relations (Petit, 2015a). Les engagements parentaux et les sentiments de honte ou de culpabilité portent de nombreuSEs parents à retarder ou à ralentir leur *coming out* afin d’éviter les conflits et la discrimination (von Doussa et collab., 2020 ; Hines, 2006). CertainEs parents qui ont peut-être intériorisé les discours cisgenristes et cisnormatifs qui présentent le *coming out* et la transition comme nuisant au développement psychoaffectif et à la sécurité de leurs enfants peuvent finir par croire que leur transition pourrait nuire à leur famille et au bien-être de leurs enfants (Polly & Polly, 2014). Ces sentiments peuvent aussi amener les parents trans à négocier leur place au sein de leur famille s’iels poursuivent leur transition. Ce témoignage d’une femme trans dans le texte de Petit (2015a) illustre cette négociation complexe :

J'en ai parlé avec d'autres parents trans de ma génération et c'était unanime : tu es parent, tu ne peux pas partir comme ça. Tu aimes tes enfants, tu en es responsable alors que tu es encore dans le placard à te débattre avec tes démons. J'y vais ou je n'y vais pas? [...] Mais si j'y vais, il y a une question morale : « est-ce que j'ai le droit de faire ça? Est-ce que j'ai le droit de satisfaire mon besoin pour éventuellement briser quelque chose d'important dans la vie d'une personne : l'image de son parent ? » (p. 267–268)

La décision de se dévoiler revient finalement à ce que la personne trans estime être dans le meilleur intérêt de ses jeunes, évaluant l'impact de « rester dans le placard » sur leur bien-être et celui de l'enfant. Le refoulement de leur identité a été décrit par plusieurs personnes trans comme étant nuisible à leur santé mentale et provoquant des pensées suicidaires (von Doussa et collab., 2020 ; Petit, 2015a). Le *coming out* est ainsi présenté non comme un acte d'égoïsme, mais de survie qui aurait des incidences positives sur le rôle parental et donc sur les enfants :

My point of view then was that I was becoming so screwed up in my head that I was starting to fail my son as a parent and if I didn't sort my head out and live as me, as how I felt, then I would totally fail him because I didn't have it in me to love him and provide for him and, you know, I'd end up on tranquilizers and god knows what. So he would have ended up without a parent 'cos he wouldn't have had a parent to support him. (homme trans, cité dans Hines, 2006, p. 364)

Contrairement aux représentations courantes sur le *coming out*, le dévoilement de l'identité n'est pas toujours un processus linéaire déclenché par un événement singulier de dévoilement volontaire. La divulgation peut se produire dans le contexte d'une découverte accidentelle (par exemple, en remarquant des changements dans l'expression de genre, ou en apprenant que la personne est *out* au sein d'autres cercles sociaux), ce qui peut influencer les réactions et les démarches subséquentes du parcours. Le sexe assigné à la naissance et les expressions de genre initiales peuvent être d'autres facteurs d'influence sur le dévoilement et les réactions qu'il suscite,

où, par exemple, les personnes transmasculines peuvent être plus en mesure d'adopter lentement une présentation affirmant leur identité avant de faire leur *coming out*¹⁸.

Après la révélation à la famille s'ensuit souvent une période d'émotions fortes et souvent contradictoires. Des recherches suggèrent que l'expérience qui suit le *coming out* d'une personne trans dans un contexte familial – et l'un des principaux obstacles au soutien – est l'expérience d'un deuil ambigu chez les autres membres de la famille (Norwood, 2012)¹⁹. Cette réaction de deuil peut susciter des réponses de déni, de colère (marquée par des demandes immédiates de divorce, la rétention des enfants et la violence [Grant et collab., 2011]), d'inquiétude, de culpabilité, de honte, de dépression, et finalement d'acceptation (Petit, 2015a ; Norwood, 2012). Par contre, ce deuil peut être interprété dans son essence comme un conflit communicatif, où les significations familiales traversent elles-mêmes une transition, et est donc « ambigu » (Norwood, 2012). Les catégories familiales strictement définies et sexuées rendent difficile le processus de dé-genrement ou de re-genrement d'un rôle parental ou conjugal²⁰. Il peut donc être difficile pour les membres de la famille de concevoir la personne comme étant toujours le même individu, surtout avec les changements dans sa présentation du genre, en raison des notions représentant la masculinité et la féminité comme étant contradictoires. Cette difficulté a été exprimée par les personnes ayant

¹⁸ Il existe généralement une plus grande flexibilité quant aux expressions de genre permises pour les personnes assignées femmes à la naissance. Ceci peut permettre à certaines personnes transmasculines d'adopter des présentations plus androgynes ou masculines avant leur *coming out* sans être interrogées. Les réactions au *coming out* peuvent être atténuées par cette présentation initiale (Petit, 2015a). En revanche, l'hypervigilance sociale à l'égard des expressions de féminité chez les personnes assignées hommes rend plus difficile pour les individus transfémininEs d'incorporer lentement des expressions de leur identité sans être remarquéEs ou remisEs en question.

¹⁹ « L'ancienne » et la « nouvelle » identité d'une personne trans peut se contredire selon les normes de sexe et de genre. Les membres de la famille peuvent donc conceptualiser l'ancienne identité comme ayant disparue, remplacée par une identité nouvelle ou différente : « So, even though no death or even tangible loss of a person has occurred, family members may still feel grief, [...] it may not be clear over what family members are grieving – the object of the loss maybe ambiguous » ((Norwood, 2012, p. 78).

²⁰ Cela est particulièrement marqué chez les enfants, pour lesquels le changement de rôle de leurs parents est généralement plus malaisé que les changements relatifs à leur nom ou leurs pronoms (Tabor, 2018).

affiché des commentaires sur des forums dans l'étude de Norwood (2012), où les partenaires et les membres de la famille ont décrit leur nouvelle conceptualisation de l'être chÈRE en fonction de son identité de genre :

I understand what you mean by “him dying”, I sort of went through the same thing with Isabella and her other persona. I was afraid of what I would lose when the old persona was gone. (partenaire d'une femme trans, cité par Norwood, 2012, p. 83)

Les difficultés rencontrées par les parents trans qui font leur *coming out* auprès de leur famille sont largement influencées par les implications relationnelles qu'entraîne souvent la divulgation, ceci se situant dans un contexte marqué par des attentes cisgenristes et hétérosexistes au regard de la cellule familiale et ses membres. Le moment de la divulgation en soi peut être l'objet d'une ambiguïté des rôles, la personne nouvellement *out* se trouvant alors à devoir gérer le choc ou les processus de questionnement des membres de sa famille « just at a time when the transgender person may need a great deal of support for him or herself » (Israel, 2005, p. 54). Par exemple, la réaction des conjointEs peut être influencée par les implications relationnelles de ces questions croisées sur le genre et la sexualité – tant pour l'identité de leur partenaire que pour la leur. En effet, l'annonce d'unE conjointE que son/sa partenaire de vie effectue une transition peut l'amener à questionner sa propre orientation sexuelle (Chbat et collab., 2022 ; McGuire et collab., 2016). On peut donc constater que les membres d'une famille peuvent vivre collectivement la transition, tout comme iels peuvent la vivre de façon individuelle dans les changements qu'elle peut impliquer pour leur identité et leurs relations (Dierckx & Platero, 2018 ; Dierckx et collab., 2017 ; Haines et collab., 2014 ; Hines, 2006).

2.2.2 L'accès et le recours au soutien formel et informel

Une perspective écosystémique sur la personne en transition pourrait considérer la communauté dans son ensemble – y compris les réseaux familiaux et d'amiEs et les lieux de travail

et d'école – comme étant aussi en transition. Le soutien à une famille pendant la transition d'unE parent peut donc prendre de nombreuses formes, dont celui d'un soutien formel, comme des services fournis par des employéEs professionnellEs et forméEs. Celui-ci se fait souvent par le biais de services sociaux tels que le counseling. Le soutien peut également être informel, comprenant un aide fournie par le réseau social et la communauté. La littérature souligne que le soutien informel d'une seule personne – au sein de la famille ou non – peut constituer un facteur de protection très important pour les personnes trans (Dierckx et collab., 2017 ; Israel, 2005). Ceuses qui n'ont pas ce soutien informel ont souvent beaucoup plus de difficultés à vivre les défis relationnels, professionnels ou émotionnels de la transition (Israel, 2005). Un soutien informel peut aussi aider les membres de la famille, telLEs que les conjointEs, dans l'acceptation de la transitude de leur proche. Les communautés culturelles ou religieuses peuvent constituer un autre soutien informel particulièrement important pour les familles et les personnes queers ou trans de minorités culturelles (Freeman-Coppadge & Langroudi, 2021 ; Mosley et collab., 2017). Les écoles peuvent aussi jouer un rôle important dans le soutien des enfants, qui peuvent souvent vivre des émotions fortes et complexes face à la transition de leur parent :

Obviously [my son's] peer group were going to be an issue at some point, but again the school dealt with that. [...] We'd agreed it would happen at some point, and we don't know what he [the headmaster] told them but they sent my son off on an errand and told the boys [...] All I know is that some of the parents rang me up the next day and said 'my son has come home and told me what's happening and you've got our total support'. We don't know what the headmaster said but he said something that really bound them together in a protective network and as far as I know my son has never had any difficulty. (homme trans, cité par Hines, 2006, p. 366)

La réception (ou non) de la transitude de la personne parent par les membres de sa famille immédiate ou élargie peut influencer les réactions et l'acceptation de la part de ses enfants (Dierckx et collab., 2017). Ainsi, l'appui informel ou formel peut jouer un rôle capital dans le soutien de la personne en transition, ainsi que dans la stabilité de la famille. De même que les réseaux de soutien

informels peuvent favoriser le cheminement de la transition en famille, Israel (2005) note que les membres de la famille qui sollicitent une forme de soutien formel, telle la thérapie ou des groupes de soutien, pour eux-mêmes ou pour leurs proches « make all the difference in the world, and sometimes it just takes one to keep a transitioning person on a successful course » (p. 58). Cependant, le recours aux différents systèmes de soutien est autant empreint de sentiments complexes et contradictoires de honte, de confusion et de tendresse que la transition en soi.

Les études sur les thérapies de couple et de famille concernant la parentalité trans sont particulièrement rares. Les professionnelLEs des soins de santé et sociaux se retrouvent donc avec peu de méthodes ayant été évaluées par les pairEs pour soutenir au mieux les familles en situation de transition (von Doussa et collab., 2020). Les répondantEs de von Doussa et collab. (2020) évoquent le sentiment d'isolement vécu par les membres de leur famille durant leur transition, notant qu'iels n'ont généralement pas fait appel à un soutien formel. Ceci était dû soit à l'absence complète de services de soutien dans la région ou, lorsqu'ils étaient disponibles, au fait que les membres de la famille ne se sentaient pas à l'aise pour les solliciter. Les participantEs remarquent que ce malaise peut être dû à des sentiments de honte face au besoin de soutien, qui pourrait avoir été influencé par des valeurs et des attentes liées à la religion, à la culture et à la classe sociale. CertainEs ont fait part de ce qu'iels pensaient être le point de vue des membres de leur famille : « they would say that they were too well educated for that » ou « they're so insular in their religion, they tend to not engage with those things » (p. 280). Déjà affecté par le manque de services formels, l'isolement des membres de la familles est ensuite exacerbé par la gêne ou l'embarras qu'iels éprouvaient à se tourner vers un soutien informel. Les participantEs notent également que les membres de leur famille ont tenté de cacher leur transition de leurs réseaux sociaux étendus, ce qui a accru leur sentiment d'isolement et de honte en les éloignant davantage d'un soutien

potentiel. Cet isolement peut être particulièrement ressenti par les enfants, pour qui la transition de leur parent peut être une expérience particulièrement difficile s'ils ne connaissent pas d'autres personnes dans une situation similaire (White & Ettner, 2007). Ainsi, l'absence de recours au soutien de la part de leurs parents peut en fin de compte rendre l'expérience plus difficile que la transition elle-même. Des sentiments du même ordre furent partagés par des parents trans au Québec qui jugeaient un manque d'initiative de la part de leur famille dans leur recherche de soutien ou de ressources éducatives (Petit, 2015b).

Ces sentiments complexes de honte et d'incompréhension sont également au cœur des dynamiques intra-familiales. Les participantEs de von Doussa et collab. (2020) notent une réticence de la part des membres de leur famille à avoir des conversations sur leur identité et leur transition. Les auteurEs notent que cette réticence à ouvrir le dialogue est généralement le reflet d'un malaise social plus large où le cisgenrisme détermine les paramètres de ce qui est acceptable et de ce qui est tabou. Les schémas cisnormatifs de la famille et de ses membres, par exemple, sont profondément ancrés dans l'imaginaire culturel. La transitude d'unE proche remettrait ainsi en question ces normes d'une manière qui touche de près à la vie des membres d'une famille issue d'une union précédemment normative. Ainsi, bien que de nombreuses personnes trans aient dit avoir été acceptéEs par leurs proches, la résistance de certainEs membres à reconnaître leur transitude ou à rechercher du soutien reflétait leur besoin de continuer de se rapprocher de ce qui était, à leurs yeux, plus « normal ». Malgré le désir de soutenir leur proche trans, la recherche de ressources serait, pour plusieurs, un signe de besoin, de faiblesse et d'anormalité. Norwood (2012) illustre bien les sentiments contradictoires des proches désireuSEs de soutenir leur être chÈRE en transition, mais qui ne savent pas comment concilier leur propre bien-être et celui de leur proche : « I understand that transitioning is necessarily a time of being self-centered [...] but I need

someone to talk to! » (p. 87) Compte tenu du deuil – et des émotions complexes qui en découlent – cité comme obstacle au soutien d'unE conjointE ou d'unE parent trans (Norwood, 2012), on pourrait considérer que ne pas recourir à une forme de soutien pourrait exacerber les difficultés vécues dans le contexte d'une transition.

Pour les personnes en transition elles-mêmes, la recherche d'un soutien formel ou informel peut aussi s'avérer très compliquée. Le soutien informel semble particulièrement important pour les parents trans qui effectuent leur transition ; le soutien d'une source non professionnelle à l'extérieur de la cellule familiale est souvent cité comme un point d'ancrage auquel les personnes trans peuvent tenir afin de traverser la période souvent tumultueuse qui suit le *coming out* (Israel, 2005). De plus, une tierce partie externe peut aussi servir de lien pour aider les membres de la famille à mieux appuyer la transition de leur proche (von Doussa et collab., 2020). Cependant, des facteurs personnels et intra-familiaux, ainsi que des obstacles systémiques que présente le cisgenrisme et un manque de services adaptés, compliquent la recherche de ces formes de soutien. Dans leurs craintes d'entraver leurs relations familiales et de reproduire des représentations stigmatisantes des parents trans comme étant égoïstes et exigeantEs, certainEs peuvent éviter d'exprimer leurs besoins de soutien (Lev, 2004).

En ce qui concerne le soutien formel, les parents trans signalent un manque d'opportunités pour entrer en contact avec d'autres familles qui vivent une transition et des services de soutien formels pour elleux et leurs enfants (Stotzer et collab., 2014). Les présuppositions cisnormatives sur la façon dont les personnes trans éprouvent ou négocient l'entrelacement de leurs identités parentale et trans rendent la navigation dans les services formels particulièrement difficile. Bower-Brown (2022) signale un manque de coopération de la part du personnel de ces espaces dans l'adoption des désignations parentales de la personne trans, qui peuvent ou non coïncider avec les

attentes basées sur l'identité de genre de la personne parent. Par exemple, unE professionnelLE peut désigner une femme trans comme « maman » à son enfant, qui la connaît plutôt comme « papa ». Ceci est décrit comme pouvant être extrêmement déstabilisant pour les parents trans et leurs jeunes enfants.

D'ailleurs, la réalité de nombreuses personnes trans est marquée par une diversité d'enjeux complexes en interaction. Par exemple, le travail avec les familles où une personne est en transition implique une multiplicité de vulnérabilités, telles que la santé mentale, la consommation de drogues, la santé physique, en plus des conflits familiaux (Carone et collab., 2021 ; Hafford-Letchfield et collab., 2021). L'identité de genre est pour sa part souvent problématisée comme le principal facteur nécessitant une intervention professionnelle plutôt que d'autres domaines de préoccupations (Hafford-Letchfield et collab., 2021 ; Mallon, 2021). Les présomptions cisnormatives sur la clientèle de nombreux services de soutien formels relèguent les personnes trans à une réalité, liée à leur transitude, et donc à une spécialité professionnelle, plutôt qu'à une réalité complexe qui requiert d'autres domaines de pratique. D'ailleurs, l'hétérogénéité du processus de transition – de la personne trans et de sa famille – exige des praticienNEs un niveau de compétence culturelle qui ne semble généralement pas être présent. D'autres recherches soulignent que ce manque de compétences culturelles dans les services d'aide formels a pour conséquence que les personnes trans doivent souvent assumer elles-mêmes la tâche émotionnellement éprouvante d'éduquer les professionnelLEs qui sont chargéEs de les aider (Bower-Brown, 2022 ; Lowik, 2022). En conséquence, plusieurs personnes trans peuvent être dissuadées de rechercher un soutien formel pour leurs besoins ou ceux des membres de leur famille (Trans PULSE Canada, 2020). Un autre facteur qui peut éloigner certainEs d'un soutien formel est la précarité économique que connaissent de nombreuses personnes trans. Le coût de certaines

formes de soutien formel les rend particulièrement difficiles d'accès pour les personnes trans et leur famille (Trans PULSE Canada, 2020 ; Veldorale_Griffin & Darling, 2016), surtout si elles traversent le processus souvent coûteux du divorce et de la transition.

2.3 Les impacts sur les trajectoires familiales

Bien que *le coming out* post-parental évoque souvent l'image d'une indignation et d'une demande de séparation conjugale immédiate et d'une rupture des liens parent-enfant – ce qui est néanmoins représentatif de plusieurs cas – il faut reconnaître que le déroulement de la transition en famille est beaucoup plus nuancé que ce que ce récit implique. Bien que la majeure partie des contextes de transparentalité pré-transition se produisent dans le cadre d'un mariage antérieur, dans la plupart des cas, ceux-ci sont dissous avant que la personne ne fasse son *coming out* (Petit, 2015a). Pour d'autres, dont la moitié des répondantEs dans l'étude de Grant et collab. (2011), les relations conjugales sont maintenues après le *coming out* (ou du moins dissoutes pour des raisons autres). Plusieurs expériences se situent donc dans une zone grise, caractérisée par diverses adaptations de la part des membres de la cellule familiale. En fait, il peut être juste de parler de la transition dans le contexte de la famille comme étant une succession de transitions, à savoir des transitions au niveau des relations, des identités ou des rôles, chez chaque membre. Que les familles restent intactes ou non – et de quelle manière – leurs réalités sont influencées par plusieurs facteurs et leurs parcours sont marqués par des expériences qui, à plusieurs niveaux, brouillent les lignes entre ce qui est normatif et ce qui ne l'est pas (McGuire et collab., 2016).

2.3.1 Les ruptures

Bien que les parcours des familles où unE parent est en transition soient divers, la littérature indique qu'un nombre important de ceux-ci aboutissent à une séparation des parents (Petit, 2018).

Pour plusieurs, cette séparation est suivie par la perte partielle ou totale de contact de la personne trans avec ses enfants (Petit, 2018. ; Dierckx et collab., 2017). CertainEs parents trans décrivent des barrières informelles mises en place par leurs ex-conjointEs afin de limiter ou de couper leur lien avec leurs enfants (Pyne, 2012 ; Grant et collab., 2011). Dans certains cas, l'ex-conjointE peut délibérément aliéner les enfants de leur parent trans (Petit, 2018 ; Petit et collab., 2017 ; Pyne et collab., 2015 ; Grant et collab., 2011). Ces réactions véhiculent fréquemment des discours cisgenristes selon lesquelles les parents trans qui font leur *coming out* sont égoïstes, malhonnêtes et cherchent à ruiner leur famille (Petit, 2015a). Les ex-partenaires pourraient également chercher à mettre la personne trans à distance de ses enfants à cause de discours pathologisant qui décrivent le *coming out* comme une menace potentielle au bien-être, à l'identité et à la sécurité des enfants. Cette aliénation influence fortement la réception par les enfants de la transitude de leur parent, ce qui rend ensuite plus difficile la reconstruction de la relation après cette période tumultueuse :

Je dis que [mon garçon] semble évoluer dans le mauvais sens [depuis l'annonce de ma transition], parce qu'il semble fortement influencé par sa maman avec qui il vit à temps plein et pour qui la situation actuelle est absolument épouvantable. [...] [Il] semblait aller à l'époque vers une acceptation de la situation, de la perception du parent et de son rôle. Et là, j'ai l'impression de le perdre carrément. (femme trans, citée par Petit, 2015a, p. 270)

Ces résultats sont corroborés par ceux de Chbat et collab. (2022) qui notent que de nombreuSEs participantEs ont été confrontéEs à des périodes durant lesquelles leur partenaire et leurs enfants se sont éloignéEs d'elleux ou les ont rejetéEs. Ce rejet leur a causé une grande souffrance émotionnelle et une perte d'estime de soi. Petit (2018 ; 2015a) note aussi que le maintien du contact avec les enfants semble largement influencé par l'identité de genre, où les femmes trans connaissent des taux de séparation conjugale plus élevés et des ruptures plus fréquentes et radicales que les hommes trans. Là encore, cela peut être lié à ce que Serano (2007) décrit comme la désignation de la fémininité comme bouc émissaire social, particulièrement quand

elle est exprimée par des personnes assignées hommes à la naissance. Les personnes transféminines sont en conséquence davantage évoquées pour représenter la menace de la transitude contre l'intégrité de la famille cisgenre et hétérosexuelle.

Ces tendances sont maintenues au sein des systèmes juridiques ; malgré le développement des droits des personnes trans, les personnes trans naviguent des contextes judiciaires construits sur des valeurs cishétéropatriarcales (Singer, 2020). De fait, leurs capacités parentales sont constamment soumises à des jugements sévères, pathologisées et discréditées par rapport aux cadres hégémoniques qu'elles transgressent (Petit et collab., 2017 ; Pyne et collab., 2015), comme l'exprime cette personne trans : « the legal system was the big obstacle [...] they treated me like some kind of monster » (Petit, 2018, p. 78). En conséquence, les parents trans, en particulier les personnes transféminines, perdent souvent de façon systématique la garde et le contact avec leurs enfants suite à la séparation conjugale (Singer, 2020 ; James et collab., 2016). Dans certains cas, la transition est invoquée comme justification pour refuser ou restreindre la garde des enfants, sur la base de suppositions de risque psychologique ou social que pourrait encourir une transition (Petit, 2018 ; Dierckx et collab., 2017 ; Cooper, 2013). Au contraire de ces hypothèses, l'aliénation des enfants de leur parent trans semble avoir des effets beaucoup plus nocifs. De fait, les enfants seraient davantage affectés par la détérioration de leur relation que par la transition de leur parent en soi (Green, 1998). Dans d'autres cas où il n'y a pas eu de perte de garde, le cisgenre pèse toujours lourdement sur les parents trans ; ceuses-ci se préoccupent souvent de l'impact que leur *coming out* et leur transition pourraient avoir sur leurs enfants et s'ils deviendront la cible de discriminations en raison de leur relation (Chbat et collab., 2022 ; Haines et collab., 2014). En conséquence, certains parents trans se retirent délibérément de leur famille.

Cependant, bien que l'aliénation et la séparation avec le/la partenaire et les enfants sont des expériences malheureusement fréquentes, elles ne constituent pas une réalité absolue. La durée de l'adaptation, « in terms of both parenthood and personal image » (Chbat et collab., 2022, p.10), varie pour chaque famille et chacunE de ses membres, allant de quelques jours à plusieurs mois ou années. Bien que certainEs ne surmontent jamais leurs réactions initiales négatives au dévoilement par la personne trans (Lev, 2004), dans de nombreux cas, les parents trans continuent à avoir une relation avec leurs enfants et leur ex-partenaire, incluant à la suite d'une séparation conjugale (Petit, 2018). D'ailleurs, les périodes initiales de « crise », marquées par la séparation et l'adaptation que vivent la plupart des familles, est souvent suivie d'une période de stabilité. Dans plusieurs cas, les liens familiaux sont dits plus forts qu'ils ne l'étaient avant le *coming out*, en dépit d'une recomposition familiale – c'est ce que partagent 61% des répondantEs de Grant et collab. (2011). La communication, la sensibilisation et la convivialité semblent être les facteurs les plus déterminant de cette adaptation, surtout en ce qui concerne les enfants vivant la séparation de leurs parents et le maintien leur relation avec ces derniÈREs (Petit, 2015a).

La fin de la période d'adaptation ne signifie pourtant pas toujours la fin des tensions. La crise après la séparation conjugale peut, dans certains cas, être indéfinie. Quant à l'affirmation des parents par leurs enfants, Pyne et collab. (2015, p. 117) observent que seulement un peu plus de la moitié des personnes interrogées disent avoir reçu un soutien fort de la part de leurs enfants en ce qui concerne leur identité. Dans d'autres cas, la séparation conjugale peut survenir avant que les enfants ne soient informéEs de l'identité de leur parent – en raison du fait que les parents, surtout le ou la parent cisgenre, s'inquiètent de la façon de leur faire part de la nouvelle. Cela peut provoquer des sentiments conflictuels chez la personne parent trans, qui peut se sentir soulagéE

que sa relation avec ses enfants et son ex-conjointE soit maintenue, bien que cela ait parfois un coût élevé, comme celui de ne pas pouvoir s'affirmer ouvertement :

[My ex] doesn't want to tell them [ses enfants] yet. I'd love to live my life as I do when I'm seeing them but I respect her wishes on that. [...] I want to talk to them about it, but for now the important thing is that I keep seeing them. [...] I live at home as Cheryl and I see myself now as a cross-dresser from female to male because I cross-dress to go to work and to see the kids. Before, her clothes were in a suitcase in the loft, now his clothes are tucked away and I have to get them out to go to work. And it's the same with family and I think with kids honesty matters and is important but I'm not able to be honest. (femme trans, citée par Hines, 2006 p. 365)

En ce qui concerne les perspectives des enfants, les recherches restent limitées et des efforts supplémentaires pour inclure leurs expériences quant à la parentalité trans seraient bénéfiques tant pour les praticienNEs que pour les familles. Dans la thèse de Kelley (2019), l'une des quelques recherches mettant en lumière les perspectives des enfants de parents trans, de nombreuSEs participantEs évoquent leur malaise à discuter de la transition de leurs parents après leur *coming out*, certainEs en raison de la transformation de la dynamique familiale. Par ailleurs, d'autres ont évoqué le malaise de remettre en question de leurs propres perspectives cisgenristes ; en effet, plusieurs participantEs ont exprimé des sentiments de culpabilité et d'inconfort du fait qu'ils avaient plus de difficultés à accepter le *coming out* de leurs parents que celui de leurs amiEs trans. D'autres participantEs disaient avoir été délibérément exclus de ces conversations par leurs parents, peut-être, dans certains cas, parce qu'ils craignent de troubler l'enfant. Dans de tels contextes, les participantEs ont dit avoir eu le sentiment que leurs émotions et leur implication n'étaient pas importantes et qu'ils n'étaient pas suffisamment soutenuEs. Dans cette optique, l'enquête américaine de Tabor (2018) révèle que la plupart des enfants adultes de parents trans chercheraient activement à améliorer leur relation avec elleux. Plus de deux tiers d'entre elleux ont évoqué des pistes pour remédier à l'ambiguïté des rôles parentaux et réconcilier l'image qu'ils ont de leur parent avec leur identité. Autrement dit, même si les tensions peuvent persister

indéfiniment, les enfants de parents trans semblent généralement vouloir être incluEs dans les négociations, ainsi que motivéEs pour entamer la phase de reconstruction.

2.3.2 Les ajustements en famille

Bien que la recomposition familiale constitue la réalité de plusieurs parents trans qui font leur *coming out* après la fondation de leur famille, pour d'autres, les relations conjugales peuvent se dissoudre pour autres raisons (Grant et collab., 2011), ou encore persister tout au long de la transition de la personne parent. Avec le temps et le dialogue, ces familles peuvent voir leurs relations s'améliorer progressivement (Pfeffer & Jones, 2020 ; Petit, 2015a ; Grant et collab., 2011). CertainEs parents trans déclarent, malgré une réaction initiale peut-être négative, que leur famille finit par être leur principale source de soutien pendant leur transition (Dierckx & Platero, 2018).

L'un des principaux facteurs déterminant le maintien de la cellule familiale est le dialogue ouvert²¹ (Kelley, 2019 ; Dierckx et collab., 2017 ; Pyne et collab., 2015 ; Pyne, 2013 ; Hines, 2006 ; Israel, 2005). Par conséquent, il est dans l'intérêt de touTEs les membres de la famille que le *coming out* soit expliqué en termes simples et avec transparence, en soulignant que la personne trans est déjà en transition, dans le sens que celle-ci se trouve dans une période d'exploration et de découverte (Israel, 2005). Petit (2015b) observe que plusieurs parents trans rapportent que les membres de leur famille n'étaient pas équipéEs ou engagéEs dans des conversations sur leur

²¹ Les petitEs enfants et les enfants adultes reçoivent généralement bien le *coming out* de leurs parents, les jeunes enfants profitant surtout d'une communication claire : « Children want to know and should be reminded that they are loved unconditionally. They want to know things are going to be okay [...] that their mom or dad being different is about the parent, not the child » (Israel, 2005 p. 65).

transitude au-delà de leur dévoilement. Il peut donc être utile de présenter le processus de transition comme un parcours collectif, où la patience sera de mise et où les apprentissages se feront ensemble. Le renforcement d'un système de soutien positif, par le biais de programmes formels ou de contacts informels avec d'autres familles qui vivent une situation semblable, peut aider les membres de la famille à mieux comprendre les expériences des parents trans et contrer la stigmatisation de la famille (Dierckx et collab., 2017 ; Veldorale-Griffin & Darling, 2016 ; Petit, 2015a). Cela reflète la proposition de Freeman-Coppadge et Langroudi (2021) selon laquelle les personnes queers et trans dont les valeurs culturelles mettent l'accent sur la solidarité et la communauté, qui représentent surtout des personnes racisées dans leur étude, pourraient être plus souvent acceptées par leurs proches. Grant et collab. (2011) révèlent d'ailleurs que les parents trans raciséEs et leur famille peuvent être plus résilientEs à parcourir ensemble la transition que les familles de personnes trans Blanches. On pourrait donc postuler que les familles de parents trans raciséEs sont plus aptes à rester intactes ou de maintenir de bonnes relations après le *coming out* grâce à ces valeurs. Cependant, Grant et collab. (2011) notent aussi que, lorsque des ruptures se produisent, les personnes trans racisées subissent des taux plus élevés d'interférence judiciaire dans leurs contacts avec leurs enfants (Haines et collab., 2014 ; Grant et collab. 2011). Le maintien d'une relative continuité comportementale au cours de la transition quant aux responsabilités au sein du foyer et à la pratique d'activités récréatives familiales ont également été jugés aidants.

Une dynamique familiale positive dans le contexte de la transition d'unE parent semble aussi dépendre fortement de la solidité des relations familiales qui l'ont précédée. Des relations plus stables entre parents et entre les parents et leurs enfants avant le *coming out* pourraient indiquer des relations plus stables au cours de la transition (Hines, 2006). Cette résilience antérieure peut fournir l'adaptabilité nécessaire pour faciliter les renégociations relationnelles qu'entraîne le

coming out. En fait, les limites ambiguës – dont l’incertitude quant à l’appartenance ou non d’une personne au système familial, leurs rôles et responsabilités, et la nature de leur relation avec le réseau – jouent un rôle important dans la rupture des relations familiales après la divulgation de l’identité d’unE parent (Veldorale-Griffin & Darling, 2016). Veldorale-Griffin et Darling (2016) notent que cette complexité résulte des mêmes sentiments de deuil ambiguë suite au *coming out*. Si le système familial et chacunE de ses membres sont considéréEs comme étant en transition, les relations et les rôles qui les relient les unEs aux autres – conjointE et conjointE, parent et enfant, etc. – peuvent également être perçus comme étant en transition. L’ambiguïté des nouvelles relations entre membres, des nouveaux rôles familiaux et des nouvelles attentes quant à ces rôles suivant le *coming out* peut avoir un impact négatif temporaire sur le fonctionnement et les interactions de la famille (Veldorale-Griffin & Darling, 2016). La renégociation des rôles et des limites est donc une étape essentielle dans l’adaptation de la famille. Par exemple, plusieurs couples expriment une évolution et une constance dans leur relation après le *coming out* de la personne trans, décrivant souvent un va-et-vient entre être « partenaires » et être « amiEs » (Norwood, 2012, p. 86). Ces derniers peuvent se demander comment privilégier l’intimité physique ou émotionnelle dans leur relation pendant la transition. De plus, la réexamination de l’orientation sexuelle que vivent plusieurs personnes trans durant leur transition (Israel, 2005) a des implications pour leurs partenaires, qui peuvent réexaminer leur propre orientation ou redéfinir leur mariage comme une union platonique (McGuire et collab., 2016).

La redésignation des rôles entre les parents trans et leurs enfants implique par ailleurs une redéfinition de la relation d’une manière pratique pour toutes les personnes concernées (Petit et collab., 2017). Les préférences de l’enfant semblent au premier plan de cette renégociation. CertainEs choisissent de conserver la même désignation, tandis que d’autres peuvent utiliser une

désignation autre que « maman » ou « papa », comme un sobriquet neutre (Dierckx & Platero, 2018 ; Petit, 2018 ; Dierckx et collab., 2017 ; Petit, 2015c ; Hines, 2006). Même si l'enfant n'exprime pas explicitement une préférence, les parents peuvent juger qu'il serait dans son intérêt de ne pas modifier les désignations afin de ne pas lui imposer trop de changements (Petit, 2018 ; Hines, 2006). CertainEs parents trans ont également dit craindre qu'une désignation parentale coïncidant avec leur genre puisse donner l'impression qu'iels tendent à prendre la place occupée par l'autre parent au sein de la famille (Petit, 2018). Plusieurs de ces parents trans seraient à l'aise – ou du moins tolérantEs – avec des désignations qui ne reflétaient pas leur identité de genre, afin de respecter les préférences de leurs enfants (Petit, 2018). Tout cela peut être considéré comme des stratégies de mitigation face à la rhétorique qui les entoure. En se résignant à ce qui est plus confortable pour les membres de leur famille, les parents trans peuvent s'éloigner du portrait de la personne trans déraisonnable et égoïste évoqué par les discours cisgenristes de la part de leur entourage. Pour certainEs par contre, cette zone grise peut être un lieu de résistance et une source d'apprentissage, où iels peuvent remettre en question les significations genrées de la famille :

The kids will say: “Why are you his dad?” because I also use “she” ... and I get this great opportunity to say: ‘Yeah, do you know anyone else like me in your life? Anyone whose gender isn’t all one way?’ It’s a really great effect that I get to have that I feel really good about. (personne *genderqueer*, citée par Pyne, 2013, p. 135–136)

Pour d'autres, des tentatives de renégociation des identités parentales ont été faites suite à d'intenses sentiments de détresse, mais toujours avec la volonté de trouver un compromis entre le confort de l'enfant et le leur. CertainEs parents trans envisagent de modifier leurs désignations lorsque leurs enfants sont plus âgés.

Les adaptations ne se limitent pas à la structure interne des familles ; les attitudes stigmatisantes à l'égard de la transitude pèsent non seulement sur les personnes trans, mais aussi sur leur famille

et leurs réseaux étendus. Les changements au niveau de la dynamique relationnelle peuvent exposer par extension les membres de la famille à des expériences oppressives (Pfeffer & Jones, 2020 ; Petit, 2019 ; Petit, 2015a). Les adolescentEs peuvent éprouver des difficultés particulières, puisque l'adolescence, « [...] étant une période où le regard d'autrui, particulièrement celui des amis, peut revêtir une importance capitale et où la transgression des normes [...] est généralement découragée sous peine de sanctions sociales, telles que le rejet, les moqueries et l'intimidation » (Petit, 2015a, p. 277 ; voir aussi sur ce point : Chbat et collab., 2021 ; Lavoie & Godbout, 2015). Pour les personnes trans et leurs partenaires, la perception sociale de leur relation peut évoluer, passant d'une relation de genre différent à une relation de même genre, les rendant visibles et susceptibles de vivre de l'hétérosexisme et du cisgenrisme (Lavoie & Godbout, 2015 ; Petit, 2015a ; Hines, 2006). En conséquence, les familles peuvent négocier plusieurs désignations à utiliser dans différents contextes et définir des règles pour savoir quand et où il est sécuritaire d'utiliser certains noms (Kelley, 2019 ; Dierckx & Platero, 2018 ; Petit et collab., 2017 ; Pyne et collab., 2015 ; Pyne, 2013).

Les discours cisgenristes rendent la transitude incompatible avec les conceptions familiales idéales. Ces perspectives présentent la transparentalité comme intrinsèquement problématique, supposant que l'enfant sera traumatiséE par unE parent qui ne modélise pas adéquatement les normes de genre et que leur famille sera par essence dysfonctionnelle. Cependant, le développement de la résilience dans le contexte de la transparentalité suggère que les familles et leurs membres acquièrent une plus grande capacité d'adaptation aux stress internes et externes (Dierckx et collab., 2017). Le *coming out* est particulièrement favorable à la personne trans, pour qui le soutien de la famille, comme l'a noté Israel (2005), peut lui apporter « [...] just enough love and support to make it through unimaginable hardships associated with a harsh, transphobic

society » (p. 58). Les parents trans décrivent un sentiment de libération et une amélioration de leur bien-être en entamant leur transition qui est ressentie par leur famille :

My oldest one, I remember her saying several months into it my transition that she realized she'd never seen me really laugh up until then ... fifteen years of her life and she had never seen me laugh or smile. She came up and said: "I can see that you're happier now." (personne trans, citée par Pyne, 2013, p. 138)

Voir leur parent transitionner vers une identité qui leur convient, en dépit des années passées « dans le placard », peut renforcer le lien entre les enfants et leur parent trans (Petit, 2015a). Bien que les nouvelles limites puissent être en négociation constante, l'ouverture et les apprentissages réalisés tout au long de la transition de la famille se traduiraient par des relations plus fortes et un sentiment plus profond de résilience et d'appartenance les unEs envers les autres (Dierckx et collab., 2017). C'est ce qu'expriment de nombreuSEs parents interrogéEs par Petit (2015a) :

[Ma fille m'a dit] : « Des fois, je m'ennuie du papa qui est sur la photo, du papa ordinaire, du papa monsieur. Mais par exemple, je m'ennuierais encore plus du papa que j'ai maintenant. » Elle ne le voit plus comme s'il y avait quelque chose de parti parce qu'avec la façon dont on est ensemble, elle se rend ben compte qu'au final je suis la même personne, mais en version améliorée. (p. 276)

Par conséquent, la transition ne doit pas être considérée comme un fardeau pour la famille, mais comme un processus qui apporte une solution à la souffrance interne ou au besoin important d'unE parent et qui aura d'autres effets positifs ressentis par touTEs les membres de la famille. La transparentalité pourrait d'ailleurs être une source de richesse pour les membres de la famille (Pyne, 2013). La proximité avec la transitude, bien qu'elle ne soit pas en corrélation avec l'identité trans chez les enfants, offre à ces derniers l'opportunité de réfléchir plus intimement aux questions relatives au genre (Pyne, 2013). Au fur et à mesure que la transition progresse, les proches sont progressivement plus aptes à normaliser l'identité de la personne et de remettre en question les propos cisgenristes à son sujet (Kelley, 2019 ; Clarke & Demetriou, 2016). La présence d'unE adulte trans peut aussi susciter la curiosité et le confort nécessaires pour explorer sa propre identité

ou de questionner les conventions de genre, contribuant ainsi au développement sain de sa conscience de soi :

[Mon garçon] disait : « Ah, je pense que je vais devenir une fille. Je pense que je vais m'habiller en robe. » Je fais : « Ok. Si tu veux, on peut essayer. Il y a des jaquettes qui sont trop grandes. Mets-en une et tu verras comment tu te sens. » Son côté transgenre a duré 15 minutes (rires) et il a fait : « Ah non, je ne me sens pas bien. » Ça a mis fin à ce questionnement-là. Je me dis que, peut-être, il se sent plus libre d'explorer ça parce que, justement. Il voyait que la porte était ouverte. (homme trans, cité dans Petit, 2015b, p. 64)

Les parents trans ouvrent la voie à une réflexion plus profonde sur le soi et l'identité, à laquelle les enfants dont les parents sont cisgenres ne sont pas forcément exposés. Certains parents trans estiment que cette conscience plus profonde de soi et du corps les a mieux équipés pour aborder divers sujets avec leurs enfants, tels que la sexualité. En effet, l'un des messages que les participants dans l'étude de Pyne (2013) ont déclaré avoir transmis à leurs enfants était l'importance d'incarner leur identité. Les enfants de parents trans apprennent par expérience que les conventions sociales qui régissent les manières d'être – comme elles régissent la transitude – n'ont pas besoin de les empêcher de se découvrir eux-mêmes. La transitude, plutôt que d'être perçue comme une déviation des normes définies, est au contraire comprise comme expression authentique du soi. Ainsi, les parents trans démontrent à leurs enfants, entre autres, l'importance de faire face au monde en incarnant leur subjectivité telle qu'elle est vécue (Pyne, 2013).

Chapitre 3 : La famille en construction – devenir parent suite à une transition

3.1 Une mise en contexte

Bien que les recherches indiquent qu'une majorité des parents trans sont des adultes plus âgés qui ont effectué une transition après avoir eu des enfants, un nombre grandissant de personnes trans cherchent à devenir parents après leur transition (Chbat et collab., 2022 ; Pfeffer & Jones, 2020 ; von Doussa et collab., 2014). Cette tendance croissante pourrait être influencée par l'évolution des contextes législatifs et sociaux rendant la parentalité plus accessible aux personnes queers et trans (Chbat et collab., 2022 ; Riggs et collab., 2016). Il est probable que le nombre de parents post-transition (c'est-à-dire, les personnes trans qui deviennent parents suivant ou durant leur transition) continuera d'augmenter au cours des prochaines décennies grâce à ces changements qui répondent davantage aux besoins des personnes trans et qui reconnaissent un plus large spectre de réalités familiales. De fait, malgré les développements sociopolitiques qui permettent aux personnes queers et trans de fonder un ménage qui pourrait ressembler aux conceptions dominantes de la famille nucléaire biologique, ce n'est pas nécessairement le souhait de touTEs. De nombreuses personnes trans désirent au lieu une famille en dehors des modèles normatifs (Chbat et collab., 2022 ; Goldberg & Allen, 2020). La coparentalité et la beau-parentalité sont des moyens par lesquels plusieurs personnes queers et trans structurent leur famille, ce que reconnaissent certaines législations qui autorisent la désignation de plus de deux parents, tel qu'en Ontario (Projet de loi 28, 2016). Un nombre croissant de familles non monogames sont parmi ces cellules multiparentales, bien qu'elles ne soient pas encore reconnues, par exemple, au Québec où seulement deux parents peuvent être déclarés (Millán, 2019). Comme les parents pré-transition, les parcours des parents post-transition dépendent de plusieurs facteurs, notamment leur identité de genre et leur âge ou ceux d'unE partenaire, ainsi que les expériences de discrimination (Brown,

2021 ; Pfeffer & Jones 2020). Leurs réalités, qui évoluent néanmoins dans un contexte où la transparence est surveillée avec sévérité, sont marquées par des interactions complexes entre les trajectoires et les attentes parentales, de genre et de transition.

3.1.1 Un aperçu démographique

Alors que les évolutions législatives et la plus grande visibilité des familles transparentes depuis les années 2000 ont incité de nombreuxEs parents à faire leur *coming out*, ces mêmes développements laissent présager qu'un plus grand nombre de jeunes personnes trans deviendront parents dans les années à venir. De plus en plus, des jeunes personnes trans expriment le désir de devenir parents par divers moyens, y compris par l'accouchement, la procréation assistée, l'adoption et l'accueil d'enfants (Riggs et collab., 2016 ; Wierckx et collab., 2012). En effet, une étude américaine (Chen et collab., 2018) rapporte que 48 % de leur échantillon de jeunes personnes trans se disent intéressées à devenir parents dans l'avenir. Dans un autre cas, 56 % ont exprimé le désir d'avoir des enfants (Strang et collab., 2018). Parallèlement, dans le cadre de la recherche doctorale de Petit (2018), les parents post-transition étaient en moyenne dix ans plus jeunes que les parents pré-transition. La transition et la parentalité de ces participantEs semblaient plus souvent survenir peu de temps avant ou après des changements importants apportés à la législation provinciale sur la famille. Cependant, malgré l'âge en moyenne plus jeune des parents post-transition actuellEs, les tendances suggèrent qu'ils deviennent parents plus tard que les personnes cisgenres (Carone et collab., 2021 ; Grant et collab., 2011). Cela se reflète dans la tendance générale des parents trans, quelle que soit leur expérience, à être plus âgés que les parents cisgenres (Carone et collab., 2021). La différence d'âge entre les parents trans et cis peut être le résultat des expériences uniques des personnes trans liées au cisgenrisme ; la cisnormativité dans les représentations parentales et les obstacles aux différents modes de parentalité, ainsi que

l'équilibre entre les désirs parentaux et les plans de transition, peuvent amener les personnes trans à attendre plus longtemps avant de fonder leur famille (Brown, 2021 ; Dierckx et collab., 2016 ; Riggs et collab., 2016). Tornello et Bos (2017) suggèrent par ailleurs que cela pourrait aussi être influencé par la longueur du processus de certaines voies choisies, comme l'adoption ou la gestation par autrui.

D'autres facteurs exercent également une influence notable sur les trajectoires des futurEs parents trans, notamment le statut financier. Le fait d'avoir un emploi et un niveau d'éducation plus élevé – qui sont plus souvent associés à des revenus plus élevés et plus stables – est cité par les personnes queers et trans comme des conditions essentielles pour parvenir à la parentalité, en particulier si elle se situe en dehors de la reproduction sexuelle (Gato et collab., 2021 ; Tornello & Bos, 2017). Toutefois, les parents trans demeurent en général plus susceptibles de vivre dans la pauvreté que leurs pairEs cis (Carone et collab., 2021 ; Trans PULSE Canada, 2020 ; James et collab., 2016 ; Grant et collab., 2011). L'appartenance à des groupes racisés et culturels minoritaires peut également être un déterminant important de la trajectoire parentale des personnes trans (Gato et collab., 2021 ; Pfeffer et collab., 2020 ; Haines et collab., 2014 ; Stotzer et collab. ; Grant et collab., 2011). Par exemple, la littérature récente appuie l'idée que les personnes queers et trans racisées peuvent faire leur *coming out* plus tôt dans la vie que leurs contreparties Blanches, « perhaps because coping with racial stigma provides a framework for better understanding and accepting themselves » (Freeman-Coppadge & Langroudi, 2021, p. 166 ; voir aussi sur ce point : Bishop et collab., 2020). Par conséquent, bien que des recherches supplémentaires sur le sujet soient évidemment nécessaires, on pourrait penser que les personnes trans racisées sont plus enclines à faire leur *coming out* et leur transition avant d'avoir des enfants.

À la différence des parents pré-transition, pour qui la recherche se concentre principalement sur la transition dans le contexte d'une union hétérosexuelle antérieure, les parcours mis en évidence dans la littérature pour les parents post-transition sont très variés (Goldberg & Allen, 2020 ; Pfeffer & Jones, 2020 ; Stotzer et collab., 2014). Bien qu'une image claire de la parentalité trans suivant une transition reste encore à émerger, certaines particularités démographiques sont mises en évidence lorsque l'on considère ces différents parcours. Parmi ces diverses voies, les méthodes biologiques restent une possibilité pour certaines personnes trans qui cherchent à devenir parents, par exemple par des rapports sexuels, ou par la préservation de la fertilité, le don de gamètes, le recours à une personne porteuse, entre autres options de PA (Cocker & Hafford-Letchfield, 2021 ; Gato et collab., 2021 ; Sterling & Garcia, 2020 ; dickey et collab., 2016 ; Polly & Polly, 2014). En cas de grossesses, il semblerait que les personnes trans soient plus enclines que les personnes cisgenres à opter pour un accouchement à domicile plutôt que de se tourner vers l'assistance hospitalière traditionnelle (Wright & Yeigh, 2022). En fonction des plans et des parcours de transition, certaines formes de reproduction biologique peuvent ne pas être une option pour certaines personnes trans. Par exemple, alors qu'un échantillon américain a révélé que les hommes trans étaient plus susceptibles d'exprimer une préférence pour la parentalité par des moyens biologiques, tels que la grossesse (Tornello et Bos, 2017), d'autres peuvent souhaiter une cryoconservation de leurs gamètes avant d'entreprendre une transition médicale (Gato et collab., 2021 ; Sterling & Garcia, 2020 ; dickey et collab., 2016 ; James-Abra et collab., 2015). Par contre, le désir de recourir à la préservation de la fertilité est particulièrement faible chez certaines personnes trans et ne constitue pas la voie choisie par toutes (Chen et collab., 2018 ; Strang et collab., 2018). Cela peut être dû au caractère invasif et inconfortable de nombreuses procédures de préservation de la fertilité, que les personnes trans estiment souvent avoir un impact négatif sur

leur bien-être (Tasker & Gato, 2020 ; Petit, 2018 ; Riggs & Bartholomaeus, 2018). Ces procédures impliquent des discussions à propos du corps de la personne trans qui peuvent causer une détresse importante et peuvent interrompre les plans de transition, tels que l'hormonothérapie (Tasker & Gato, 2020 ; Petit, 2018). Pour d'autres parents trans, leur famille s'est constituée par des moyens non biologiques, comme l'adoption, l'accueil et la beau-parentalité (Farr & Goldberg, 2018b ; Tornello & Bos, 2017 ; Polly & Polly, 2014 ; von Doussa et collab., 2014). Ces moyens de fonder une famille pourraient être de plus en plus populaires parmi les personnes trans ; l'enquête de Chen et collab. (2018) menée auprès de plus de 150 jeunes trans et non binaires a révélé que 70 % des répondantEs envisageaient la parentalité par le biais de l'adoption ou l'accueil. Cette structure familiale non biologique semble plus souvent préférée par les femmes trans, qui ont expliqué cette préférence par le fait qu'elles ne voulaient ou ne pouvaient pas avoir d'enfants par voie biologique (Tornello & Bos, 2017). La majorité a aussi exprimé un désir de fournir des ménages aimants aux enfants pris en charge par le système.

3.1.2 L'autoreprésentation de l'identité parentale

Bien que les familles composées par des personnes trans soient de plus en plus visibles, les membres des minorités de genre ont tendance à avoir des aspirations parentales moins prononcées – qui sont marquées par plus d'incertitude et de sentiments compliqués – que leurs pairEs cisgenres (Gato et collab., 2021). Il faut comprendre que les obstacles systémiques à certaines voies peuvent avoir une influence profonde sur la faisabilité perçue de la parentalité (Pfeffer & Jones, 2020). Les intentions parentales ne surgissent pas en dehors du contexte social ; les parents trans, peu importe leurs parcours, naviguent dans un contexte où leurs capacités parentales sont constamment remises en question en raison de leur transitude (Walks, 2015). Les divers obstacles systémiques auxquels les personnes trans sont confrontées ont un impact profond

sur leur autoreprésentation en tant que parents, sur leur habileté perçue à adhérer aux attentes parentales, ainsi que sur la faisabilité perçue de la parentalité (Gato et collab., 2021 ; Petit, 2015b). Carone et collab. (2021), qui utilisent un cadre du stress lié au statut minoritaire, considèrent que l'oppression cisgenriste sous forme de politiques, de stigmatisation et de discriminations peut limiter les aspirations et les options parentales des personnes trans qui ont effectué une transition plus tôt. Les intentions parentales déclarées peuvent donc refléter les défis auxquels sont confrontés ces parents potentiellEs dans leur parcours de vie en général, de même que vers la parentalité.

À la différence des parents pré-transition, l'autoreprésentation de la parentalité par les personnes ayant déjà effectué une transition semble beaucoup plus liée à leur identité de genre affirmée (Petit, 2018 ; Petit et collab., 2017). Cependant, l'absence de scripts culturels pour la parentalité trans rend tout aussi difficile l'alignement de leur transitude avec les schémas profondément genrés et sexués de la parentalité (Bower-Brown, 2022 ; von Doussa et collab., 2014). De nombreuses personnes trans peuvent vivre un profond chagrin et une dissociation du fait de ne pas être en mesure de concevoir leur famille de la même manière attendue des personnes hétérosexuelles cisgenres. Celles-ci peuvent éprouver des émotions complexes face à l'utilisation de leurs capacités reproductives ; un homme trans cité par Petit (2018), qui a porté l'enfant de sa partenaire, une femme trans, a fait part de la complexité de leurs sentiments face à leur désir d'avoir un lien biologique avec leur enfant, tout en se sentant déconnectés de leurs rôles dans sa conception :

I often felt I was lending my whole body to a little being that I really loved and I was desperately looking for the day when the little being was born and that my body would be mine again. [...] And I had [my trans partner] who wanted to be the one carrying the kid and she had her own mourning to do. Honestly, we thought we could be fusioning enough to both feel the experience from our proper roles but it didn't end up like that. (homme trans, cité par Petit, 2018, p. 81–82)

Bien que stressant pour certainEs, ne pas correspondre aux attentes genrées en matière de parentalité permet aux parents trans de se définir de manière unique et personnelle. Plusieurs accueillent la parentalité en dehors des modèles normatifs et traditionnels (von Doussa et collab., 2014 ; Pyne, 2013). Enfin, malgré les sentiments négatifs qu'éprouvent certaines personnes trans à l'égard de leurs espérances parentales, pour d'autres, imaginer la possibilité d'être parent est un élément important de la construction d'un narratif positif sur leur avenir (von Doussa et collab., 2014). Non seulement la présence d'enfants peut accompagner les images d'un futur idéal, mais la parentalité peut être vécue comme un heureux aboutissement face à la rhétorique cisgenriste répandue qui postule que les personnes trans ne sont pas censées être heureuses et devenir parents (Hafford-Letchfield et collab., 2019 ; Pyne et collab., 2015).

3.2 Les réalités vécues

3.2.1 Être et devenir parent : accès à la parentalité

Si les aspirations parentales des personnes trans sont généralement moins élevées que celles de la population générale, ceci peut s'expliquer par leur accès limité à certaines trajectoires familiales. Gato et collab. (2021) soulignent que les désirs et les cheminements parentaux des personnes trans ne se produisent pas indépendamment du contexte social. Les personnes trans qui cherchent à fonder une famille après avoir entamé leur transition sont confrontées à des défis sur plusieurs fronts, notamment marquées par des services inadaptés, un manque d'informations disponibles et de la discrimination cisgenriste (von Doussa et collab., 2014 ; Pyne, 2012). Les

craintes des personnes trans concernant ces obstacles peuvent aussi avoir un impact profond sur leur perception de la possibilité de devenir parents²².

Même si les chirurgies et les stérilisations forcées ne sont plus requises des personnes trans au Canada pour modifier les marqueurs de sexe et de genre sur leurs pièces d'identités, diverses barrières institutionnelles continuent d'avoir un impact sur la reconnaissance de leur identité. Par exemple, de nombreuxEs parents trans ont eu leurs enfants au cours des différentes réformes législatives permettant une plus grande diversité de désignations parentales (Petit, 2018). Par conséquent, plusieurs peuvent continuer à éprouver des difficultés pour être reconnuEs soit dans leur identité de genre, soit comme parents de leurs enfants, en particulier si des tiers, tels qu'une personne donatrice de gamètes, étaient impliqués (Millàn, 2019 ; Pyne et collab., 2015 ; Stotzer et collab, 2014 ; Cooper, 2013 ; Pyne, 2012). Un homme trans cité par Pyne (2013) a été l'un des premiers Ontariens dont l'enfant a reçu un certificat de naissance sans mention de mère et décrit le travail de plaidoyer et émotionnel considérable qu'il a fallu à son partenaire et à lui-même pour que cela soit possible :

It took us standing in the office with a newborn baby, looking like a couple of exhausted bearded guys waving around the Ontario Human Rights Policy on Gender Identity, like, literally waving around the long version of their policy. (p. 134)

Bien que les définitions législatives aient évolué depuis, il existe encore de nombreux obstacles à la reconnaissance parentale selon le genre. Par exemple, des certifications professionnelles sont toujours requises afin de modifier les marqueurs de sexe et de genre sur les documents légaux dans

²² Ces aspirations peuvent être davantage compliquées pour les personnes trans racisées ; des études montrent que les enfants Blancs sont surreprésentés dans la promotion des services de fertilité (Hawkins, 2013). Cela implique la reproduction d'autres attentes au regard de ce à quoi les « bonnes » familles ressemblent et qu'elles enfants sont les plus désirables.

certaines provinces comme l'Ontario (Gouvernement de l'Ontario, 2023). De plus, certains moyens de reproduction biologique ou de PA entraînent d'autres complications pour la reconnaissance légale. En particulier, la gestation pour autrui reste un processus compliqué que certaines juridictions, comme le Québec où elle n'est pas reconnue de façon légale (Lavoie, 2019). Par conséquent, les personnes trans qui ont recours à ces démarches connaissent toujours une grande instabilité dans leur reconnaissance. Parallèlement, les agences d'adoption et d'accueil peuvent avoir des politiques internes discriminatoires qui compliquent les processus d'évaluation des candidatEs trans (dickey et collab., 2016 ; Pyne et collab., 2015 ; Stotzer et collab., 2014). Ces divers obstacles peuvent limiter les futurEs parents trans dans les voies qu'iels empruntent pour fonder une famille.

En outre, les systèmes juridiques privilégient souvent la relation génétique avec les enfants dans leur reconnaissance de filiation. Par conséquent, certaines personnes trans peuvent éprouver une pression pour devenir parents par des voies qui garantissent une relation biologique avec leur enfant (Murphy, 2010). Petit (2018) constate par ailleurs que certainEs parents post-transition nomment qu'iels craignent la discrimination à laquelle iels pourraient être confrontéEs dans les parcours parentaux qui impliquent une institution tierce, comme l'adoption ou la PA. Cela a été nommé comme un facteur influençant leur décision d'avoir des enfants par des moyens biologiques, tel que par la conservation de gamètes avant le début de la transition médicale.

Cependant, la certitude qu'une voie biologique à la parentalité permet n'est pas toujours accessible à certaines personnes trans en raison de leur parcours de transition. Les participantEs de von Doussa et collab. (2014) font état d'une série d'expériences avec des professionnelLEs concernant leurs choix en matière de fertilité pendant leur transition, y compris le sentiment d'être pousséEs ou presséEs à prendre des décisions sur leur corps et leur fertilité. Wierckx et collab.

(2012) révèlent à leur tour que trois quarts des hommes trans interrogés n'ont pas envisagé, n'ont pas eu l'occasion ou n'ont pas été encouragés à parler à unE professionnellE de leurs souhaits concernant leur fertilité avant d'entamer l'hormonothérapie. Cela signifie que de nombreuses personnes trans ne pourront pas accéder à un parcours parental plus facilement reconnu par la loi, étants privées du consentement éclairé qu'auraient permis des discussions avant de commencer certaines étapes de leur transition médicale qui pourraient affecter leurs capacités reproductives.

Bien qu'elle ait ses avantages, la reproduction biologique n'est pas non plus nécessairement désirée par certaines personnes trans, dans la mesure où elle peut nuire à leur bien-être (Pfeffer & Jones, 2020 ; Tasker & Gato, 2020). L'utilisation de certaines parties ou fonctionnalités corporelles dans la conception par le biais de rapports sexuels et la gestation peuvent être inconfortables pour certaines personnes trans. D'ailleurs, la préservation de la fertilité et la PA sont souvent des procédures extrêmement invasives et pouvant être particulièrement perturbatrices pour des personnes trans, car ces démarches impliquent des discussions sur le genre et le sexe qui peuvent déclencher une dysphorie²³. Elles peuvent aussi retarder ou interrompre les trajectoires de transition que certainEs futurEs parents préféreraient ne pas devoir reporter (Tasker & Gato, 2020 ; Petit, 2018 ; Riggs & Bartholomaeus, 2018 ; dickey et collab., 2016 ; von Doussa et collab., 2014). Une autre raison pour laquelle de nombreuSEs parents trans potentiellEs peuvent trouver la parentalité biologique moins souhaitable pourrait être leur âge. Les personnes post-transition qui deviennent parents semblent généralement le faire à un âge plus avancé que les

²³ Certaines personnes trans déclarent en effet avoir été mal informées sur les voies de reproduction qu'elles recherchent par les professionnellEs, qui peuvent ne pas prendre en compte la manière dont les moyens recommandés et leurs protocoles peuvent avoir un impact sur le bien-être des patientEs trans ; les changements hormonaux de la grossesse peuvent représenter des déclencheurs potentiels de dysphorie ou de dépression périnatale chez des personnes transmasculines par exemple (dickey et collab., 2016).

personnes cisgenres (Grant et collab., 2011). Leur âge peut faire en sorte que la reproduction biologique, par exemple par le biais d'une grossesse, peut avoir un impact plus marqué sur leur santé (par exemple, la perte d'embryons, les fausses couches, la mortinaissance, entre autres) (Kali, 2022 ; Brown, 2021 ; dickey et collab., 2016). D'ailleurs, dépendant de leur trajectoire de transition, cela peut signifier que la reproduction biologique est moins viable (Brown, 2021). En conséquence – ou bien sur la simple base de leurs préférences – certaines personnes trans choisissent de devenir parents par des voies non biologiques.

Cette voie peut consister à prendre un rôle de beau-parent ou de co-parent (Petit et collab., 2017 ; von Doussa et collab., 2014). Pour d'autres, ceci peut se faire par l'accueil (Chen et collab., 2018 ; Haines et collab., 2014 ; von Doussa et collab., 2014). L'adoption peut être recherchée comme but ultime de ces moyens (par exemple, unE beau-parent cherchant à adopter les enfants de son/sa partenaire pour être légalement reconnuE comme leur parent). Ces moyens peuvent être utilisés par des personnes trans avec leur(s) co-parent(s) ou leur(s) partenaire(s), ainsi que des personnes trans célibataires. La parentalité non biologique peut fournir un modèle de la parentalité qui s'accommode mieux de la transitude (von Doussa et collab., 2014). Les représentations populaires de la parentalité biologique la présentent comme une expérience intrinsèquement (cis)genrée et essentialisée. Par conséquent, la parentalité non biologique, notamment la beau-parentalité, qui est de plus en plus culturellement acceptée, permet de se rapprocher de modèles de parentalité plus ou moins reconnus sans devoir négocier aussi ardemment les notions essentialisées associées à la parentalité biologique :

It was not that [a trans woman participant, Zoe] did not want children per se, but that the mechanism available to her were inconsistent with her beliefs about pregnancy and motherhood. For Zoe to imagine herself as the 'ideal' woman/wife/mother, she could not at the same time be a biological 'father' [...] however, Zoe was comfortable with becoming step-parent. Indeed, she had been raised with a step-parent, so her view of 'family' was inclusive of this[.] (von Doussa et collab., 2014, p. 1124)

Cependant, la reconnaissance de la parentalité est un casse-tête légal pour toute personne souhaitant devenir parent par des moyens non-biologiques, quelle que soit son identité de genre. Au Québec, par exemple, les beaux-parents ne bénéficient pas d'une reconnaissance légale, car la province n'autorise que la désignation de deux parents (Millàn, 2019). Ainsi, les personnes trans qui agissent en tant que parents auprès de l'enfant de leur(s) partenaire(s) peuvent être confrontées à un manque de soutien de la part des institutions en ce qui concerne leurs droits parentaux (Gato et collab., 2021 ; Pyne, 2012). Le rejet contemporain du rôle d'unE beau-parent, peu importe l'identité de genre, reproduit ainsi les mêmes récits essentialistes sur la famille qui aliènent les personnes trans dans ces modèles. Comme le décrivent Chbat et collab. (2022), le manque de valorisation des beaux-parents n'est pas seulement dissocié de la pluralité des réalités familiales modernes, mais relègue les beaux-parents et les beaux-enfants à un statut symboliquement et légalement inférieur. En d'autres mots, les beaux-parents trans et leur famille peuvent continuer à être considéréEs comme illégitimes par ces moyens.

En ce qui concerne l'adoption, des personnes trans peuvent se voir refuser des services (James-Abra et collab., 2015) ou soumises à des microagressions en raison de politiques et pratiques non-inclusives (Pfeffer & Jones, 2020 ; Farr & Goldberg, 2018b). Les notions cisgenristes qui présentent la non-conformité de genre comme un danger pour le bien-être des enfants a pour conséquence la surveillance du genre dans de nombreuses institutions. Il en résulte non seulement des pratiques et des orientations systématiquement ancrées qui défavorisent les personnes trans et autrement non conformes de genre, mais les professionnellEs, qui peuvent ou non être forméEs sur les questions trans, sont d'ailleurs chargéEs de limiter la parentalité de sujets « inaptes ». Reléguer les décisions sur qui mérite d'être parents à des personnes qui peuvent agir sur la base de préjugés, justifiées par l'enracinement de préoccupations cisgenristes dans le fonctionnement de

l'organisme, maintient le principe que la parentalité ne devrait être accessible qu'aux individus les plus normatiVEs. Par conséquent, les personnes trans, qui ne correspondent pas aux critères normatifs sur le genre, restent scrutées et surveillées en tant que menace potentielle pour le bien-être et le développement des enfants.

Enfin, d'autres facteurs, notamment financiers, peuvent rendre la parentalité difficile à atteindre pour de nombreuses personnes trans. Bien qu'une situation financière stable soit souvent citée comme une condition importante pour fonder une famille, le besoin de sécurité financière semble être d'une nécessité significative pour les personnes trans avant que la fondation d'une famille ne soit considérée comme possible (Gato et collab., 2021 ; Petit, 2018). Cela peut être dû au coût élevé de la PA et des services d'adoption requis par de nombreuses personnes trans pour pouvoir fonder une famille reconnue par la loi. Il peut être pertinent de noter ici une fois de plus la possible sous-représentation de certaines réalités des parents trans en raison d'invisibilités intersectionnelles. Les coûts élevés associés à la gestation pour autrui et à l'adoption en limitent l'accès aux personnes queers et trans qui ont les moyens financiers et temporels peuvent se permettre de le faire, à savoir les hommes Blancs cisgenres homosexuels de classe supérieure (Gato et collab., 2021 ; Berkowitz, 2020 ; Liebetseder, 2020). Par conséquent, la parentalité des personnes queers et trans racisées, handicapées ou en situation de précarité économique reste non seulement plus difficile, mais aussi sous-représentée.

3.2.2 Naviguer les espaces parentaux genrés

Comme les personnes cisgenres, les parents post-transition doivent souvent négocier les options de parentalité et naviguer diverses institutions sociales. Cependant, cette expérience se singularise pour les personnes trans, dans la mesure où ces espaces fonctionnent en présupposant que leurs clientEs sont des couples cisgenres et hétérosexuels (Pfeffer & Jones, 2020 ; Maxwell et

collab., 2018 ; Pyne et collab., 2015). Plus encore, ils opèrent selon le principe que le genre et la parentalité sont mutuellement définies – que la féminité et la maternité sont des expériences unies, tout comme la masculinité et la paternité. Les visions essentialistes de la maternité, par exemple, dominent les espaces de grossesse et d'accouchement, qui sont donc composés principalement de femmes cisgenres, comme en témoigne cette personne non binaire dans une étude : « support networks and breastfeeding support and toddler groups and baby groups and hospital, anything, it was all very much mums and women » (personne non binaire, citée par Bower-Brown, 2022, p. 228). Par ailleurs, ce genrement de la parentalité et de la reproduction est présent même dans des espaces queers et trans (Gato et collab., 2021 ; Walks, 2015). Par exemple, Walks (2015) décrit comment les discours genrés sur la parentalité sont perpétués par des personnes queers et trans, dans lesquels certains modèles de transparentalité sont toujours jugés incorrects ou problématiques du fait de leur discordance sociale avec certaines expressions de genre. Dans ce cas, les personnes ayant une expression de genre masculine et ayant été assignées femmes à la naissance, telles que des hommes trans et des lesbiennes butch, font part des diverses réactions de la part d'autres personnes queers concernant leurs aspirations et pratiques parentales et la façon dont elles sont perçues comme étant en contradiction avec leur identité. Cette attitude sceptique était particulièrement forte en ce qui concerne l'utilisation du corps des participantEs dans leurs pratiques parentales, y compris l'allaitement et la grossesse, qui étaient considérées par certainEs pairEs comme des activités intrinsèquement féminines.

Ainsi, le genrement de la parentalité et des espaces parentaux peuvent être aliénants pour les personnes dont la maternité n'est pas définie par la gestation de leur enfant (par exemple les femmes trans), ainsi que pour les personnes qui ont donné naissance à leurs enfants mais qui ne se considèrent pas comme mères. Cela peut se traduire par une expérience d'invisibilisation,

particulièrement pour les personnes non binaires. L'omniprésence des normes binaires de genre cisnormatives fait que les personnes sont lues soit comme hommes, soit comme femmes (Flynn & Smith, 2021). En conséquence, l'identité des personnes non binaires est effacée, même si elles souhaitent être identifiables (Bower-Brown, 2022 ; Lowik, 2022). L'expérience d'une personne non binaire citée par Lowik (2022) reflète bien cette tendance : celle-ci a été mal identifiée par le personnel d'une salle d'accouchement, alors que sa sage-femme avait été informée à l'avance de son identité de genre. Cette personne a donc dû évaluer si elle devait s'engager ou non dans le processus émotionnellement laborieux consistant à réaffirmer son identité non binaire :

It's easier to just not have to explain all the non-binary stuff [laughing]. [...] I also had a nurse basically explain, tell me that it was "so brave that trans men were able to like give birth," and I was like, "Yup, it is wonderful!" [laughing] And there was not much you could say, I was so sleep deprived, my kiddo was just constantly keeping me up. [Laughing] It's like, "Okay! Not a teaching moment, I guess!" (personne non binaire, citée par Lowik, 2022, p. 9)

Bien qu'il se manifeste de façon unique chez les personnes non binaires, le manque de compétences culturelles est également vécu par les personnes trans, quelle que soit leur identité (Tasker & Gato, 2020 ; Hinrichs et collab., 2018). D'une part, les espaces fortement genrés, tels que les cliniques de fertilité, utilisent souvent un langage exclusif dans leur documentation (Hafford-Letchfield et collab., 2021 ; Pfeffer & Jones, 2020). L'étude britannique de Hafford-Letchfield et collab. (2021) a identifié des problèmes spécifiques liés à la terminologie exclusive. Les participantEs ont décrit les praticienNEs comme étant évitantEs et ne comprenant pas l'importance d'utiliser les bons pronoms. Dans un cas, lorsqu'une personne cliente a voulu utiliser le titre « Mx » (un titre de civilité alternatif à monsieur ou madame), les paramètres d'enregistrement des données n'ont pas permis de le noter en vue d'un contact ultérieur. Cette exclusivité entrave la création d'un lien de confiance et l'accès aux services pour les personnes trans. Confondre la diversité de genre avec la diversité sexuelle est une autre expérience courante

des personnes trans qui naviguent ces espaces cishétéronormatifs (Hafford-Letchfield et collab., 2021).

D'autre part, certaines expériences sont marquées par une régulation beaucoup plus directe de la parentalité sur la base de la transitude (Pyne et collab., 2015 ; Stotzer et collab., 2014). En parcourant ces espaces de parentalité, les personnes trans naviguent par ailleurs des milieux construits autour de perspectives problématiques sur la non-conformité de genre. Lowik (2018) souligne les antécédents eugénistes des services de santé reproductive et des services familiaux au Canada, dans lesquels le genre occupe une place centrale dans la définition de ce qui constitue une parentalité propice ou non. Les corps trans et leurs capacités reproductives continuent donc d'être réglementés en fonction de ces définitions, qui postulent que les personnes trans représentent une menace pour le bien-être des enfants (Bower-Brown, 2022 ; Lowik, 2022 ; 2018). Les professionnelLEs de la santé reproductive doivent donc juger si une personne trans est suffisamment normative pour devenir parent (Lowik, 2022). En effet, dans certaines institutions, telles les agences d'adoption et les cliniques de PA, les discours qui présentent la parentalité trans comme nuisant au développement de l'enfant sont souvent reproduits (Pfeffer & Jones, 2020 ; Farr & Goldberg, 2018b ; Tornello & Bos, 2017 ; Dierckx et collab., 2016 ; Pyne et collab., 2015 ; Cooper, 2013). Les participantEs dans l'étude britannique de Browns (2021) établissent un lien direct entre leurs expériences et la notion cisgenriste selon laquelle la transitude constitue une menace pour le bien-être de l'enfant : « There is the assumption as well that if you are trans, that will rub off on your child, and that came from that environment there » (p. 93). D'autres discours communs incluent ceux qui considèrent que certains moyens de parentalité ne devraient pas être disponibles à certaines personnes trans (par exemple, que la grossesse ne devrait pas être encouragée ou soutenue chez les hommes trans), en raison de la façon dont ces modèles seraient

incompatibles avec les rôles de genre (Wingo et collab., 2018 ; James-Abra et collab., 2015). Il en résulte souvent une surveillance et une problématisation des expressions de genre des parents trans et de leurs enfants par les professionnelLEs :

Evie's been asking to have her hair cut ... [Her social workers] were micro-managing everything to the [highest] degree ... talking about a child's gender or sexual orientation, is quite scary for social workers, erm, for fear of are they gonna get it wrong? Are they gonna end up on the front page of the daily mail? ... I think they all reverted to sort of what safe or normal for them. (personne non binaire, citée par Brown, 2021, p. 94)

Ce témoignage met également en évidence le malaise des professionnelLEs face à la parentalité trans, en particulier lorsque leurs enfants explorent leur identité de genre. La méfiance qui entoure la parentalité trans tient en grande partie dans la crainte que les parents poussent leurs enfants à devenir elleux-mêmes trans. De nombreuSEs professionnelLEs peuvent donc se sentir mal à l'aise à l'idée d'être accuséEs de contribuer à cela.

Bien que des recherches supplémentaires soient nécessaires pour mieux comprendre les réalités des personnes trans qui cherchent à adopter ou à accueillir des enfants dans leur unité familiale, diverses études font état d'expériences semblables de discrimination au sein des agences d'adoption et de placement en famille d'accueil que celles vécus dans les parcours biologiques de parentalité (Pfeffer & Jones, 2020). Certaines personnes trans expriment des inquiétudes et se demandent si elles devraient s'identifier ou rester « dans le placard » lorsqu'elles naviguent ces espaces (Hinrichs et collab., 2018 ; Stotzer et collab., 2014 ; Pyne, 2012). Dans les cliniques, les services sociaux et les agences d'adoption, la divulgation de l'identité trans est un risque calculé ; les personnes trans doivent évaluer s'il est moins désavantageux de potentiellement vivre de la discrimination en s'identifiant fièrement ou de potentiellement se contenter d'une non-réception de services adaptés en ne partageant pas leur identité et leurs besoins (dickey et collab., 2016). L'un ou l'autre de ces choix implique une gestion émotionnelle de détresse et d'inconfort

néanmoins nécessaire pour obtenir le service dont la personne trans a besoin afin d'avoir des enfants (Lowik, 2022 ; Hinrichs et collab., 2018).

Les personnes post-transition qui décident de s'identifier dans des espaces parentaux et de santé reproductive genrés rapportent souvent devoir s'engager dans une démarche d'auto-plaidoyer afin de s'assurer que leurs besoins soient satisfaits (Wright & Yeigh, 2022 ; James-Abra et collab., 2015). Cela peut se faire notamment en recourant à des conseils externes et en s'appuyant sur des réseaux communautaires informels pour des informations trans-affirmées sur la santé reproductive et la parentalité pour compenser les lacunes dans les espaces de soins formels (Wright & Yeigh, 2022). Les personnes trans peuvent également devoir s'engager dans un processus de sensibilisation, souvent difficile, à l'intérieur de ces espaces professionnels formels. Comme le note Lowik (2022), cette démarche résulte d'un choix contraint ; ne pas le faire se traduirait par des soins de qualité inférieure. Ceci relègue la responsabilité de remettre en question les logiques et pratiques cisgenristes aux personnes trans et permet ainsi à ces organismes d'éviter de remettre en question ou de modifier leur fonctionnement :

A one-off pregnant man or sperm-banking woman can be accommodated in a reactionary way, the choreography of the care can return to “normal” after their departure, and they can be subsequently remembered by the staff who served them in ways that position their experiences as exotic, rare, and brave [...]. (Lowik, 2022, p. 13-14)

Travailler avec la diversité de genre est donc maintenue comme un événement anormal et sensationnel qui ne perturbe que temporairement les normes de l'institution. Les établissements peuvent ainsi maintenir leurs environnements exclusifs en supposant que les personnes trans sont très peu nombreuses et qu'elles demanderont elles-mêmes des adaptations au besoin.

3.3 Les impacts sur les trajectoires familiales

Les barrières présentes dans les trajectoires transparentales peuvent avoir de profonds impacts sur la façon dont les personnes trans forment leur famille, ainsi que comment ces familles naviguent leurs communautés. Les obstacles susmentionnés peuvent avoir amené les parents trans à vivre de multiples réalités difficiles : de la dysphorie de genre et corporelle, l'arrêt de leur transition, des niveaux élevés d'hormones incongrues avec leur identité de genre, et des processus invasifs ou discriminatoires de la part des systèmes de santé et des services sociaux et des personnes qui y travaillent (Tasker & Gato, 2020 ; Riggs & Bartholomaeus, 2018 ; dickey et collab., 2016 ; von Doussa et collab., 2014). Ces expériences peuvent être profondément isolantes pour les parents trans, qui doivent naviguer ce cisgenrisme institutionnel souvent à des moments vulnérables de la trajectoire familiale. Par exemple, les hommes trans qui sont enceints ou qui allaitent – et qui peuvent vivre une dépression post-partum accentuée par la dysphorie – peuvent être confrontés à un isolement et une stigmatisation considérable du fait que leur incarnation de genre diverge de celle attendue dans les espaces de naissance (Kali, 2022 ; Pfeffer & Jones, 2020 ; Wierckx et collab., 2012).

Outre l'expérience personnelle qui a des impacts sur la personne trans elle-même, ces expériences peuvent peser lourd sur la dynamique intrafamiliale. Dickey et collab. (2016) notent que la difficulté ou l'incapacité de créer une famille par les moyens souhaités peuvent causer un stress énorme aux personnes trans et à leur(s) partenaire(s). Dans certains cas, il peut être difficile de maintenir une relation qui a commencé à évoluer autour de la création d'une famille. Le sentiment de perte, le chagrin et la colère ressentis dans ces situations peuvent faire de la parentalité un processus particulièrement éprouvant sur le plan émotionnel. Cependant, les personnes trans

tendent souvent de créer des expériences familiales qui leur permettent de définir et d'expérimenter la parentalité de leur propre manière.

3.3.1 Se situer en tant que parent ou comme personne trans

De nombreuSEs parents trans font état de négociations compliquées autour de l'affirmation de leur identité parentale et de leur identité de genre. L'identité de genre et les trajectoires de transition ont non seulement des implications potentielles sur la parentalité future, mais la parentalité elle-même a des implications complexes sur la façon dont les personnes trans et leur identité de genre sont reconnues (Taser & Gato, 2021). Les participantEs dans l'étude australienne de von Doussa et collab. (2014) ont constaté que le désir d'être parents était une source de confusion pour les membres de leur entourage. Un homme trans dans cette étude décrit comment sa famille élargie a eu de la difficulté à réconcilier sa transition avec le fait qu'il exprimait une forte aspiration d'être « mère » avant de commencer sa transition. Von Doussa et collab. (2014) écrivent : « People saw Hamish's desire for motherhood as a marker of being a woman and found it difficult to imagine how such desire could reside in someone who did not see themselves as a woman » (p. 1128). Cela a entraîné un manque de soutien lorsqu'il a commencé sa transition. CertainEs autres peuvent ressentir que leur entourage ne peut séparer leur transitude de leur rôle de parent. Iels ont ainsi eu l'impression que leurs compétences parentales étaient remises en question ou obscurcies en raison de leur identité trans. C'est ce qu'a exprimé une personne non binaire dans l'étude britannique de Brown (2021) au sujet de ses expériences alors qu'iel ont pris en charge une jeune personne en famille d'accueil :

[Transness is] an important part of me, I won't downplay it [...] the impact of growing up, like not being accepted, has [formed my ideas about] what's [what I find] important in raising a child [...] but then also, ask us other questions, like stuff about our interests and our jobs and you know, home life and that kind of thing. (p. 93–94)

L'association du genre à des capacités corporelles spécifiques et à des rôles essentialisés peut rendre extrêmement difficile pour les personnes trans de s'aligner avec des identités de mère ou père ou de naviguer certains espaces familiaux (Bower-Brown, 2022 ; Gato et collab., 2021 ; Walks, 2015 ; von Doussa et collab., 2014). L'association de la maternité et de la féminité à la naissance, par exemple, a été nommée comme particulièrement difficile pour plusieurs parents trans ; certaines personnes transféminines citée ici ont vécu « a lot of personal feelings about the fact that I can't get pregnant, very very serious feelings, it was very upsetting to me » (Bower-Brown, 2022, p. 229). Néanmoins, les personnes trans peuvent envisager la parentalité à travers d'autres modèles ou moyens comme une façon de créer une perspective positive sur leur avenir, représentant un objectif personnel important (Hafford-Letchfield et collab., 2019 ; Pyne et collab., 2015 ; von Doussa et collab., 2014). Pour certainEs, cela peut être en accueillant le fait d'être parent d'une manière qui se situe en dehors des modèles traditionnels :

I s'pose I feel a sense of freedom that there's nothing particular I have to do or not do, to be a gender-queer parent, because I don't know any so I don't have a model for what that is. Which is sometimes really terrifying, but also very freeing. (personne *genderqueer*, citée par Bower-Brown, 2022, p. 233)

Pour d'autres, la parentalité et certains rôles parentaux peuvent constituer une façon épanouissante d'affirmer leur identité. Par exemple, des femmes trans peuvent vouloir affirmer leur rôle de mère avec l'aide de certains traitements médicaux leur permettant d'allaiter :

When I discovered it was possible to breastfeed, that was a revelation, very exciting... and it is validating as well, you feel very feminine when you're doing something like that... I found that I was able to do a mother thing. (femme trans, citée par Bower-Brown, 2022 p. 229)

Le couplage de l'identité trans et de l'identité parentale peut se faire de plusieurs autres manières, notamment par l'adoption de désignations parentales. Étant donné que les parents post-transition n'ont peut-être pas à négocier les constructions préexistantes que leurs enfants ont, iels semblent plus susceptibles que les parents pré-transition d'adopter des désignations qui coïncident

avec leur identité de genre (Petit, 2018 ; Petit et collab., 2017). Toutefois, ces désignations ne sont pas toujours statiques et binaires (Bower-Brown, 2020 ; Pyne et collab., 2015). CertainEs utilisent les désignations comme un moyen de souligner leur identité trans et la manière dont elle peut nourrir la façon dont iels agissent en tant que parents :

[Robin] noted that he had decided on his child calling him Daddy “because it feels like the default I suppose”, but also explained that he “thought about maybe trying to get him to call me Papa, because a part of me feels like I’m not just like any other dad”. In this way, Robin was aware of transcending traditional understandings of masculinity, and aimed to reflect this whilst also establishing his identity as a father. (Bower-Brown, 2022, p. 231)

Les personnes non binaires peuvent être particulièrement enclines à créer de nouvelles identités parentales au-delà de « mère » et « père ». CertainEs peuvent créer de nouvelles désignations, d’autres peuvent utiliser des versions abrégées de leurs propres noms, d’autres encore créent des désignations à partir de termes déjà existants ou utilisent plusieurs termes (Bower-Brown, 2022 ; von Doussa et collab., 2014 ; Pyne, 2013). Une personne *genderqueer* participant à l’étude de Pyne (2013) a indiqué qu’elle prévoyait se désigner comme « “mapa” : part mama, part papa » (p. 135). Une autre personne *genderqueer* utilisant des pronoms féminins a choisi d’adopter le titre de « dad » car elle estimait que cela décrivait mieux son rôle (p. 135). Les parents non binaires ne sont pas les seulEs à exprimer une plus grande flexibilité par rapport à la terminologie ou aux rôles parentaux traditionnels : les personnes trans de diverses identités peuvent également exprimer une relation unique avec la parentalité genrée (von Doussa et collab., 2014). Cela démontre qu’il est important de comprendre la complexité et le dynamisme des expériences des parents trans et les significations qu’iels peuvent en tirer, quelle que soit leur identité de genre. Il est trop généralisant de conclure que les parents pré-transition conservent par défaut leurs désignations antérieures et que les parents post-transition choisissent des désignations qui coïncident avec ce qui est socialement attendu de leur identité de genre. Il serait plus juste de dire que les personnes trans

font généralement l'expérience de séparation entre la parentalité et les étiquettes ou pratiques de genre. La transparentalité, d'une manière ou d'une autre, est capable de dépasser les cadres sociaux et de transformer la parentalité en une expérience et une identité propre.

3.3.2 Le parcours trans en famille

Tout comme les parents pré-transition, les parents post-transition s'inquiètent de la manière dont leur transitude affectera leurs enfants et leur famille ; en particulier, iels s'inquiètent du cisgenrisme que leur famille connaîtront, ou de l'influence qu'iels pourraient avoir sur le cheminement de leurs enfants dans leur découverte de soi. (Bower-Brown, 2022). Même dans ce cas, les parents post-transition expriment souvent que leur transitude alimente inconsciemment leur approche parentale, quelle que soit la manière dont iels l'exercent (Bower-Brown, 2022). Ainsi, la transparentalité peut être vécue par plusieurs comme un résultat victorieux qui remet en question les représentations de la parentalité trans comme étant impossible ou dysfonctionnelle (Hafford-Letchfield et collab., 2019 ; Pyne et collab., 2015) et qui permet de remettre en question ces notions chez les personnes qui les entourent. En *trans*-formant leur famille et les valeurs qui y sont véhiculées, les parents trans et leurs enfants ont la possibilité de remettre en question les préjugés de ceuses qui les entourent. UnE participantE dans l'étude de Brown (2021) raconte comment sa relation avec les enfants dans sa vie lui ont permis de normaliser la transitude dans ses propres perspectives : « [...] one day, [my godchild] was telling his grandma about a day out that we'd had. And erm, grandma asked "is [participant] a boy or a girl?" And he went "neither, they're just normal." » (personne non binaire, citée par Brown, 2021, p. 96). En effet, plusieurs parents post-transition cités par Pyne (2013) ont décrit des cas où iels ont utilisé leur rôle de parent comme une opportunité de remettre en question les notions dominantes de genre :

There were high-heeled shoes and [my son] asked what they were and he wanted to put them on. The older boy said: oh no, those aren't for boys" and I walked over and said

“I’ll help you put them on ... they’re hard to walk in but you can try and I’ll hold your hand. (homme trans, cité par Pyne, 2013, p. 133)

I’d say [about newborn] “yeah it’s a boy, but you know, that can change.” (homme trans, cité par Pyne, 2013, p. 133)

Les messages que le genre peut être fluide et peut être exploré ne sont généralement pas transmis de manière régulière, même par les styles parentaux les plus progressistes dans le cadre de familles cisgenres. Ainsi, comme les parents pré-transition, les parents post-transition peuvent offrir à leurs enfants et à leur entourage des opportunités de réflexion et d’exploration de soi qui autrement ne leur auraient peut-être pas été exposées (Mallon, 2021 ; Petit, 2015b ; Pyne, 2013). Ce sont des opportunités que de nombreux parents trans n’ont peut-être pas eues dans leur jeunesse, ce qui les rend particulièrement importantes à partager avec leur famille :

I didn’t see the variety of identities ... and that made it really hard for me to understand who I was and to find myself in the world. He won’t have that problem, because he’ll have been exposed to so much ... it won’t be as hard for him to claim his own identity. (femme trans, citée par Pyne, 2013, p. 133)

Ces opportunités sont ressenties comme des apprentissages susceptibles d’élargir les horizons que peuvent explorer leurs enfants dans leur cheminement vers la formation de leur identité. Ainsi, même si les parents post-transition ne cherchent pas nécessairement à ébranler les fondements d’institutions telles que le genre ou la famille, iels fournissent des lieux dans lesquels ces notions peuvent être explorées (Pyne, 2013). Quels que soient les rôles et les objectifs qu’iels assument, la façon dont les parents trans et leurs proches incarnent leur identité nous incite à considérer le potentiel que les modes familiaux au-delà de la cishétéronormativité permettent d’imaginer.

En somme, tout comme pour les parents pré-transition, les expériences des parents post-transition et de leur famille se répartissent sur un spectre diversifié d’autoreprésentations, de modalités et de besoins. Les réalités des parents trans dans leur ensemble ne peuvent donc pas être généralisées en fonction d’un schéma précis, pas plus que leurs objectifs ne peuvent être étiquetés

de manière tranchée dans les cadres courants. Qu’iels deviennent parents avant ou après leur transition – quelle que soit la forme que prend celle-ci – les parents trans ouvrent la porte à l’imagination de nouvelles façons de concevoir la parentalité et la famille, plus critiques et émancipatrices. Pour créer des paradigmes et des pratiques qui ne se contentent pas d’inclure mais qui affirment la transparentalité, il faut examiner et transformer les conventions parentales actuelles qui sont fortement liées au genre, à la race, à la classe sociale et à la corporalité. Comme nous le verrons dans le chapitre suivant, cela ne se limite pas à des politiques d’inclusion et de diversité, mais nécessite une réflexion sur ce que la famille elle-même peut représenter en dehors des institutions cisgenristes.

Chapitre 4 : Discussion et recommandations

4.1 Le cisgenrisme : noyau au sein des réalités trans et parentales

Ce qui ressort des expériences des parents trans dans le corpus analysé est l'omniprésence du cisgenrisme et de la cishétéronormativité. En particulier, les réalités transparentales explorées précédemment démontrent l'impact des discours cisgenristes et cishétéronormatifs au sujet des personnes trans et leur autonomie corporelle dénoncés par certainEs auteurEs transféministes tels que Koyama (2003) et Serano (2007). Ces discours définissant ce qu'est une identité sexuelle et de genre « naturelle » alimentent les attentes sur la manière dont les personnes trans devraient vivre leur identité de genre, leur sexualité et leur vie reproductive. On peut citer notamment certains présupposés selon lesquels les personnes trans souffrent du fait qu'elles ne sont pas cisgenres ; on s'attend donc à ce qu'elles cherchent autant que possible à « passer » pour une personne cisgenre de la catégorie de genre à laquelle elles s'identifient (Verlinden, 2012). Bien que ce désir puisse être celui de certaines personnes trans, ces expériences de genre ne sont pas universelles (Scheim & Bauer, 2015). Il s'agit plutôt d'une généralisation dominante de la manière dont les personnes trans vivent leur genre ainsi que des attentes qui les excluent du domaine de la parentalité reproductrice (MacDonald et collab., 2016). Selon une vision cisgenriste et cishétéronormative, avoir des enfants va à l'encontre de ce que l'on attend des personnes trans pour qu'elles puissent rester invisibles dans les structures cishétéronormatives (MacDonald et collab., 2016 ; Verlinden, 2012). On s'attend donc à ce que les personnes trans n'utilisent pas leurs capacités reproductives d'une manière qui soit en contradiction avec leur identité de genre – c'est-à-dire, ayant à l'encontre de la façon dont on prévoit que les hommes et les femmes cisgenres aient des enfants (Lowik, 2018). L'infertilité résultant d'une chirurgie d'affirmation du genre fonctionne ainsi comme une preuve de l'authenticité de l'identité de la personne trans, mais aussi de la « normalité » de son expérience

de genre (Lowik, 2018 ; Verlinden, 2012). Ainsi, alors que la reconnaissance de l'identité de genre et le droit à la santé sexuelle et reproductive sont indissociables des droits de la personne, dans la pratique, les personnes trans sont souvent obligées de choisir entre les deux (Radi, 2020). Enfin, ces perspectives cisgenristes et les cadres binaires justifient la régulation de l'autonomie et du corps des personnes trans dans tous domaines, qu'il s'agisse de la transition ou de la procréation.

4.1.1 La transparence et le maintien de la normativité

Le cisgenrisme va au-delà des représentations et pratiques cisnormatives (Lowik, 2022). Il se manifeste par un déterminisme persistant et des croyances binaires sur qui devrait avoir des enfants, comment iels devraient en avoir et, surtout, quelles personnes devraient constituer notre société (Cohler, 2014). L'histoire genrée de l'eugénisme illustre bien ce phénomène, où les personnes normatives, conformes de genre, étaient représentées comme dignes des privilèges de la reproduction et autour desquelles la société devait être bâtie (Lowik, 2018). Leurs homologues dits « indésirables » en raison de leur race, de leur statut migratoire, de leur handicap ou de leur non-conformité de genre, étaient au contraire jugés incapableEs ou indignes de produire des citoyenNEs viables (Radi, 2020 ; Cohler, 2014). Cette rhétorique encore présente aujourd'hui souligne les préoccupations exprimées autour de la parentalité trans, en particulier celles qui affirment que les parents trans influenceront leurs enfants à devenir trans, être queers, ou être autrement « indésirables ». Les discours entourant les conséquences potentielles de la parentalité trans s'appuient sur cette même rhétorique eugéniste, à savoir que l'enfant qui « devient » queer ou trans est un problème, non seulement pour lui-même, mais aussi pour la société dans son ensemble. En outre, la crainte sociale concernant comment l'enfant d'une personne trans se développe reproduit l'idée qu'il existe une manière supérieure et plus normale d'être et fait peser sur les parents la responsabilité de ce dit échec.

D'une part, réfléchir de façon critique sur cette rhétorique permet d'exposer sa nature problématique, réductrice et déshumanisante dans la manière dont elle « [nie] la complexité entourant la construction de l'identité de genre et de l'orientation sexuelle. En effet, aucun consensus n'existe dans la littérature scientifique pour expliquer "l'origine" ou les "causes" de l'identité trans ou de l'orientation non hétérosexuelle » (Petit, 2015b, p. 64). D'autre part, l'analyse de cette rhétorique démontre comment, même au-delà des affirmations de la reconnaissance des identités trans, les déviations des normes en matière de genre ou de sexualité restent problématisées. Le fait de qualifier la possibilité que l'enfant sorte des lignes du cishétérosexisme comme étant incompatible avec son bien-être résulte des hiérarchies au regard de quelles personnes sont considérées valables dans notre société. Selon ce cadre, la parentalité est acceptable à condition que la personne trans et ses enfants soient conformes aux normes établies, c'est-à-dire qu'ils reconforment la binarité de genre et les normes dominantes dans leur relation de couple, dans la structure et dans la création de leur famille et l'élevage de leurs enfants.

Cette rhétorique – et d'autres idéaux reproductifs, sexuels et de genre attendus des personnes trans et de leur famille – relève d'un appareil social et systémique plus large, le cisgenrisme, qui vise le maintien des normes sexuelles et de genre. C'est grâce à cet appareil que les politiques, les organismes, les cliniques et les individus peuvent agir selon des principes qui supposent que la personne qui est ou qui cherche à être parent est cisgenre. Bref, les systèmes et les services touchant la parentalité et les familles ne sont pas conçus en tenant compte des identités, des corps et des besoins en matière de soins de santé et des désirs de procréation des personnes trans, car la transitude reste perçue comme anormale et comme une menace (Lowik, 2022).

4.1.2 La visibilité trans dans les perspectives professionnelles

Les séquelles de la cisnormativité et du cisgenrisme s'infiltrant dans tous les aspects de l'expérience des personnes trans, y compris la parentalité. En raison des conceptions négatives sur la transsexualité, les personnes trans se heurtent souvent à des obstacles qui les empêchent d'accéder à des ressources pour elles-mêmes et pour leur famille, notamment le soutien social et des soins de santé adéquats. Plus particulièrement, les présuppositions de l'identité cis et l'anormalisation de la transsexualité rendent invisibles les personnes trans dans les représentations et les pratiques touchant la famille et la reproduction. Le travail avec les personnes trans, y compris les parents, est souvent considéré comme une « niche » pour laquelle de nombreux·es professionnel·es ne se sentent pas équipés (Hafford-Letchfield et collab., 2021). Hafford-Letchfield et collab. (2021) révèlent un manque de ressources pédagogiques sur les réalités trans, ainsi qu'un manque d'accès à ces ressources. Les professionnel·es de leur étude se tournent donc vers d'autres institutions ou vers les médias comme ressources éducatives. Des participant·es formatrices ne se sentaient pas confiantes à créer des programmes de formation qui incluent des enjeux trans. Quelques-unes d'entre elles justifient cette omission par le fait qu'il était peu probable que leurs apprenant·es travaillent avec des personnes trans. D'autres recherches soulignent ce manque d'éducation dans la manière dont les professionnel·es de la santé explorent les technologies de PA sans tenir compte de la manière dont elles peuvent avoir un impact sur le bien-être des client·es trans (Dickey et collab., 2016). Les personnes trans indiquent également que les besoins des personnes queer et trans sont souvent laissés de côté, considérés comme encombrants, spécifiques et difficiles à combler. Par conséquent, les personnes trans qui les espaces offrant des services familiaux, parentaux ou de reproduction doivent s'engager dans une démarche d'auto-plaidoyer pour que leurs besoins soient satisfaits. D'ailleurs, certaines ne sont pas en mesure, pour une

variété de raisons complexes, de défendre leurs intérêts, même s'ils reçoivent des services inadéquats, incompetents et violents (Lowik, 2018 ; James-Abra et collab., 2015). Par ailleurs, tout en étant invisibilisées dans de nombreux domaines par l'effacement et la négligence de leurs intérêts, les personnes trans sont simultanément hypervisibles dans ces services par les difficultés qu'elles y rencontrent²⁴. Leur invisibilisation les déshumanise et les délégitime, alors que leur hypervisibilité perturbe le fonctionnement cisnormatif de ces espaces et rendent donc les personnes trans plus vulnérables à la rhétorique et à la violence cisgenristes (Kia et collab., 2016).

D'ailleurs, si les expériences des parents et les familles trans sont considérées intrinsèquement problématiques, c'est pour des raisons liées à leurs expériences du cisgenrisme. L'enquête de Carone et collab. (2021) révèle que la transitude est un déterminant majeur de la qualité de vie et du bien-être. Il peut s'agir d'un effet de l'expérience du cisgenrisme qui soumet les personnes trans à la discrimination et qui les éloigne des services de soutien et de santé (Carone et collab., 2021 ; Hafford-Letchfield et collab., 2021 ; Trans PULSE Canada, 2020). Ces expériences peuvent donc exacerber les facteurs de vulnérabilité complexes que vivent certaines personnes trans, tels que la santé mentale, la pauvreté, la consommation de drogues, la santé physique et les conflits familiaux (Carone et collab., 2021). Malgré cela, les professionnellEs de divers domaines liés à la famille conçoivent souvent la transitude comme le facteur prépondérant nécessitant une

²⁴ Walks (2015) souligne cette ironie en ce qui concerne en particulier le manque de reconnaissance des personnes et des expressions masculines dans les espaces d'accouchement. Les individus telLes que les hommes trans et les personnes butch assignées femmes à la naissance sont plus facilement reconnaissables et donc plus représentatiVEs des angoisses cishétérosexistes autour de la masculinité des corps dits féminins. Pourtant, leur masculinité reste perturbatrice et donc invisibilisée dans les espaces d'accouchement : « while the focus of “lesbian parenting” has remained on the “issue of sexuality,” gender has maintained its undeniable role in our cultural perceptions of appropriate reproduction and parenting » (p. 86).

intervention spécialisée par rapport à ces autres facteurs de vulnérabilité (Hafford-Letchfield, 2021). Comme le mentionne Hafford-Letchfield :

[The] lack of specificity and inclusivity for families with [trans and non-binary] individuals, and the tendency to work with deficit models, are further undermined by a lack of resources regarding [trans and non-binary] issues and the lack of networking for [trans and non-binary] families or by practitioners working with [trans and non-binary] families. (Hafford-Letchfield, 2021, p. 156)

La transitude, même parmi des réalités complexes et imbriquées, est conceptualisée comme la problématique centrale des expériences multicouches des parents trans et de leur famille. Par conséquent, il ne suffit pas d'inclure les personnes trans dans les conceptions dominantes sur la famille déjà établies. Il est nécessaire de réfléchir à ce qui constitue des « familles normales » – et sur les rapports de domination que ce modèle maintient – afin de concevoir une vision des familles qui ne présente pas les personnes trans comme problématiques en elles-mêmes.

4.2 La famille en transformation : les perspectives trans dans les épistémologies familiales

4.2.1. Les lacunes des approches politiques actuelles

Il faut reconnaître que le Canada est un précurseur au regard des droits trans (Singer, 2020 ; Ashley, 2018). On ne peut non plus nier les progrès réalisés dans les sphères sociales et législatives en matière de reconnaissance et de protection des personnes queers et trans. En général, les approches législatives contre la discrimination des personnes queers et trans, comme pour d'autres groupes marginalisés tels que les personnes racisées et handicapées, sont construites sur des modèles d'oppression de type agresseurE/victime (Singer, 2020). Ces modèles considèrent généralement les discriminations comme des actes d'oppression interpersonnels, délibérés et ciblés, par exemple sous forme d'actes de violence. Bien que ces lois soient importantes en termes de reconnaissance des droits des personnes trans qui ont été invisibilisées à travers l'histoire, les problèmes susmentionnés persistent néanmoins ; les personnes trans connaissent toujours des

difficultés importantes dans plusieurs sphères de leur vie en raison du cisgenrisme, incluant au regard de leur expériences de parentalité. Spade (2015) affirme que la discrimination et ces systèmes de signification fonctionnent de manière « more complicated, diverse, and structural » que ne l'envisagent les modèles juridiques actuels au regard des droits trans (p. 50).

Premièrement, alors que les législations délaissent le ciblage explicite de certains groupes marginaux, les mêmes modalités qui maintiennent les disparités entre les personnes trans et cisgenres sont incontestées en tant que normes. Ainsi, dans ce cadre législatif agresseurE/victime, les systèmes qui répartissent les chances de vie et les normes selon lesquelles ces systèmes fonctionnent ne sont pas contestés ou réformés, mais simplement réorganisés. Un exemple de ces normes inclut la collecte de données sur le genre présente dans une grande partie des systèmes de vérification d'identité : « From birth to death, the “M” and “F” boxes are present on nearly every form we fill out: on the identity documents we show to prove ourselves and in the computer records kept by government agencies, banks, and nonprofit organizations » (Spade, 2015, p.77). Les conséquences d'une classification erronée ou de l'incapacité à correspondre aux classifications proposées sont extrêmement sévères et peuvent exposer les personnes trans et les membres de leur famille à la violence. Cela se reflète dans la discrimination et le cisgenrisme dans les services publics, tel que dans les écoles, les services sociaux, les prisons, les services de probation et le système juridique (Hafford-Letchfield, 2021). D'ailleurs, ces cadres de protections, en étant très individualisés, impliquent une réponse juridique individualisée qui est inaccessible à de nombreuses personnes trans en raison, par exemple, des coûts des batailles légales contre les formes de discrimination.

Deuxièmement, les approches législatives agresseurE/victime concernant la discrimination prennent rarement – voire jamais – en compte les mécanismes de signification dominants qui

désignent certains groupes comme plus légitimes que d'autres et sur lesquels se fonde le fonctionnement des institutions canadiennes. Les catégories de bonne subjectivité, qui incluent l'hétérosexualité, la monogamie, les expressions traditionnelles de genre, la parentalité biologique, entre autres choses, fixent les lignes de la normativité (Spade, 2015). Ne pas adhérer adéquatement à ces catégories créées et maintenues par les rapports de pouvoir dominants a pour conséquence d'être étiquetéE négativement comme un sujet inadéquat, comme une personne paresseuse, malade, criminelle, perverse, etc. En outre, ce cadre renforce la primauté des systèmes législatifs qui soutiennent les injustices subies par les groupes marginalisés, en particulier les personnes racisées. Les requêtes d'inclusion et de reconnaissance juridiques rejettent le pouvoir et les pratiques de ces systèmes à régir ces catégories de subjectivité. De plus, elles contribuent à entretenir un semblant d'égalité par le recours à des réponses punitives qui ciblent toujours les prétendues menaces sociales (Spade, 2015). Le fait que ces politiques ne visent plus explicitement des groupes particuliers et qu'elles aient étendu leurs droits à d'autres ne change pas la manière dont ces institutions maintiennent une distribution inégale du pouvoir et des chances dans la vie (Spade, 2015). Comme ces politiques sont mobilisées par le biais d'institutions fondées sur différentes hégémonies, elles maintiennent la distinction entre les groupes en fonction de la catégorisation de leur subjectivité :

[...] legal inclusion and recognition demands often reinforce the logics of harmful systems by justifying them, contributing to their illusion of fairness and equality, and by reinforcing the targeting of certain perceived “drains” or “internal enemies,” carving the group into “the deserving” and “the undeserving” and then addressing only the issues of the favored sector. (Spade, 2015, p. 68-69)

Le modèle agresseurE/victime ne remet pas en cause les subjectivités normatives dominantes, mais les élargit plutôt pour inclure l'identité trans. Ainsi, ces mesures mobilisent les mêmes catégories de subjectivité qui jugent quelles personnes trans méritent ou non d'avoir leur identité et leurs droits reconnus. La transitude peut donc être protégée sur la base de l'identité, mais les

modalités de la transitude qui n'adhèrent pas aux catégories de bonne subjectivité, telles que la non-conformité aux attentes binaires liées au genre, restent contestables (Currah, 2006).

Les approches actuelles sur les droits trans et l'identité pourraient ainsi être interprétées comme des approches de renormalisation (Spade, 2015). De fait, ce sont des approches visant à intégrer les personnes trans dans des concepts dominants et des normes disciplinaires sur le genre préexistants. Ashley (2021) propose donc d'observer le cisgenrisme comme une forme de discrimination fondée sur les modalités, plutôt que sur l'identité de genre. Les personnes trans sont marginalisées et stigmatisées, en plus de leur identité trans, en raison de leur expérience ou de leur expression de genre non-correspondante aux attentes cisnormatives et qui défie donc les ordres systémiques et les définitions claires du sexe et du genre. De fait, la transitude remet en cause la naturalisation et l'essentialisation des hiérarchies de genre et des violences qu'elles légitiment. Le malaise que suscite la transitude s'explique ainsi en partie par la crainte de ce qui est ambigu et de ce qui n'est pas conforme à la norme (Phillips, 2014). Il s'agit là d'une nuance importante à garder à l'esprit lorsque l'on considère l'efficacité des approches et politiques actuelles au regard des enjeux trans fondées sur les droits et l'identité.

Bref, les démarches d'inclusion renforcent souvent les logiques des systèmes de signification néfastes en justifiant le pouvoir des institutions qui les définissent. Comme le suggère Spade, « the most easily digestible invitations to be included are the very ones that bring us into greater collusion with systemic control and violence » (p. 93). Cela se reflète, dans un exemple typique, dans le genrement de la famille qui, élargie et modifiée en fonction des contextes sociaux, continue d'évaluer les rôles et les compétences des parents en fonction de valeurs cishétéronormatives. Il ne s'agit pas ici de critiquer les personnes trans dont l'identité coïncide avec des conceptions plus traditionnelles de l'expression et des rôles du genre et dont les objectifs et les expériences peuvent

être bien représentés par les récits d'inclusion dominants. Il s'agit plutôt de critiquer la reconnaissance d'un seul modèle par la loi qui établit et renforce une norme dominante qui a des conséquences pour quiconque ne peut ou ne veut pas adhérer à ces attentes. Les expériences et les besoins des parents trans sont d'une grande richesse et diversité qui ne sera jamais adéquatement reflétée par des constructions et des approches étroites, normatives et fondées sur une identité trans spécifique et fixe. Dans cette logique d'inclusion dictée par de nouvelles normativités, il y a des angles morts où ceuses qui ne se conforment pas à ces normes sont perçues comme non méritantes, comme des fardeaux ou comme des personnes dangereuses – quand elles ne sont pas tout simplement oubliées ou rendues invisibles.

4.2.2. *Trans-former les familles*

La nature des approches actuelles contre la discrimination qui se fondent sur l'identité et les droits trans renforce dans une certaine mesure ce contre quoi Ahmed (2017) met en garde : « the assumption that we can only reproduce the lines that are before us » (p. 150), que les choses seront telles qu'elles sont et qu'elles sont justifiées par le fait qu'elles sont ainsi. Ahmed évoque ce fatalisme qui s'exprime de nombreuses façons, notamment pour décrire le désespoir et la discrimination qui sont, selon les récits dominants, inhérents aux expériences des personnes queers et trans. Ce fatalisme, selon Ahmed, est si profondément ancré dans les modalités dominantes concernant le genre, la sexualité, ainsi que la justice, que nommer ces normes discriminatoires ou proposer d'autres démarches devient problématique : nous pouvons peut-être accepter d'ajouter à ces normes certaines personnes tant que les attentes et les hégémonies dominantes sont maintenues et ne sont pas remises en question, parce que les choses sont telles qu'elles sont. Les approches qui s'inscrivent dans des structures cishétéropatriarcales renforcent ce fatalisme : les personnes queers et trans ne peuvent qu'être renormalisées au sein des cadres dominants puisque c'est ce que

ces structures permettent. Ces approches ne peuvent viser la justice que par la reproduction des lignes prévues. Et c'est également ce fatalisme que Muñoz (2009) demande d'éviter, encourageant plutôt l'infusion d'une fonction utopique dans la critique queer. C'est sûrement idéaliste, voire naïf, mais j'affirme que la construction d'un avenir pour les parents trans et les personnes trans qui souhaitent être parents va au-delà de l'inclusion et de l'accommodement. Elle nécessite plutôt une vision utopique de la parentalité et de la famille, détachée des notions et des rôles genrés essentialistes que nous lui associons et qui permet néanmoins aux personnes – trans ou non – de s'affirmer et de s'épanouir dans leur identité.

Les normes concernant la parentalité et la famille sont si profondément liées aux normes relatives au genre, à la sexualité et à la reproduction que leurs significations ne peuvent pas être facilement séparées de ces autres éléments. Elles façonnent ensemble les modèles de famille qui détiennent le plus de valeur sur le plan culturel. Comme le genre et la sexualité, la famille représente en soi une institution réglementée et normalisée dont les significations ne sont pas souvent remises en question. Les approches transféministes nous invitent à conceptualiser l'application des perspectives trans et des perspectives féministes en tant que double lentille critique au-delà des enjeux identitaires, afin d'examiner les intersections du cisgenrisme et de la misogynie dans toutes les sphères de vie, incluant la sphère familiale. Stryker et collab. (2008) considèrent la possibilité pour les perspectives trans d'être une voie pour un changement épistémologique, disciplinaire et théorique plus large et suggèrent d'intégrer les visions trans dans le monde qui nous entoure :

Those of us schooled in the humanities and social sciences have become familiar, over the past twenty years or so, with queering things; how might we likewise begin to critically trans- our world? (p. 13)

La structure occidentale traditionnelle de la famille est construite en plaçant l'homme cisgenre en position de domination par rapport aux autres membres de la famille (Desmons, 2014). Une

vision transféministe de la famille, qui considère que le sexe est tout autant construit socialement que le genre, pourrait au lieu de la conceptualiser comme une interprétation des significations attribuées au corps, telles le sexe, le genre, la sexualité et leur « nature ». La « nature » ou l'essence de la structure familiale occidentale traditionnelle, au regard de laquelle la transitude est considérée comme lui portant atteinte, serait en fait une notion reflétant une définition subjective (Desmons, 2014). Cette interprétation de la famille serait ensuite maintenue par les fonctionnements sociaux et systémiques construits autour de ces significations. La famille peut donc être conçue de la même manière que Stryker conceptualise le sexe, comme « [...] a mash-up, a story we mix about how the body means, which parts matter most, and how they register in our consciousness or field of vision. » La famille, comme le genre ou le sexe « is purpose-built to serve as a foundation, and occupies a space excavated for it by an epistemological construction project. [...] » (Stryker, 2006, p. 9)

Construire des nouvelles normes sur des fondations ayant pour but de maintenir ces significations de subjectivités ne remet pas en question les institutions du genre et du sexe ; différents modes disciplinaires de pouvoir sont simplement engagés de manière à aliéner des réalités qui ne sont toujours pas représentées (Spade, 2015). Au lieu de céder au fatalisme qu'impliquent les approches actuelles, Adler (2018) propose qu'en se concentrant sur la justice transformative que ces approches négligent, il est possible de diriger nos efforts vers la déconstruction de doctrines et les pratiques normalisées qui produisent et reproduisent les réalités marginales. « Réparer » les politiques et les modèles de parentalité pour qu'ils soient plus inclusifs des personnes trans ne peut que renforcer, dans une certaine mesure, les divisions entre ceuses qui sont conformes et ceuses qui ne s'y conforment pas. Nous devons au lieu de chercher à imaginer des modèles de parentalité désessentialisés et *trans*-formés qui permettent de défaire les doctrines qui

jugent certaines modalités de genre comme incompatibles avec la famille. Cela implique des modèles de parentalité et de famille qui permettent de modeler les rôles et les incarnations selon les désirs de chacunE. Un *trans-ing* (Stryker et collab., 2008) de la famille est donc nécessaire si nous voulons pouvoir remettre en question les normes cishétéropatriarcales associées à la famille et les significations symboliques qu'elle soutient.

4.3 Recommandations pour une approche trans-affirmative de la parentalité

4.3.1. Législations et politiques sociales

D'abord, pour cheminer avec sincérité vers un avenir trans-affirmatif, il faut reconsidérer les politiques restreignant la reconnaissance de l'identité trans. Aujourd'hui encore, malgré les progrès de la législation canadienne, de nombreux obstacles empêchent les personnes trans d'être reconnues dans leur identité, ce qui influe négativement leurs différents parcours de vie (Scheim & Bauer, 2015). En Ontario, pour être légalement reconnue dans son identité, une personne trans doit démontrer sa crédibilité conformément aux conceptions cisgenristes des catégories « homme », « femme », ou « autre ». Bien que cela n'implique plus une contrainte stricte de leurs options reproductives (notamment la stérilisation forcée en exigeant certaines chirurgies d'affirmation du genre), les personnes trans doivent toujours être approuvées par le personnel médical comme authentiques dans leur identité. Cette validation est accordée sous réserve que les praticienNEs soient « d'avis que le changement de la désignation du sexe sur l'enregistrement de naissance est approprié » (Gouvernement de l'Ontario, 2022., p.1). Peu de considération est accordée, lors de l'élaboration des politiques, aux besoins et aux réalités des personnes trans dont les expressions de genre ne coïncident pas avec ce que l'on attend socialement de leur identité. Par ailleurs, au Québec, où il n'y a pas d'obligation légale de consentement médical pour un

changement de désignation de genre pour les personnes majeures, le langage juridique relatif à la famille relègue encore la maternité et la paternité à des rôles spécifiques dans le processus de conception (Loi 2, 2022). Ces attentes soutiennent les conceptions cisnormatives sur la manière dont le sexe, le genre, la reproduction et la parentalité devraient être liés et exprimés et insistent sur le fait que toutes les personnes trans devraient à tout prix tenter de s'intégrer au sein des schémas cisgenres (Lowik, 2018). Dans ce cadre, les personnes trans qui utilisent leurs capacités reproductives d'une manière perçue comme allant à l'encontre de leur identité de genre sont associées au sexe qui leur a été assigné à la naissance : les hommes qui donnent naissance, dans le cadre juridique québécois par exemple, ne sont donc pas lus comme des hommes, mais comme « la mère ou la personne qui donnera naissance » (Loi 2, 2022, p. 7), les positionnant effectivement en tant que sous-catégorie « autre » de femmes. Tant que ces attributions de rôles et de comportements de genre ne seront pas remises en question et démantelées au niveau législatif, on continuera à s'attendre à une relation de cause à effet entre l'identité et le corps, auxquels on pourrait réassocier être père ou mère (Lowik, 2018).

De plus, l'accès à la reconnaissance que promettent ces approches législatives est plus difficile pour certaines personnes trans. On peut soutenir que ce sont principalement les personnes trans Blanches, de classe moyenne supérieure et non handicapées qui sont les mieux placées aux plans financier et social pour atteindre les critères de la reconnaissance légale du genre. Cela est davantage le cas si celles-ci sont transmasculines ou si leur identité et leur expression leur permettent de « passer » pour une personne cisgenre (Lowik, 2018). Les politiques restreignant la reconnaissance légale de l'identité de genre sont par ailleurs souvent inaccessibles aux personnes en situation de marginalité intersectionnelle (les personnes racisées et autochtones, handicapées, ou vivant en situation de pauvreté, en autres choses), ainsi que les personnes transféminines ou qui

s'expriment de manière non conforme au genre (Lowik, 2018). Ainsi, les politiques de reconnaissance restrictives réaffirment également les notions de conformité au genre (et d'un genre spécifique), parallèlement aux hiérarchies de classe, de race et de capacité.

Certaines questions juridiques spécifiques aux parents constituent aussi des obstacles à la reconnaissance des personnes trans et de leur famille. De nombreuxEs parents queers et trans conçoivent leur famille en dehors du modèle nucléaire repronormatif. En fait, plusieurs impliqueront plus de deux figures parentales – comme par la gestation par ou pour autrui, la beau-parentalité ou les partenariats non monogames – pour fonder une famille (Kali, 2022 ; Goldberg & Allen, 2020). Cependant, bien que plus reconnues de nos jours, ces structures familiales ne sont toujours pas aussi légitimées que les familles conçues dans le cadre de relations sexuelles monogames. Les politiques restreignant la reconnaissance des familles, comme celles du Québec qui ne reconnaissent pas plus de deux parents ou le recours à la gestation pour autrui, renforcent l'idée que la filiation biologique est la forme la plus légitime de la configuration familiale. Cette non-reconnaissance peut entraver la construction de relations significatives – par exemple, entre les beaux-parents et les beaux-enfants – ainsi que leur validité dans différentes sphères sociales (Chbat et collab., 2022). Ces politiques reproduisent les notions symboliques selon lesquelles certaines familles sont inférieures et moins authentiques que d'autres et relèguent certainEs parents et leurs enfants à un statut dévalorisé (Chbat et collab., 2022 ; Dietz, 2021). Ainsi, si ces discours sont plus particulièrement aliénants pour les personnes trans, ils ne leur sont en rien uniques. Ces questions font partie de systèmes qui sont conçus pour contrôler qui peut ou ne peut pas être parent (Dietz, 2021). Les familles de toutes sortes sont soumises à ces attentes normatives, y compris celles qui concernent la repronormativité, puisque les structures sociales visent à régir et prévenir la procréation chez ceuses qui ne sont pas jugéEs comme de « bonNEs » reproductrICEs (Riggs

& Bartholomaeus, 2020). Une reconnaissance plus diversifiée des différentes voies que les personnes peuvent emprunter pour devenir parents – et les différentes façons de définir la famille – pourrait donc constituer un bon pas vers une résolution des problèmes de reconnaissance auxquels sont confrontés de nombreuxEs parents, trans ou non.

Cela étant dit, il est aussi nécessaire de reconnaître que les approches basées sur les droits et focalisées sur l'identité ne sont pas nécessairement les moyens d'action les plus efficaces pour traiter les enjeux trans. Même si des politiques anti-discriminatoires sont en place aux niveaux fédéral et provincial, l'identité et la transition de parents pré-transition sont souvent invoqués pour restreindre la garde de leurs enfants. Dans de nombreux cas, cette décision est fondée sur des soucis concernant le dommage psychologique ou la stigmatisation et l'intimidation que l'enfant pourrait subir en raison d'avoir unE parent trans (Farr & Goldberg, 2018a ; Cooper, 2013). De même, des personnes trans cherchant à concevoir, adopter ou accueillir des enfants se voient continuellement refusées par des agences et des cliniques pour des raisons similaires (Pfeffer & Jones, 2020 ; Farr & Goldberg, 2018b). Ces discriminations sur la base des expériences et des besoins des personnes trans ou non conformes de genre ne sont pas aussi juridiquement intelligibles dans les cadres actuels (Currah, 2006) ; ces discriminations ne ciblent peut-être pas une identité individuelle particulière, mais réagissent à des caractéristiques et des expériences considérées problématiques partagées par certains groupes (Spade, 2015). Ainsi, les institutions peuvent agir contre les droits des personnes trans sur la base d'éléments associés à leur transitude et à leur expression de genre sans les corréler directement à leur identité. Ces approches peuvent affirmer l'égalité sur papier (égalité *de jure*), mais en fin de compte, ne remettent pas en question les hiérarchies existantes ancrées dans les institutions (égalité *de facto*). Elles n'interviennent donc pas sur la répartition inégale des conditions de vie qui caractérise l'expérience des personnes marginalisées, telles que

les personnes trans. Il serait alors important d'axer les futurs amendements législatifs vers des possibilités allant au-delà de la reconnaissance juridique et des cadres agresseurE/victime fondés sur l'identité. Il pourrait être plus efficace à cet égard de mettre l'accent sur l'expression du genre et la discrimination fondée sur les attentes genrées plutôt que sur les politiques fondées sur l'identité.

4.3.2. Pratiques et configurations professionnelles

4.3.2.1 Renforcer l'inclusion et la sensibilisation

Au-delà des politiques et de la sphère législative, il existe des moyens spécifiques pour les professionnelLEs qui travaillent sur le terrain avec des parents trans (telLEs que les agentEs d'évaluation en adoption, les professionneLEs en santé reproductive, et les personnes travaillant dans les soins et services sociaux, tels que les travailleuSEs sociaLEs, parmi d'autres) afin de rendre leurs espaces et services plus accessibles. Tout comme dans le cadre juridique, les politiques et les pratiques internes des organisations peuvent poser certains problèmes concernant la reconnaissance des personnes trans et le respect de leurs identités et réalités (par exemple, l'utilisation de catégories de genre ou de sexe dans les systèmes d'enregistrement informatisés, qui ne disposent pas toujours de mécanismes simples de modification) (Scheim & Bauer, 2015). Ces problèmes placent les personnes trans dans une position où elles doivent soit assumer la responsabilité de défendre leurs intérêts, soit se contenter d'un service inadéquat et aliénant. Il convient donc de mettre l'accent sur l'inclusion proactive des parents trans dans ces espaces (Perry, 2017). Il est possible par exemple de mettre à disposition du matériel de lecture inclusif dans ces espaces, d'encourager l'utilisation d'un langage affirmatif et inclusif par le personnel et dans les textes organisationnels, de permettre l'accès à des salles de bain non genrées, parmi plusieurs autres recommandations (Riggs & Bartholomaeus, 2020). D'autres façons de recueillir des

informations sur le genre dans les formulaires peuvent être envisagées, comme une zone à remplir où la personne peut définir son genre, ses pronoms et titres de civilité préférés comme elle l'entend plutôt que de choisir selon une liste prédéfinie. Une autre option consiste à prévoir un espace dans les formulaires dans lequel les clientEs peuvent préciser leur parcours, leur identité et leur expression de genre.

Au-delà des moyens spécifiques de rendre les environnements organisationnels et institutionnels plus inclusifs, il est également nécessaire que les professionnelLEs soient capables de confronter les préjugés implicites et explicites dans leurs pratiques. Freeman-Coppadge et Langroudi (2021) affirment qu'un dialogue ouvert – avec soi-même en tant que professionnelLE ainsi qu'avec ses collègues et ses clientEs trans – est un outil important permettant d'examiner le pouvoir et les privilèges au sein de l'organisation. CertainEs participantEs dans l'étude britannique de Hafford-Letchfield et collab. (2021) suggèrent de fournir aux professionnelLEs des espaces et des opportunités de discussion où iels pourraient questionner leurs présomptions potentiellement cisgenristes et cisnormatives et s'engager dans des échanges critiques sur leur travail avec les personnes trans. Dans le cas de cette étude qui concernait les évaluations en matière d'adoption, il a été exprimé que cette possibilité de discussion pourrait assurer que l'évaluation des candidatEs soit basée sur leurs capacités à s'occuper de leur enfant plutôt que sur les implications de leur transitude.

Une autre façon pour les professionnelLEs de soutenir les personnes trans avec lesquelles iels travaillent est de jouer un rôle dans la promotion de leurs droits et de leurs besoins au sein de leurs services. Les personnes tierces, « extérieures », sont d'importantes sources de soutien pour les personnes trans et leur famille, qu'il s'agisse d'un soutien formel ou informel (von Doussa et collab., 2020). Les conseilLÈRES en matières familiales, qui peuvent agir comme facilitatRICES

de conversation, sont également des personnes « extérieures ». Ils peuvent donc avoir un rôle de soutien individuel important pour les parents trans qui commencent leur transition, tout comme pour les membres de la famille qui sont inquièteS de parler de la transition à leurs proches (von Doussa et collab., 2020). Ainsi, les travailleuSES sociaLES, ainsi que touTEs les professionnellEs susceptibles de travailler avec des parents trans et leur famille, ont la chance de les soutenir dans leur parcours et de rompre l'isolement qui peut exacerber les défis de leur situation :

I have to say the right sort of counselling, certainly the right honesty within the parties having their discussion but I am now a great believer in the right counselling for that family group being available to explore aspects of the situation that as a family unit may not even occur to us and that's the role that I think a good counsellor could play. (personne trans, citée par von Doussa et collab., 2020, p. 12)

Il est donc essentiel que les professionnellEs soient forméEs et informéEs sur les enjeux trans. En tant que praticienNEs susceptibles de travailler avec des personnes queers ou trans qui sont ou cherchent à devenir parents, il est indispensable de consulter les études et d'analyser leurs implications pratiques pour travailler efficacement avec ces populations (Mallon, 2021). En particulier, il est essentiel que les professionnellEs soient au courant de ces réalités et qu'ils soient en mesure de dénoncer les fausses informations circulant sur les personnes trans, surtout celles qui les présentent comme posant problème à leurs enfants et à leur famille, tout en alimentant des récits positifs sur les familles trans dans le cadre de leur pratique (Mallon, 2021). Hafford-Letchfield et collab. (2021) soulignent l'importance de reconnaître les défis sociopolitiques auxquels les personnes trans sont confrontées dans toutes les initiatives visant à améliorer les pratiques à leur égard. Une participation active à la justice politique et sociale est donc une responsabilité importante de touTEs les professionnellEs qui travaillent avec des parents trans, afin de s'assurer que leurs intérêts et ceux de leur famille soient représentés et défendus dans les politiques et la législation. Selon Mallon (2021), le moyen le plus efficace d'y parvenir consiste

pour les professionnelLEs à se renseigner sur les des personnes trans, les lacunes dans les services et les solutions à y apporter.

4.3.2.2 Promouvoir une compétence culturelle et des interventions nuancées

Pour fournir des soins et des services adaptés aux personnes trans et à leur famille, il faut aller bien au-delà des critères minimaux d’inclusivité. La compétence culturelle devient ainsi un élément essentiel pour tous les aspects de la pratique. La compétence culturelle à l’égard des communautés queers et trans implique d’être conscientE et proactiVE face aux besoins réels des personnes trans et de leur famille et d’être équipéE des outils et des compétences nécessaires pour répondre adéquatement à ces besoins (Goldberg & Allen, 2020 ; Pfeffer & Jones, 2020). Cela implique généralement de s’assurer que les ressources et la formation à la sensibilité culturelle sont disponibles et sollicitées. Il est essentiel à cet égard de favoriser des réseaux inclusifs avec les communautés trans et d’élaborer des processus qui encouragent leur participation active à l’accès aux services, à leur distribution et à leur évaluation (Hafford-Letchfield et collab., 2021). Mallon (2021) souligne également l’importance d’inclure des perspectives trans dans la création de ressources et l’élaboration de projets de soutien, car « the LGBT+ person or family is usually the “expert” when it comes to best practices » (p. 186). Les participantEs dans l’étude de Hafford-Letchfield et collab. (2021) soulignent également l’importance de prendre la responsabilité d’améliorer leur organisme, ainsi que d’inclure les personnes trans dans ces processus et de centrer leurs perspectives sur ces efforts :

[Professionals] really need to work with people with lived experience, hear their stories, to understand as deeply as we can who they are, how they’ve got to where they are, their reflections, what’s been helpful, matters to them and how we can support them to achieve the things they want at whatever stage of life they are at [...]. (travailleurSE socialE en santé mentale, citéE par Hafford-Letchfield et collab., 2021, p. 162)

Bien qu'il y ait une pénurie de formation et de ressources sur les questions trans dans divers domaines, elles existent – plusieurs ayant été consultées dans le cadre de ce projet – et sont généralement disponibles pour les professionnelLEs dans le but de les aider à développer une plus grande confiance et cohérence dans les soins culturellement compétents. Les professionnelLEs qui travaillent dans les services liés à la reproduction et à la famille peuvent être plus proactiVEs pour rechercher ces ressources, quelle que soit la fréquence à laquelle les clientEs trans franchissent leur porte (Hafford-Letchfield et collab., 2021). En outre, les organisations et les institutions ont également un rôle à jouer en veillant à ce que leur personnel se sente à l'aise pour fournir aux personnes trans et à leur famille des soins de qualité, compétents et qui prennent en compte les nuances et les possibles vulnérabilités de leurs situations particulières.

Un autre élément important de la compétence culturelle dans le travail avec les communautés trans est la reconnaissance de l'interaction complexe des vulnérabilités que connaissent de nombreuses personnes trans et leur famille. Les familles queers et trans connaissent une longue histoire de délégitimation et de préjudices de la part de la société et des institutions. En outre, les parents trans peuvent être confrontéEs à diverses vulnérabilités et facteurs de risque imbriqués (Carone et collab., 2021 ; Hafford-Letchfield et collab., 2021). Par conséquent, les employéEs dans les secteurs travaillant auprès des personnes trans, en particulier les travailleuSEs sociaLEs, devraient adopter un point de vue intersectionnel afin de maintenir une perspective nuancée sur les expériences des personnes trans, à titre individuel et au sein de leur famille. Cela peut consister, par exemple, à prendre en compte différentes ressources de soutien potentielles pour les familles incluant des personnes trans racisées, mais aussi à comprendre que les intersections de leurs identités (trans et racisée) peuvent avoir un impact sur comment ces familles naviguent les diverses ressources (Freeman-Coppadge & Langroudi, 2021). Cela peut aussi signifier d'examiner

comment l'intersection de certaines expériences et identités (telles que la race, les capacités, la classe, l'identité de genre, l'éducation, la consommation de drogues, entre autres choses) peuvent influencer le parcours d'une personne trans, son parcours parental et les objectifs qu'elle cherche à atteindre – qui ne concernent pas toujours la transition au sens où on pourrait le supposer. Ces carrefours et ces subtilités sont significatifs pour les familles formées par des personnes trans. Par ailleurs, leurs expériences peuvent être façonnées par leur structure familiale particulière : les parents trans célibataires peuvent être confrontés à des facteurs de stress spécifiques liés à la monoparentalité plus qu'à leur identité de genre, tandis que des parents trans en couple peuvent faire face à des défis uniques liés à leur statut de couple ou de famille (Mallon, 2021 ; Gates, 2015). D'ailleurs, les personnes queers et trans qui sont parents font souvent l'expérience d'une redéfinition des significations de la famille et de la parentalité d'une manière qui n'est pas tout à fait attendue dans les cadres cishétéronormatifs. Par conséquent, les rôles et responsabilités associés à la parentalité genrée peuvent ou non être représentatifs de certaines familles trans (Mallon, 2021). La délégitimation, la discrimination et le dénigrement peuvent également influencer le parcours des personnes trans vers l'adoption, la gestation par autrui, l'accueil et d'autres formes de prise en charge d'enfants. Il est donc impératif que les professionnelLES dont le travail est susceptible de les amener à intervenir auprès des parents trans et des personnes trans qui souhaitent devenir parents comprennent les facteurs complexes qui contribuent aux expériences des personnes trans et de leur famille (Freemand-Coppadge & Langroudi, 2021).

4.3.3. Paradigmes d'intervention et paradigmes épistémologiques

Une problématique importante qui semble être sous-jacente aux expériences des parents trans est leur invisibilisation dans les différentes sphères de la société. La transitude est souvent représentée comme une réalité nichée et une expérience isolée plutôt que comme un facteur

d'expérience ancré dans le contexte social et les relations (Pfeffer & Jones, 2020 ; Lev, 2004). En outre, le concept d'identité de genre lui-même en est un que les gens rattachent souvent uniquement aux personnes trans, au lieu de le concevoir comme quelque chose que tout le monde possède. Ce courant est reflété par de nombreux praticienNEs de divers domaines. Le travail avec les personnes queers et trans a été largement évoqué et interprété par ceuses-ci comme un domaine spécifique et exceptionnel qui ne chevauchait pas d'autres secteurs professionnels ; tout en reconnaissant que le personnel des services sociaux et des soins de santé devrait avoir des connaissances et des compétences pour travailler avec les personnes trans, les praticienNEs peuvent exprimer de la confusion quant à la raison pour laquelle iels travailleraient avec des personnes queers ou trans (Hafford-Letchfield et collab., 2021). Autrement dit, l'accès aux soins des personnes trans est restreint en raison de leur transitude. Cela n'est pas parce qu'elles posent des défis extraordinaires aux systèmes actuels, mais plutôt parce que les systèmes et les modèles sociaux ne sont pas conçus pour répondre aux besoins des personnes trans et ne reconnaissent donc pas « the ordinariness of gender identity diversity in people who reproduce » (Dietz, 2021, p. 191). D'ailleurs, bien qu'il soit important de prendre en compte l'impact de la transition de genre sur les dynamiques et les parcours familiaux, l'identité trans et les transitions sont souvent présentées comme fondamentalement problématiques par rapport à d'autres questions, expériences et réalités. Les personnes trans et leur famille subissent ainsi des préjudices, où la transitude est considérée comme la situation ou le problème prioritaire devant être gérée afin que la famille puisse assumer de nouveau une certaine normativité (Freeman-Coppadge & Langroudi, 2021). Cette fixation sur la transitude comme sujet central de l'intervention et de problématisation, quel que soit le contexte, sur-généralise une expérience qui varie selon les circonstances individuelles, en plus de simplifier le processus de transition qui se déroule toujours dans un cadre social très complexe (Hines, 2006).

L'adoption d'un paradigme d'analyse qui considère la transitude dans le contexte plus large de la vie d'une personne et qui ne reproduit pas les discours cisgenristes fatalistes est nécessaire pour mettre en œuvre des pratiques de soutien culturellement appropriées. Un objectif d'humilité culturelle qui met l'accent sur un parcours d'apprentissage ouvert et continu entre une personne trans, sa famille et ceuses qui travaillent avec elles, peut aider à répondre aux limites des connaissances d'une manière qui soit cohérente avec les expériences croisées et imbriquées de nombreuSEs parents trans (Freeman-Coppadge & Langroudi, 2021). Les démarches trans-affirmatives ne doivent donc pas se limiter à des accommodements proposés à la demande des personnes trans, mais nécessitent un recadrage des modèles de parentalité et de famille actuels dans l'imagination même de l'organisation, afin de les intégrer dans la pratique (Dietz, 2021). Plus précisément, il s'agit d'adopter un paradigme d'intervention autour des personnes trans qui considère leurs identités intersectionnelles et leurs expériences uniques non pas comme des problèmes à résoudre, mais comme des sources potentielles de résilience et des manières positives d'être au monde (Freeman-Coppadge & Langroudi, 2021). Les réalités transparentales, bien que souvent difficiles et marquées par la discrimination, constituent aussi, comme détaillé dans les chapitres précédents, des expériences épanouissantes et positives pour les personnes trans et les membres de leur famille. Par conséquent, les parcours et les expériences des familles trans devraient être envisagés comme une source potentielle de richesse et de résilience. De plus, les perspectives transparentales peuvent également être utilisées comme une voie vers une reconceptualisation des notions de parentalité, de genre et de famille plus épanouissantes, inclusives et émancipatrices. Les perspectives queers de la famille, qui remettent elles aussi en question les discours normatifs sur les hiérarchies reproductives, genrées et sexuelles, sont déjà considérées par la recherche comme des pistes potentielles pour déconstruire les modèles

hétéronormatifs de la famille (Côté & Lavoie, 2020 ; Fish & Russell., 2018 ; Hines, 2006 ; Sandell, 1994). Sandell (1994) suggère d'adopter une approche analytique queer permettant d'aller au-delà des politiques identitaires traditionnelles pour se concentrer plutôt sur le *queering* des idées au regard des trajectoires familiales. Un tel cadre, qui met l'accent sur les perspectives queers pour façonner les notions de famille et encourager la définition de soi en dehors des hégémonies sociales, peut offrir des possibilités d'alliances entre une diversité de groupes familiaux non traditionnels (Fish & Russell., 2018 ; Sandell, 1994). Hines (2006) propose un cadre inspiré de celui de Sandell (1994) et avec lequel je suis d'accord pour reconnaître les nuances et la fluidité de l'expérience des parents trans dans l'analyse de la famille et de l'intimité. Un *trans-ing* de la notion de famille, à l'instar de la façon dont certainEs proposent un *queering* de celle-ci, pourrait ainsi ouvrir la porte à de nouvelles compréhensions de ce que signifie la famille. Cela pourrait non seulement contribuer à améliorer les réalités familiales et parentales des personnes queers et trans, mais aussi déhiérarchiser la manière dont la famille est conceptualisée socialement et au sein des institutions :

Ce faisant, ces mêmes familles participent à la construction d'une vision renouvelée du « faire famille », ce qui est bénéfique pour l'ensemble de la société puisque les réalités familiales d'aujourd'hui sont de plus en plus diversifiées. (Côté & Lavoie, 2020, p. 55)

L'exploration des expériences uniques des parents trans et de la manière dont iels constituent leur famille permet de remettre en question les épistémologies traditionnelles et les hiérarchies qui affectent non seulement les personnes trans, mais aussi toute famille dont la constitution ne correspond pas aux idéaux cishétéronormatifs et repronormatifs. En outre, cela permet de mieux comprendre le fonctionnement des familles et des relations intimes en général. Construire des modèles d'intervention familiale autour de paradigmes épistémologiques qui non seulement incluent, mais se centrent sur les perspectives et les réalités trans peut ainsi permettre des pratiques et une participation politique plus rigoureuses, plus adaptées et plus critiques (Dietz, 2021). Les

professionnellEs, les institutions, ainsi que toutes les personnes qui cherchent à soutenir les personnes trans dans leurs aspirations familiales, sont invitéEs à imaginer et à intégrer des visions de la famille fondées non pas uniquement sur des définitions biologiques, juridiques ou conventionnelles, mais sur les liens d'amour, de la responsabilité et de la fraternité (Mallon, 2021). Grâce aux possibilités *transformatives* de ces cadres d'intervention et épistémologiques, qui mettent l'accent sur le potentiel d'autonomisation de la famille autodéfinie, la création de relations sociales, familiales et de soins plus équitables et plus inclusives peut se mettre en place. Bref, travailler en accord avec les réalités, les besoins et les forces des parents trans et de leur famille va au-delà de l'inclusivité et des pratiques organisationnelles adaptées. Se centrer sur la diversité de la parentalité plutôt que de la reléguer à la marge ouvre la porte à de nouvelles façons évolutives de travailler avec et de comprendre la famille.

Conclusion

À travers la lentille de perspectives transféministes, ce mémoire a étudié les tenants et les aboutissants des impacts du cisgenrisme et de la cisnormativité sur les expériences des personnes trans qui sont ou qui cherchent à devenir parents, en mettant en lumière la façon dont ces formes d'oppression peuvent influencer et encadrer leurs expériences de la parentalité, ainsi que celle de leurs proches. Les façons dont la transitude et la parentalité sont rendues incompatibles selon les discours dominants sur le genre, la sexualité et la reproduction contextualisent les expériences des parents trans de l'Ontario et du Québec. Il en ressort que le cisgenrisme et la cisnormativité sont médiés aux niveaux intrapersonnel et interpersonnel par les deux groupes, mais particulièrement au sein de la famille et dans la recherche d'un soutien informel ou formel parmi les parents post-transition. Les discours dominants sur la famille affectent profondément les trajectoires de transition de ces parents trans et impliquent pour la famille et ses membres divers processus de transition imbriqués, qu'il s'agisse de négocier de nouvelles identifications personnelles ou parentales, de nouvelles dynamiques relationnelles, ou de nouvelles structures familiales.

En outre, malgré les récits dominants sur le *coming out* des parents trans comme étant égoïstes et détruisant leur famille, il semblerait plutôt que le cisgenrisme et la discrimination subis par les parents trans et leur famille au cours d'un parcours souvent complexe nuisent davantage à leurs relations et à leur bien-être que ne le fait la transition en elle-même. De fait, les impacts du *coming out* des parents trans doivent être analysés avec plus de nuances que ne le laissent supposer de simples statistiques hors contexte : si de nombreuxEs parents trans déclarent s'être séparéEs de leur ex-partenaire avec qui iels ont des enfants, cette séparation s'est souvent produite avant leur *coming out* ou pour des raisons autres que leur transition. Un grand nombre de parents entretiennent une relation d'amour forte avec leur famille recomposée après ou sans une rupture

conjugale. Contrairement aux parents pré-transition, dont la recherche se concentre presque exclusivement sur la parentalité biologique dans le contexte d'un partenariat monogame hétérosexuel antérieur, la diversité de la parentalité post-transition est beaucoup plus visible. Pourtant, l'omniprésence de la cisnormativité et du scepticisme à l'égard de la parentalité trans les touchent tout autant et leur autonomie reproductive et leurs capacités parentales demeurent souvent restreintes et remises en question. Le cisgenrisme leur impose aussi divers processus de négociations au sein de différents espaces, dont ceux de santé reproductive fortement genrés : les perspectives hiérarchisées sur la famille qui dominent dans ces milieux peuvent aliéner de nombreuses personnes trans et leur famille.

Dans les deux groupes, c'est-à-dire à la fois pour les parents trans qui ont eu des enfants avant leur transition et pendant/après leur transition, le cisgenrisme et la cisnormativité exercent une influence majeure sur leurs trajectoires parentales et leur demandent, ainsi qu'à leur famille, de négocier leurs identités et leur place dans les structures et modèles cisnormatifs dominants. Néanmoins, les parents trans, peu importe la chronologie de la transition, soulignent souvent l'importance de leur transitude dans leurs expériences parentales : pour plusieurs, la transidentité représente une force réunissant leur famille. Malgré les obstacles internes et externes, l'affirmation de la transitude peut permettre à une personne trans d'être plus présente dans la vie de ses enfants en toute authenticité. D'ailleurs, pouvoir s'affirmer avec l'amour et la sécurité de la famille peut encourager touTEs les membres de la famille dans leur propre cheminement de découverte et de développement au plan personnel.

Les notions familiales dominantes continuent de s'appuyer fortement sur une rhétorique aliénante et eugéniste qui rend certaines familles – y compris les familles trans – moins visibles et moins légitimes que d'autres. Cependant, l'analyse de la parentalité trans et des besoins et réalités

qui y sont associés proposée dans ce mémoire permet de remettre en question les stratégies actuelles visant à renormaliser les droits et les identités afin d’imaginer de nouvelles familles qui transcendent les cadres cishétéropatriarcaux. Un *trans*-ing de ce que la famille et la parentalité peuvent signifier et à quoi elles peuvent ressembler nous offre un nouveau point de vue sur le sujet en soulignant les réalités souvent ignorées, sous-étudiées ou mal interprétées : « C’est à travers cette logique de trans-gression disciplinaire ou, pourrais-je dire, de trans-disciplinarité pratiquant le *transing* conceptuel et politique » (Baril, 2021, p. 75-76) que nous pouvons poser un nouveau regard sur les épistémologies populaires de la famille, de la sexualité, du genre, du désir, de l’autonomie et de la communauté.

Ce projet a sans aucun doute ses limites, notamment en ce qui concerne le nombre restreint de ressources consultées. En outre, le petit nombre de recherches existantes, bien qu’en constante augmentation, et les mesures statistiques limitées, rendent également difficile la réalisation d’un portrait suffisamment détaillé de la diversité des réalités trans parentales et familiales en Ontario et au Québec. De plus, bien que l’appui sur d’autres recherches canadiennes ou étrangères soit utile pour tirer une conclusion théorique, il existe un besoin flagrant de recherches au plan fédéral et provincial sur les personnes trans, ainsi que d’un engagement structurel actif contre les divers facteurs et inégalités qui rendent de nombreuses personnes trans invisibles dans les recherches.

Cela étant dit, le présent mémoire a fourni un portrait global de la littérature existante récente sur la parentalité trans de manière cohérente et critique dans les contextes provinciaux étudiés. L’inventaire actuel de la recherche sur les enjeux trans, particulièrement en ce qui a trait à la parentalité et à la reproduction trans, montre que ces travaux demeurent peu abondants, surtout dans le domaine du travail social. Ce mémoire a ainsi rassemblé avec concision la littérature pertinente sur le sujet afin de clarifier les réalités, les trajectoires et les besoins des parents trans et

de leur famille d'une manière qui soit accessible. Plus encore, les thèmes et les conclusions de cette recherche peuvent servir de base à de futures recherches et à des efforts théoriques en vue de développer des modèles trans-disciplinaires, trans-affirmatifs et trans-formatifs de la famille, autour desquels de nouvelles pratiques et de nouveaux paradigmes plus émancipateurs peuvent être construits. Il ne me reste à espérer qu'il suscitera à tout le moins le début de conversations et d'élaborations plus critiques de politiques qui vont au-delà de la discrimination basée sur l'identité, menant vers des pratiques concrètes et proactives dans le cadre du travail social.

Au cours de la rédaction de ce mémoire, j'ai tenté à plusieurs reprises de comprendre pourquoi ce sujet m'intéressait tant. Je ne suis pas parent et je n'ai pas d'ambition parentale importante ou immédiate. Je ne m'identifie pas nécessairement comme trans, et les personnes trans dans mon entourage ne sont ni parents, ni espèrent le devenir un jour. Même à présent, en rédigeant cette conclusion, il m'est difficile de savoir ce qui m'a poussée vers ce sujet. Je reviens donc à ma propre position en tant que personne racisée queer, dont les expériences et les traditions familiales, intimes, sexuelles et de genre ne correspondent pas tout à fait ni à mes origines afrolatines, ni à la culture canadienne dans laquelle je vis. Mes expériences, influencées et complexifiées par l'interaction entre diverses structures sociales qui me touchent (et leurs attentes souvent contradictoires), comme celles des parents trans, sont souvent invisibles dans les récits dominants, puis rendues hypervisibles par leur problématisation et la perturbation sociale que ma simple présence d'être dans le monde provoque. Comme pour de nombreuses personnes queers et trans racisées, mes propres expériences se retrouvent dans le tiraillement interne auquel est confrontée la culture occidentale Blanche contemporaine, aux prises avec le besoin d'inclure certaines minorités, d'étendre leurs droits et de « progresser » socialement, tout en restant dans les limites de ses propres schèmes binaires et ses hiérarchies oppressives et hyper-individualistes. Les

personnes racisées – en particulier les personnes racisées queers – voient souvent leurs identités remises en question et évaluées à l’aune des modalités binaires Blanches. De même, les personnes trans, en particulier les parents, sont étudiées et invalidées en fonction de leur capacité à se conformer ou non aux attentes de genre traditionnelles. Les tentatives d’intégrer diverses expériences culturelles et de genre au sein des lignes normatives au nom de l’inclusivité repoussent ceuses dont les expériences ne s’inscrivent pas dans ces paramètres de ce qui est vu comme progressiste; ces tentatives ne remettent pas en cause le pouvoir structurellement et symboliquement oppressif de ces modèles dominants.

En fin de compte, ces modèles contraignants relèvent de systèmes conçus pour réglermenter qui peut ou ne peut pas être parent et qui peut ou ne peut pas être considéréE comme unE membre à part entière de la société occidentale (Dietz, 2021). Ainsi, les réalités des parents trans ne sont pas endémiques aux personnes trans ou à leur quête de parentalité. Les modèles de parentalité communs aux personnes queers et trans ne leur sont pas nécessairement propres, mais sont normalisés dans d’autres cultures tout en étant délégitimés par le colonialisme et la suprématie Blanche. Par conséquent, toutes les familles non conventionnelles – les hommes qui sont mères, les femmes qui sont pères, ou les parents qui ne sont ni l’unE ni l’autre, les familles racisées composées de membres de la famille élargie, de voisins, d’amiEs, de parents polyamoureuSEs multiples, d’adoptions de facto, de modèles familiaux neutres et de matriarcats – remettent en question les modèles nucléaires individualistes, réformistes et fondamentalement cishétéropatriarcaux canadiens. De façon plus générale, toutes les familles, trans ou cis, sont soumises aux mécanismes sociaux qui dépossèdent certainEs de leurs droits pour privilégier les « bonNEs » reproductRICEs (Riggs & Bartholomaeus, 2020). Les défis et les oppressions présents dans les modèles familiaux deviennent simplement hypervisibles et pressants lorsque les personnes

trans prennent leur place dans la famille. Ainsi, les questions trans, bien qu'indubitablement importantes en elles-mêmes et ayant leurs spécificités propres en fonction de l'omniprésence du cisgenre et de la cisnormativité, ont des implications pour touTEs indépendamment de la transitude, raison de plus pour laquelle il est essentiel de mettre l'accent sur les personnes trans dans la définition de paradigmes permettant de répondre à ces questions de manière juste.

Les chercheuSEs queers et trans critiques, en particulier les chercheuSEs raciséEs, soulèvent de plus en plus de doutes quant à l'intégration et à la normalisation des identités et des familles queers, trans et non Blanches au sein des modalités courantes (Smietana et collab., 2018 ; Walks, 2015 ; Munoz, 1999). Le genre, la sexualité et le sexe ne peuvent pas être désessentialisés sans remettre en question la famille telle qu'elle est comprise de manière hégémonique, et l'institution de la famille ne peut pas être reconstruite en se limitant à la simple intégration des identités trans. Il est incontournable de se centrer sur les schémas trans si on veut imaginer de nouveaux modèles de famille. De fait, les cadres trans nous permettent d'examiner les nouvelles questions qui se posent autour de la famille contemporaine. Par exemple, de nombreuses expériences parentales trans impliquent des questions éthiques sur la PA, le travail reproductif et la stratification de la reproduction, ce qui rend les logiques néolibérales de la reproduction plus visibles et contestables (Smietana et collab., 2018). En *trans*-formant la famille par le biais de l'éthique des soins et de politiques qui soutiennent les configurations parentales ou de parenté non normatives, nous ne favorisons pas seulement un paradigme qui met l'accent sur le bien-être et les savoirs des personnes trans ; nous embrassons également une diversité de modèles familiaux au-delà des lignes de classe, de race et cishétéropatriarcaux qui les définissent et les contrôlent actuellement. Ce faisant, nous repensons ce que la famille peut signifier, ce à quoi nous voulons que notre société ressemble et comment nous concevons l'amour et la communauté.

Bibliographie

- Adler, L. (2018). *Gay Priori: A Queer Critical Legal Studies Approach to Law Reform*. Duke University Press.
- Apperson, J. M., Blincoe, S., & Sudlow, J. L. (2015). “An exploratory study of young adults’ attitudes toward parental disclosure of LGBT identity.” *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 2(4), 492–496. DOI : [10.1037/sgd0000111](https://doi.org/10.1037/sgd0000111)
- Arvin, M., Tuck, E. & Morrill, A. (2013). “Decolonizing feminism: Challenging connections between settler colonialism and heteropatriarchy.” *John Hopkins University Press*, 25(1), 8–34. DOI: [10.1353/ff.2013.0006](https://doi.org/10.1353/ff.2013.0006)
- Ashley, F. (2021). “‘Trans’ is my gender modality: A modest terminological proposal.” Dans L. Erickson-Schroth (dir.), *Trans Bodies, Trans Selves: A Resource by and for Transgender Communities* (2nd ed., p. 22). Oxford University Press.
- Baillargeon, J., (2020, juin). *What happened on this day in queer history – June 18*. The ArQuives – Canada’s LGBTQ2+ Archives. <https://arquives.ca/latest-news/what-happened-on-this-day-in-queer-history-june-18>
- Bailey, L., McNeil, J. & Ellis, S. J. (2018). “Mental health and well-being among older trans people.” Dans A. King, K., Almack, Y.-T. Suen & S. Westwood (dir.), *Olders Lesbian, Gay, Bisexual, and Trans People: Minding the Knowledge Caps* (pp. 44–60). Routledge.
- Baril, A. (2009). « Transexualité et privilèges masculins : fiction ou réalité ? » Dans L. Chamberland, B. W. Frank & J. Ristock (dir.), *Diversité sexuelle et constructions de genre* (pp. 263–295). Presses de l’Université du Québec. DOI : [10.2307/J.CTV18PHCTB.12](https://doi.org/10.2307/J.CTV18PHCTB.12)
- Baril, A. (2013). *La normativité corporelle sous le bistouri : (re)penser l’intersectionnalité et les solidarités entre les études féministes, trans et sur le handicap à travers la transsexualité et la transcapacité*. (thèse doctorale, Université d’Ottawa). https://www.academia.edu/5087232/La_normativit%C3%A9_corporelle_sous_le_bistouri_re_penser_l_intersectionnalit%C3%A9_et_les_solidarit%C3%A9s_entre_les_%C3%A9tudes_f%C3%A9ministes_trans_et_sur_le_handicap_%C3%A0_travers_la_transsexualit%C3%A9_et_la_transcapacit%C3%A9
- Baril, A. (2015). « Sexe et genre sous le bistouri (analytique) : interprétations féministes des transidentités ». *Recherches féministes*, 28(2), 121–141. DOI : [10.7202/1034178ar](https://doi.org/10.7202/1034178ar)
- Baril, A. (2017). « Trouble dans l’identité de genre : le transféminisme et la subversion de l’identité cisgenre ». *Philosophiques*, 44(2), 285–317. DOI : [10.7202/1042335](https://doi.org/10.7202/1042335)
- Baril, A. (2018). « Hommes trans et handicapés : une analyse croisée du cisgenrisme et du capacitisme ». *Genre, sexualité & société*, 19, 1–26. DOI : [10.4000/gss.4218](https://doi.org/10.4000/gss.4218)
- Baril, A. (2021). « Cisgenre ». Dans E. Dorlin (dir.), *Feu : abécédaire des féminismes présents* (pp. 75–86). Éditions Libertalia.
- Baril, A. (2022). « Briser le silence, occuper l’absence : transféminismes francophones et (in)justices épistémiques ». Dans V. Swamy et L. Mackenzie (dir.), *Devenir non-binaire en français contemporain* (pp. 45–57). Le Manuscrit.
- Berkowitz, D. (2020). “‘It was the Cadillac of adoption agencies’: Intersections of social class, race, and sexuality in gay men’s adoption narratives.” Dans J. Reich (dir.), *The State of Families: Law, Policy, and the Meanings of Relationships* (pp. 109–131). Routledge.
- Bettcher, T. M. (2014). “Transphobia.” *Transgender Studies Quarterly*, 1(1–2), 249–251. DOI : [10.1215/23289252-2400181](https://doi.org/10.1215/23289252-2400181)

- Bishop, M. D., Fish, J. N., Hammack, P. L. & Russel, S. T. (2020). "Sexual identity development milestones in three generations of sexual minority people: A national probability sample." *Developmental Psychology*, 56(11), 2177–2193. DOI : [10.1037/dev0001105](https://doi.org/10.1037/dev0001105)
- Bonvissuto, S. (2023). "An interview with Julia Serano." Dans D. Berkowitz, E. J. Windsor & C. W. Han (dir.), *Male Femininities* (pp. 115–124). New York University Press.
- Bower-Brown, S. (2022). "Beyond mum and dad: Gendered assumptions about parenting and the experiences of trans and/or non-binary parents in the UK." *LGBTQ+ Family: An Interdisciplinary Journal*, 18(3), 223–240. DOI : [10.1080/27703371.2022.2083040](https://doi.org/10.1080/27703371.2022.2083040)
- Brainer, A., Moore, M. R. & Banerjee, P. (2020). "Race and ethnicity in the lives of LGBTQ parents and their children: Perspectives from and beyond North America." Dans A. E. Goldberg & K. R. Allen (dir.), *LGBTQ-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (2^e éd.) (pp. 85–103). Springer.
- Braun, V. & Clarke, V. (2006). "Using thematic analysis in psychology." *Qualitative Research in Psychology*, 3(2), 77–101. DOI : [10.1191/1478088706qp063oa](https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa)
- Brown, C. (2021). "Exploring trans people's experiences of adoption and fostering in the United Kingdom: A qualitative study." *International Journal of Transgender Health*, 22(1–2), 89–100. DOI : [10.1080/26895269.2020.1867396](https://doi.org/10.1080/26895269.2020.1867396)
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- Cameron, P. (2006) "Children of homosexuals and transsexuals more apt to be homosexual." *Journal of Biosocial Science*, 38(3), 413–418.
- Cannon, M. (1998). "The regulation of First Nations Sexuality." *The Canadian Journal of Native Studies*, 18(1), 1–18.
- Carone, N., Rothblum, E. D., Bos, H. M. W., Gartrell, N. K. & Herman, J. L. (2021). "Demographics and health outcomes in a U.S. probability sample of transgender parents." *Journal of Family Psychology*, 35(1), 57–68. DOI : [10.1037/fam0000776](https://doi.org/10.1037/fam0000776)
- Chbat, M., Côté, I., Pagé, G. & Blais, M. (2022). "Intersectional analysis of the life course of LGBTQ+ parent families in Québec: Partial and homonormative inclusion." *Journal of Homosexuality*, 14, 1–22. DOI : [10.1080/00918369.2022.2049025](https://doi.org/10.1080/00918369.2022.2049025)
- Chen, D., Matson, M. Macapagal, K., Johnson, E. K., Rosoklija, I., Finlayson, C., Fisher, C. B. & Mustanski, B. (2018). "Attitudes toward fertility and reproductive health among transgender and gender-nonconforming adolescents." *Journal of Adolescent Health*, 63(1), 62–68. DOI : [10.1016/j.jadohealth.2017.11.306](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.11.306)
- Clarke, V. & Demetriou, E. (2016). "'Not a big deal'? Exploring the accounts of adult children of lesbian, gay and trans parents." *Psychology & Sexuality*, 7(2), 131–148. DOI : [10.1080/19419899.2015.1110195](https://doi.org/10.1080/19419899.2015.1110195)
- Cocker, C. & Hafford-Letchfield, T. (2021). "LGBT+ parenting." Dans S.-J. Dodd (dir.), *The Routledge International Handbook of Social Work and Sexualities* (pp. 182–194). Routledge.
- Cohler, D. (2014). "Queer kinship, queer eugenics: Edith Lees Ellis, reproductive futurity, and sexual citizenship." *Feminist Formations*, 26(3), 122–146. DOI : [10.1353/ff.2014.0026](https://doi.org/10.1353/ff.2014.0026)
- Colen, S. (1986). "'With respect and feelings': Voices of West Indian child care and domestic workers in New York City." Dans J. Cole (dir.), *All American Women: Lines that Divide, Ties that Bind* (pp. 46–70). The Free Press.
- Cooper, L. (2013). *Protecting the Rights of Transgender Parents and their Children: A Guide for Parents and Lawyers*. American Civil Liberties Union.

- Côté, I. & Lavoie, K. (2020). « Représentations et récits pluriels au sein des familles homoparentales : reconnaître la diversité familiale pour mieux contrer l'hétéronormativité ». *Service social*, 66(1), 49-58. DOI : 10.7202/1068919ar
- Currah, P. (2006). "Gender pluralism under the transgender umbrella." Dans P. Currah, S. P. Minter & R. M. Juang (dir.), *Transgender Rights* (pp. 3–31). University of Minnesota Press.
- Couch, M., Pitts, M., Muclare, H., Croy, S., Mitchell, A. & Patel, S. (2007) *TransZnation: A Report on the Health and Wellbeing of Transgendered people in Australian and New Zealand*. Australian Research Centre in Sex, Health and Society.
- Cyr, G. [PolitiQ] (2010). *Non aux règles stériles de l'État Civil* [Vidéo]. Vimeo. https://vimeo.com/14848140?embedded=true&source=video_title&owner=4451733
- Depelteau, J., & Giroux, D. (2022). "LGBT issues as Indigenous politics: Two-spirit mobilization in Canada." Dans S. Rayter & L. H. Zisman (dir.), *Queerly Canadian: An Introductory Reader in Sexuality Studies* (2^e éd.) (pp. 222–237). Canadian Scholars.
- Desmons, P. (2014). « Pour une déconstruction des structures élémentaires de la parenté : la filiation non phallogocentrique ». Dans L. Héroult (dir.), *La parentalité transgenre* (pp. 69–79). Presses universitaires de Provence.
- dickey, l. m., Ducheny, K. M. & Ehrbar, R. D. (2016). "Family creation options for transgender and gender nonconforming people." *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 3(2), 173–179. DOI : [10.1037/sgd0000178](https://doi.org/10.1037/sgd0000178)
- Dierckx, M., Motmans, J., Mortelmans, D. & T'sjoen, G. (2016). "Families in transition: A literature review." *International Review of Psychiatry*, 28(1), 36–43. DOI : [10.3109/09540261.2015.1102716](https://doi.org/10.3109/09540261.2015.1102716)
- Dierckx, M., Motmans, J., Mortelmans, D. & T'sjoen, G. (2017). "Resilience in families in transition: What happens when a parent is transgender?" *Family Relations*, 66(3), 399–411. DOI : [10.1111/fare.12282](https://doi.org/10.1111/fare.12282)
- Dierckx, M., & Platero, R. L. (2018). "The meaning of trans* in a family context." *Critical Social Policy*, 38(1), 79–98. DOI : [10.1177/0261018317731953](https://doi.org/10.1177/0261018317731953)
- Dietz, E. (2021). "Normal parent: Trans pregnancy and the production of reproducers." *International Journal of Transgender Health*, 22(1–2), 191–202. DOI : [10.1080/26895269.2020.1834483](https://doi.org/10.1080/26895269.2020.1834483)
- Downing, J. B. (2013). "Transgender-parent families." Dans A. E. Goldberg & K. R. Allen (dir.), *LGBT-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (pp. 105–115). Springer New York.
- Driskill, Q.-L. (2010). "Doubleweaving two-spirit critiques: Building alliances between native and queer studies." *Journal of Lesbian and Gay Studies*, 16(1–2), 69–92. DOI : [10.1215/10642684-2009-013](https://doi.org/10.1215/10642684-2009-013)
- Espineira, K. (2008). *La transidentité. De l'espace médiatique à l'espace public*. L'Harmattan.
- Espineira, K. (2017). « Un transféminisme ou des transféministes ? Réflexions sur l'émergence d'un mouvement transféministe en France ». Dans K. Berges, F. Binard & A. Guyard-Nedelec (dir.), *Féminismes du XXI^e siècle : une troisième vague ?* (pp. 147–158). Presses Universitaires de Rennes.
- Evans-Campbell, T., Fredriksen-Goldsen, K., Walters, K. L. & Stately, A. (2007) "Caregiving experiences among American Indian two-spirit men and women: Contemporary and historical roles." *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 18(3–4), 75–92. DOI : [10.1300/J041v18n03_05](https://doi.org/10.1300/J041v18n03_05)

- Fabbre, V. D. (2015). "Gender transitions in later life: A queer perspective of successful aging." *The Gerontologist*, 55(1), 144–153. DOI : [10.1093/geront/gnu079](https://doi.org/10.1093/geront/gnu079)
- Falquet, J. (2008). *De la cama a la calle : perspectivas teóricas lesbico-féministas*. Ediciones Antropos. Récupéré via *Internet Archive – The Wayback Machine* : <https://web.archive.org/web/20181005035031/http://amate.org.sv/doc/De-la-cama-a-la-calle-perspectivas-teoricas-lesbico-feministas.pdf>
- Farr, R. H., & Goldberg, A. E. (2018a). "Same-sex relationship dissolution and divorce: How will children be affected?" Dans A. E. Goldberg & A. Romero (dir.), *LGBTQ Divorce and Relationship Dissolution: Psychological and Legal Perspectives and Implications for Practice* (pp. 151–172). Oxford University Press.
- Farr, R. H., & Goldberg, A. E. (2018b). "Sexual orientation, gender identity, and adoption law." *Family Court Review*, 56(3), 374–383. DOI : [10.1111/fcre.12354](https://doi.org/10.1111/fcre.12354)
- Finkenaur, S., Sherratt, J., Marlow, J. & Brodey, A. (2012). "When injustice gets old: A systematic review of trans aging." *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 24(4), 311–330. DOI : [10.1080/10538720.2012.722497](https://doi.org/10.1080/10538720.2012.722497)
- Fish, J. N., & Russell, S. T. (2018). "Queering methodologies to understand queer families." *Family Relations: An Interdisciplinary Journal of Applied Family Studies*, 67(1), 12–25. DOI : [10.1111/fare.12297](https://doi.org/10.1111/fare.12297)
- Flynn, S. & Smith, N. G. (2021). "Interactions between blending and identity concealment: Effects on non-binary people's distress and experiences of victimization." *PLOS ONE*, 16(3). DOI : [10.1371/journal.pone.0248970](https://doi.org/10.1371/journal.pone.0248970)
- Freeman-Coppadge, D. J. & Langroudi, K. F. (2021). "Beyond LGBTQ-affirmative therapy: Fostering growth and healing through intersectionality". Dans K. L. Nadal, M. R. Scharrón-del Río (dir.), *Queer Psychology : Intersectional Perspectives* (pp. 159–179). Springer Cham.
- Garneau, G. (1979, décembre). « Victoire pour les gais ». *Le Berdache*, (6), 7–9. Récupéré via les Archives gaies du Québec : http://agq.qc.ca/documents/fondscollections/periodiques/leberdache/Le_Berdache_no06_COMPLET.pdf
- Gates, G. J. (2015). "Marriage and family: LGBT individuals and same-sex couples." *Future of Children*, 25(2), 67–87. <https://www.jstor.org/stable/43581973>
- Gato, J., Leal, D., Biasutti, C., Tasker, F. & Fontaine, A. M. (2021). "Building a rainbow family: Parenthood aspirations of lesbian, gay, bisexual, and transgender/gender diverse individuals". Dans N. A. de Moraes, F. Scorsolini-Comin & E. Cerqueira-Santos (dir.), *Parenting and Couple Relationships Among LGBTQ+ People in Diverse Contexts* (pp. 193–213). Springer Cham. DOI : [10.1007/978-3-030-84189-8_12](https://doi.org/10.1007/978-3-030-84189-8_12)
- Gilding, M. (2010). "Reflexivity over and above convention: the new orthodoxy in the sociology of personal life, formerly sociology of the family." *The British Journal of Sociology*, 61(4), 757–777. DOI : [10.1111/j.1468-4446.2010.01340.x](https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2010.01340.x)
- Goldberg, A. E., and Allen, K. R. (dir.). (2020). *LGBTQ-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (2^e éd.). Springer.
- Gouvernement de l'Ontario (2016). « Le genre sur la carte Santé et le permis de conduire. » Ontario – Salle de presse. <https://news.ontario.ca/fr/backgrounder/40957/le-genre-sur-la-carte-sante-et-le-permis-de-conduire>
- Gouvernement de l'Ontario (2022). « Demande de changement de la désignation du sexe sur l'enregistrement de naissance d'un adulte ». <https://forms.mgcs.gov.on.ca/dataset/7c180cdc->

[1b55-4537-8a1e-0a72413a0bf2/resource/78973ab0-9990-4002-a8e7-ed6a5a9327d9/download/11327f.pdf](https://www.ontario.ca/page/changing-your-sex-designation-your-birth-registration-and-birth-certificate#:~:text=Your%20birth%20must%20be%20registered,Change%20of%20Sex%20Designation%20Certificates.à)

- Gouvernement de l'Ontario (2023). "Changing your sex designation on your birth registration and birth certificate." *Ontario – Service Ontario*. <https://www.ontario.ca/page/changing-your-sex-designation-your-birth-registration-and-birth-certificate#:~:text=Your%20birth%20must%20be%20registered,Change%20of%20Sex%20Designation%20Certificates.à>
- Gouvernement du Canada (2019). "Canadians can now identify as gender 'X' on their passports." *Canada – Immigration, Refugees and Citizenship Canada*. <https://www.canada.ca/en/immigration-refugees-citizenship/news/notices/gender-x-documents.html>
- Grant, J. M., Mottet, L. A. & Tanis, J. (2011). *Injustice at Every Turn: A Report of the National Transgender Discrimination Survey*. National Center for Transgender Equality, National Gay and Lesbian Task Force. https://www.thetaskforce.org/wp-content/uploads/2019/07/ntds_full.pdf
- Green, R. (1998). "Transsexuals' children," *International Journal of Transgenderism*, 2(4), 1–7. Récupéré via l'Association commune trans et homo pour l'égalité (ACTHE) : <https://www.acthe.fr/upload/144>
- Hafford-Letchfield, T., Cocker, C., Rutter, D., Tinarwo, M., McCormack, K. & Manning, R. (2019). "What do we know about transgender parenting? Findings from a systematic review." *Health & Social Care in the Community*, 27, 1111–1125. DOI : [10.1111/hsc.12759](https://doi.org/10.1111/hsc.12759)
- Hafford-Letchfield, T., Cocker, C., Rutter, D., Manning, R. & McCormack, K. (2021). "Doing the right thing and getting it right: Professional perspectives in social work on supporting parents from gender diverse communities." *International Journal of Transgender Health*, 22(1–2), 154–166. DOI : [10.1080/26895269.2020.1831417](https://doi.org/10.1080/26895269.2020.1831417)
- Haines, B., Ajayi, A. A., & Boyd, H. (2014). "Making trans parents visible: Intersectionality of trans and parenting identities." *Feminism & Psychology*, 24(2), 238–247. DOI : [10.1177/0959353514526219](https://doi.org/10.1177/0959353514526219)
- Hawkins, J. (2013). "Selling ART: An empirical assessment of advertising on fertility clinic's websites." *Indiana Law Journal*, 88(4), 1147–1179. <https://www.repository.law.indiana.edu/ilj/vol88/iss4/1>
- Herek, G. M. (1984). "Beyond 'homophobia': A social psychological perspective on attitudes toward lesbians and gay men." *Journal of Homosexuality*, 10(1–2), 1–21. DOI : [10.1300/J082v10n01_01](https://doi.org/10.1300/J082v10n01_01)
- Hines, S. (2006). "Intimate transitions: transgender practices of partnering and parenting." *Sociology*, 40(2), 353–371. DOI : [10.1177/0038038506062037](https://doi.org/10.1177/0038038506062037)
- Hinrichs, A., Link, C., Seaquist, L., Ehlinger, P., Aldrin, S. & Pratt, R. (2018). "Transgender and gender nonconforming patient experiences at a family medicine clinic." *Academic Medicine*, 93(1), 76–81. DOI : [10.1097/ACM.0000000000001837](https://doi.org/10.1097/ACM.0000000000001837)
- Israel, G. E. (2005). "Translove: Transgender persons and their families." *Journal of GLBT Family Studies*, 1(1), 53–67. DOI : [10.1300/J461v01n01_05](https://doi.org/10.1300/J461v01n01_05)
- James-Abra, A., Tarasoff, L. A., Green, D., Epstein, R., Anderson, S., Marvel, S., Steele, L. S. & Ross, L. E. (2015). "Trans people's experiences with assisted reproduction services: a qualitative study." *Human Reproduction*, 30(6) 1365–1374. DOI : [10.1093/humrep/dev087](https://doi.org/10.1093/humrep/dev087)
- James, S. E., Herman, J. L., Rankin, S., Keisling, M., Mottet, L. & Anafi, M. (2016). *The Report of the 2015 U.S. Transgender Survey*. National Center for Transgender Equality.

- Kali, K. L. *Queer Conception – The Complete Fertility Guide for Queer and Trans Parents-to-Be*. Sasquatch Books.
- Kelley, A. D. (2019). “*We Do Still Call Her Dad, We Just Use Feminine Pronouns*”: *Navigation and Negotiation of Gender, Sexuality, and Family Among People with Transgender Parents*. (thèse doctorale, University of Delaware). <https://udspace.udel.edu/server/api/core/bitstreams/503a0f2e-0e9c-4789-bc56-5a0661a27576/content>
- Kia, H., MacKinnon, R. & Legge, M. M. (2016). “In pursuit of change: Conceptualizing the social work response to LGBTQ microaggressions in health settings.” *Social Work in Health Care*, 55(10), 806–825. DOI : [10.1080/00981389.2016.1231744](https://doi.org/10.1080/00981389.2016.1231744)
- Koyama, E. (2003). “The transfeminist manifesto.” Dans R. Dicker & A. Piepmeier (dir.), *Catching a Wave: Reclaiming Feminism for the 21st Century* (pp. 244–259). Northeastern University Press.
- Lavoie, K. (2019). *Médiation procréative et maternités assistées: vers une approche relationnelle et pragmatique de la gestation pour autrui et du don d’ovules au Canada*. (thèse doctorale, Université de Montréal). https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/22625/Lavoie_K%c3%a9vin_2019_these.pdf?sequence=6&isAllowed=y
- Lavoie, K. & Godbout, É. (2015). « Du choc de la rupture à un nouvel équilibre: séparation parentale et recomposition familiale ». Dans M. Greenbaum (dir.), *Familles LGBT : Le guide* (pp. 239–260). Éditions du Remue-ménage.
- Leibetseder, D. (2020). “Precarious bodily performances in queer and transgender reproduction with ART.” Dans G. Griffin et D. Leibetseder (dir.), *Bodily Interventions and Intimate Labour: Understanding Bioprecarity* (pp. 79–94). Manchester University Press.
- Lennon, E. & Mistler, B. J. (2014). “Cisgenderism.” *Transgender Studies Quarterly*, 1(1–2), 63–64. DOI : [10.1215/23289252-2399623](https://doi.org/10.1215/23289252-2399623)
- Lev, A. I. (2004). *Transgender Emergence: Therapeutic Guidelines for Working with Gender-Variant People and their Families*. Routledge.
- Love, G. (2022). “Trans pregnancy in a repronormative world.” Dans G. Guney, D. Davies, P.-H. Lee (dir.), *Towards Gender Equality in Law: An Analysis of State Failures from a Global Perspective* (pp. 35–58). Palgrave Macmillan.
- Lowik, A. J. (2018). “Reproducing eugenics, reproducing while trans: The state sterilization of trans people.” *Journal of GLBT Family Studies*, 14(5), 1–21. DOI : [10.1080/1550428X.2017.1393361](https://doi.org/10.1080/1550428X.2017.1393361)
- Lowik, A. J. (2022). “‘I gender normed as much as I could’: Exploring nonbinary people’s identity disclosure and concealment strategies in reproductive health care spaces.” *Women’s Reproductive Health*, 10(1). DOI : [10.1080/23293691.2022.2150106](https://doi.org/10.1080/23293691.2022.2150106)
- Mallon, G. P. (2021). “Social work practice with lesbian, gay, bisexual, transgender, and nonbinary (LGBTQ+) parents.” Dans N. A. de Morais, F. Scorsolini-Comin & E. Cerqueira-Santos (dir.), *Parenting and Couple Relationships Among LGBTQ+ People in Diverse Contexts* (pp. 177–191). Springer.
- Maxwell, E., Mathews, M. & Mulay, S. (2018). “More than a biological condition: The heteronormative framing of infertility.” *Canadian Journal of Bioethics*, 1(2), 1–98. DOI : [10.7202/1058269ar](https://doi.org/10.7202/1058269ar)

- McCarthy, J. R. (2012). “The powerful relational language of ‘family’: Togetherness, belonging and personhood.” *The Sociological Review*, 60(1), 68–90. DOI : [10.1111/j.1467-954X.2011.02045.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2011.02045.x)
- MacDonald, T., Noel-Weiss, J., West, D., Walks, M., Biener, M., Kibbe, A. & Myler, E. (2016) “Transmasculine individuals’ experiences with lactation, chestfeeding, and gender identity: A qualitative study.” *BMC Pregnancy and Childbirth*, 16(1), 2–17. DOI : [10.1186/s12884-016-0907-y](https://doi.org/10.1186/s12884-016-0907-y)
- McGuire, J. K., Kuvalanka, K. A., Catalpa, J. M. & Toomey, R. B. (2016). “Transfamily theory: How the presence of trans* family members informs gender development in families.” *Journal of Family Theory*, 8(1), 60–79. DOI : [10.1111/jftr.12125](https://doi.org/10.1111/jftr.12125)
- Millàn, L. (2019, septembre). “Only two parents in Quebec, not three as elsewhere, rules Quebec Court of Appeal.” *Law in Quebec*. <https://lawinquebec.com/only-two-parents-in-quebec-not-three-as-elsewhere-rules-quebec-court-of-appeal/#:~:text=by%20Luis%20Mill%C3%A1n,Only%20two%20parents%20in%20Quebec%2C%20not%20three%20as%20elsewhere%2C%20rules,the%20Quebec%20Court%20of%20Appeal.>
- Mosley, D. V., Abreu, R. L. & Crowell, C. (2017). “Resistance as resilience: How the Black bisexual community keeps one another healthy.” Dans L. D. Follins & J. M. Lassiter (dir.), *Black LGBT Health in the United States: The Intersection of Race, Gender, and Sexual Orientation* (pp. 55–72). Lexington Books.
- Murphy, T. F. (2010). “The ethics of helping transgender men and women have children.” *Perspectives in Biology and Medicine*, 53(1), 46–60. DOI : [10.1353/pbm.0.0138](https://doi.org/10.1353/pbm.0.0138)
- Norwood, K. (2012). “Transitioning meanings? Family members’ communicative struggles surrounding transgender identity.” *Journal of Family Communication*, 12(1), 75–92. DOI : [10.1080/15267431.2010.509283](https://doi.org/10.1080/15267431.2010.509283)
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2021). « L’analyse thématique ». Dans P. Paillé & A. Mucchielli (dir.), *L’analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (pp. 269–357). Armand Colin.
- Pearce, R. (2018). “Trans temporalities and non-linear aging.” Dans, A. King, K. Almack, Y.-T. Suen & S. Westwood (dir.), *Older Lesbian, Gay, Bisexual and Trans People: Minding the Knowledge Gaps* (pp. 61–74). Routledge.
- Perlesz, A., Brown, R., Lindsay, J., McNair, R., De Vaus, D. & Pitts, M. (2006). “Family in transition: parents, children and grandparents in lesbian families give meaning to ‘doing family’.” *Journal of Family Therapy*, 28, 175-199. DOI : [10.1111/j.1467-6427.2006.00345.x](https://doi.org/10.1111/j.1467-6427.2006.00345.x)
- Perry, J. R. (2017). *Promising Practices for Serving Transgender & Non-Binary Foster & Adoptive Parents*. The Human Rights Campaign Foundation.
- Petit, M.-P. (2015a). « Divulguer son identité trans : Réactions et réadaptation de l’entourage familiale. » Dans M. Greenbaum (dir.), *Familles LGBT : Le guide* (pp. 263–285). Éditions du Remue-ménage.
- Petit, M.-P. (2015b). « Transparentalités : Entre mythes, réalités et hétéronormativité. » Dans M. Greenbaum (dir.), *Familles LGBT : Le guide* (pp. 53–74). Éditions du Remue-ménage.
- Petit, M.-P., Julien, D., & Chamberland, L. (2017). “Negotiating parental designations among trans parents’ families: An ecological model of parental identity.” *Psychology of Sexual Orientation and Gender Diversity*, 4(3), 282–295. DOI : [10.1037/sgd0000231](https://doi.org/10.1037/sgd0000231)
- Petit, M.-P. (2018). *Parentalité et parcours trans : exploration des trajectoires, des expériences et du processus de négociation des désignations parentales chez les parents trans*. (thèse doctorale, Université du Québec à Montréal). <https://archipel.uqam.ca/11649/1/D3442.pdf>

- Pinach, M. [Xtra Magazine] *Toronto's First-Ever Trans Pride March – 2009* [Vidéo]. YouTube. https://www.youtube.com/watch?v=C3FrC9Oo2rE&ab_channel=XtraMagazine
- Pfeffer, C. A., & Jones, K. B. (2020). “Transgender-parent families.” Dans A. E. Goldberg & K. R. Allen (dir.), Dans A. E. Goldberg & K. R. Allen (éds.), *LGBTQ-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (2^e éd.) (pp. 199–214). Springer.
- Polly, K. & Polly, R. G. (2014). “Parenting.” Dans L. Erickson-Schroth (dir.), *Trans Bodies, Trans Selves: A Resource for the Transgender Community* (pp. 390–406). Oxford University Press.
- Potts, K. & Brown, L. (2015) “Becoming an anti-oppressive researcher.” Dans L. Brown, & S. Strega (dir.), *Research as Resistance: Research as Resistance: Revisiting Critical, Indigenous and Anti-Oppressive Approaches* (2^e édition) (17–41), Canadian Scholars’ Press.
- Pyne, J. (2012). *Transforming Family: Trans Parents and their Struggles, Strategies and Strengths*. Sherbourne Health Centre.
- Pyne, J. (2013). “Complicating the truth of gender: Gender literacy and the possible worlds of trans parenting.” Dans F. J. Green & M. Friedman (dir.), *Chasing Rainbows: Exploring Gender Fluid Parenting Practices* (pp. 127–144). Demeter Press.
- Pyne, J., Bauer, G. & Bradley, K. (2015). “Transphobia and other stressors impacting trans parents.” *Journal of GLBT Family Studies*, 11(2), 107–126. DOI : [10.1080/1550428X.2014.941127](https://doi.org/10.1080/1550428X.2014.941127)
- Radi, B. (2020). “Reproductive injustice, trans rights, and eugenics.” *Sexual and Reproductive Health Matter*, 28(1), 396–407. DOI : [10.1080/26410397.2020.1824318](https://doi.org/10.1080/26410397.2020.1824318)
- René, J.-F. & Dubé, M. (2015). « La recherche en travail social ». Dans J.-P. Deslauriers & D. Turcotte (dir.), *Introduction au travail social* (3^e éd.) (pp. 235–260). Presses de l’Université de Laval.
- Riley, N. E. & van Vleet, K. E. (2011). *Making Family Through Adoption*. SAGE Publications.
- Riggs, D. W., Power, J., & von Doussa, H. (2016). “Parenting and Australian trans and gender diverse people: An exploratory survey.” *International Journal of Transgenderism*, 17(2), 59–65. DOI : [10.1080/15532739.2016.1149539](https://doi.org/10.1080/15532739.2016.1149539)
- Riggs, W. D. & Bartholomaeus, C. (2018). “Fertility preservation decision making amongst Australian transgender and non-binary adults.” *Reproductive Health*, 15(1). DOI : [10.1186/s12978-018-0627-z](https://doi.org/10.1186/s12978-018-0627-z)
- Riggs, W. D. & Bartholomaeus, C. (2020). “Transgender and non-binary Australians’ experiences with healthcare professionals in relation to fertility preservation.” *Culture, Health & Sexuality*, 22(2). DOI : [10.1080/13691058.2019.1580388](https://doi.org/10.1080/13691058.2019.1580388)
- Riggs, D. W. (2020). “LGBTQ foster parents.” Dans A. E. Goldberg & K. R. Allen (éds.), Dans A. E. Goldberg & K. R. Allen (dir.), *LGBTQ-Parent Families: Innovations in Research and Implications for Practice* (2^e éd.) (pp. 161–170). Springer.
- Smietana, M., Thompson, C., & Twine, F. W. (2018). “Making and breaking families – reading queer reproductions, stratified reproduction and reproductive justice together.” *Reproductive Biomedicine & Society Online*, 7, 112–130. DOI : [10.1016%2Fj.rbms.2018.11.001](https://doi.org/10.1016%2Fj.rbms.2018.11.001)
- Salerno, R. (2017a, avril). “New Brunswick trans-rights bills pass final reading.” *Xtra Magazine*. <https://xtramagazine.com/power/new-brunswick-trans-rights-bills-pass-final-reading-73415>
- Salerno, R. (2017b, juin). “Yukon passes trans-rights bill.” *Xtra Magazine*. <https://xtramagazine.com/power/yukon-passes-trans-rights-bill-73680>
- Sandell, J. (1994). “The cultural necessity of queer families”. *Bad Subjects: Political Education for Everyday Life*, 12. Récupéré via *Internet Archive – The Wayback Machine*: <https://web.archive.org/web/20050310153529/http://eserver.org/bs/12/sandell.html>

- Scheim, A. I. & Bauer, G. R. (2015). "Sex and gender diversity among transgender persons in Ontario, Canada: Results from a respondent-driven sampling survey." *The Journal of Sex Research*, 52(1), 1–14. DOI : [10.1080/00224499.2014.893553](https://doi.org/10.1080/00224499.2014.893553)
- Serano, J. (2007). *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Seal Press.
- Serano, J. (2016). *Outspoken: A Decade of Transgender Activism and Trans Feminism*. Switch Hitter Press.
- Singer, S. (2020). "Trans rights are not just human rights: Legal strategies for trans justice." *Canadian Journal of Law and Society*, 35(2), 293–315. DOI : [10.1017/cls.2020.17](https://doi.org/10.1017/cls.2020.17)
- Spade, D. (2015). *Normal Life: Administrative Violence, Critical Trans Politics, and the Limits of Law*. Duke University Press.
- Statistique Canada (2011). *Catalogue 98-312-X2011003 Fifty Years of Families in Canada: 1961 to 2011* [Catalogue]. https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/as-sa/98-312-x/98-312-x2011003_1-eng.cfm
- Statistique Canada. (2020). *The Canadian Census: A Rich Portrait of the Country's Religious and Ethnocultural Diversity*. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026b-eng.htm>
- Statistique Canada. (2023). *Table 37-10-0130-01 Educational Attainment of the Population Aged 25 to 64, by Age Group and Sex, Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), Canada, Provinces and Territories* [Tableau de données]. DOI : [10.25318/3710013001-eng](https://doi.org/10.25318/3710013001-eng)
- Sterling, J. & Garcia, M. M. (2020). "Fertility preservation options for transgender individuals." *Translational Andrology and Urology*, 9(2), 215–226. DOI : [10.21037/tau.2019.09.28](https://doi.org/10.21037/tau.2019.09.28)
- Stotzer, R. L., Herman, J. L. & Hasenbush, A. (2014). *Transgender Parenting: A Review of Existing Research*. The Williams Institute, UCLA School of Law. <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp-content/uploads/Trans-Parenting-Review-Oct-2014.pdf>
- Strang, J. F., Jarin, J., Call, D., Clark, B., Wallace, G. K., Anthony, L. G., Kenworthy, L. & Gomez-Lobo, V. "Transgender youth fertility attitudes questionnaire: Measure development in nonautistic and autistic transgender youth and their parents." *Journal of Adolescent Health*, 62(2), 128–135. DOI : [10.1016/j.jadohealth.2017.07.022](https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2017.07.022)
- Stryker, S. (2006). "(De)Subjugated knowledges: An introduction to transgender studies." Dans S. Stryker (dir.), *The Transgender Studies Reader* (pp. 1–17). Routledge.
- Stryker, S., Currah, P. & Moore, L. J. (2008). "Introduction: Trans-, trans, or transgender?" *Women's Studies Quarterly*, 36(3–4), 11–22. DOI : [10.1353/wsq.0.0112](https://doi.org/10.1353/wsq.0.0112)
- Stryker, S. (2017). *Transgender History: The Roots of Today's Revolution (Revised Edition)*. New York: Seal Press.
- Tabor, J. (2018). "Mom, dad, or somewhere in between: Role-relational ambiguity and children of transgender parents." *Journal of Marriage and Family*, 81(2), 506–519. DOI : [10.1111/jomf.12537](https://doi.org/10.1111/jomf.12537)
- Tallbear, K. (2022). "Making love and relations beyond settler sex and family." Dans S. Rayter & L. H. Zisman (dir.), *Queerly Canadian: An Introductory Reader in Sexuality Studies* (2^e éd.) (pp. 18–28). Canadian Scholars.
- Tasker, F. & Gato, J. (2020). "Gender identity and future thinking about parenthood: A qualitative analysis of focus group data with transgender and non-binary people in the United Kingdom." *Frontiers in Psychology*, 11(865). DOI : [10.3389/fpsyg.2020.00865](https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.00865)

- Tornello, S. L. & Bos, H. (2017). "Parenting intentions among trans individuals." *LGBT Health*, 4(2), 115–120. DOI : [10.1089/lgbt.2016.0153](https://doi.org/10.1089/lgbt.2016.0153)
- Trans PULSE Canada (2020). *Health and Health Care Access for Trans & Non-Binary People in Canada: National, Provincial, and Territorial Results*.
- Valdes, F. (1996). "Unpacking hetero-patriarchy: Tracing the conflation of sex, gender, & sexual orientation to its origins." *Yale Journal of Law & the Humanities*, 8(161), 161–211. <http://hdl.handle.net/20.500.13051/7687>
- Veldorale-Griffin, A. & Darlin, C. A. (2016). "Adaptation to parental gender transition: Stress and resilience among transgender parents." *Archives of Sexual Behavior*, 45, 607–617. DOI : [10.1007/s10508-015-0657-3](https://doi.org/10.1007/s10508-015-0657-3)
- Verlinden, J. (2012). "Transgender bodies and male pregnancy: The ethics of radical self-refashioning." Dans M. M. Hampf & M. Snyder-Körber (dir.), *Machine: Bodies, Genders, Technologies* (pp. 107–136). Universitätsverlag Winter.
- von Doussa, H., Power, J. & Riggs, D. W. (2014). "Imagining parenthood: The possibilities and experiences of parenthood among transgender people." *Culture, Health & Sexuality*, 17(9), 1119–1131. DOI : [10.1080/13691058.2015.1042919](https://doi.org/10.1080/13691058.2015.1042919)
- von Doussa, H., Power, J. & Riggs, D. W. (2020). "Family matters: Transgender and gender diverse peoples' experience with family when they transition." *Journal of Family Studies*, 26(2), 272–285. DOI : [10.1080/13229400.2017.1375965](https://doi.org/10.1080/13229400.2017.1375965)
- Queer Events (2021). *History of Canadian Pride*. <https://www.queerevents.ca/canada/pride/history>
- Walks, M. (2015). "Stratified reproduction: Making the case for butch lesbians', transmen's, and genderqueer individuals' experiences in British Columbia." Dans F. Scala, S. Paterson & M. K. Sokolon (dir.), *Fertile Ground: Exploring Reproduction in Canada* (pp. 74–93). McGill-Queen's University Press.
- Weissman, A. L. (2017). "Repronormativity and the reproduction of the Nation-State: The State and sexuality collide." *Journal of GLBT Family Studies*, 13(3), 277–305. DOI : [10.1080/1550428X.2016.1210065](https://doi.org/10.1080/1550428X.2016.1210065)
- White, T. & Ettner, R. (2007). "Adaptation and adjustment in children of transsexual parents." *European Child & Adolescent Psychiatry*, 16, 215–221. DOI : [10.1007/s00787-006-0591-y](https://doi.org/10.1007/s00787-006-0591-y)
- Widmer, E., Castren, A., Jallinoja, R. & Ketokivi, K. (2008). "Introduction." Dans, E. Widmer, R. Jallinoja & P. Lang (dir.) *Beyond the Nuclear Family: Families in a Configurational Perspective* (pp. 1–12). Peter Lang.
- Wierckx K1, Van Caenegem, E., Pennings, G., Elaut, E., Dedecker, D., Van de Peer, F., Weyers, S., De Sutter, P. & T'Sjoen, G. (2012). "Reproductive wish in transexual men," *Human Reproduction*, 27(2), 483–487. DOI : [10.1093/humrep/der406](https://doi.org/10.1093/humrep/der406)
- Wingo, E., Ingraham, S. & Roberts, S. C.M. (2018). "Reproductive health care priorities and barriers to effective care for LGBTQ people assigned female at birth: A qualitative study." *Women's Health Issues*, 28(4), 350–357. DOI : [10.1016/j.whi.2018.03.002](https://doi.org/10.1016/j.whi.2018.03.002)
- Wright, S. L. & Yeigh, M. (2022). "Serving queer and trans parent families through research: A conversation with associate editor Shain Wright." *Northwest Journal of Teacher Education*, 17(2). DOI: [10.15760/nwjte.2022.17.2.2](https://doi.org/10.15760/nwjte.2022.17.2.2)

Législation

Loi 103, *Loi visant à renforcer la lutte contre la transphobie et à améliorer notamment la situation des mineurs transgenres*. 1^{re} sess, 41^e lég, Québec, 2016.

Loi 2, *Loi portant sur la réforme du droit de la famille en matière de filiation et modifiant le Code civil en matière de droits de la personnalité et d'état civil*. 2^e sess, 42^e lég, Québec, 2022.

Loi 28, *Loi modifiant la Loi portant réforme du droit de l'enfance, la Loi sur les statistiques de l'état civil et diverses autres lois en ce qui concerne la filiation et les enregistrements connexes*. 2^e sess, 41^e lég, Ontario, 2016.

Loi 33, *Loi modifiant le Code des droits de la personne en ce qui concerne l'identité sexuelle ou l'expression de l'identité sexuelle*. 1^{re} sess, 40^e lég, Ontario, 2012.

Loi C-16, *Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne et le Code criminel*. 1^{ère} sess, 42^e parl., 2016.

Loi C-33, *Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne*. 2^e sess, 35^e parl, 1996.

Jurisprudence

Egan v. Canada, 1995, SCC 23636.